

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37)

Lord TWEEDSMUIR

Directeur : Georges PELLETIER

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 28 septembre 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 BSt. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

On s'attend que le Japon dirige son effort vers la Chine Après la Semaine sociale de Saint-Jean

La campagne pour le second front s'accroît

Vue d'ensemble sur la démocratie contemporaine

La Semaine sociale de Saint-Jean-sur-Richelieu est close. C'était une gageure, et elle a été gagnée de façon à combler les vœux les plus optimistes, de tenir quatre jours de séances d'étude sur la démocratie, dans la charmante et paisible ville de Saint-Jean, loin des capitales et des grands centres où les questions de démocratie, de communisme, de dictature sont sans cesse agitées par les hommes qui font l'opinion publique. Congrès unique en son genre, car on n'a vu nulle part qu'on ait tenté ailleurs sur ce continent, depuis le début de la guerre, d'étudier sérieusement, en profondeur, la nature, les modes et aspects du régime démocratique. Si l'on fait exception de ce que les congrès politiques ou des hommes de parti ont formulé de nombreuses professions de foi démocratique, on ne s'est guère préoccupé, au Canada et aux Etats-Unis, de repenser, pour ainsi dire, la doctrine démocratique. D'ordinaire on s'est contenté, et cela semble suffire encore trop souvent, de répéter des formules toutes faites, sans savoir au juste ce qu'elles contiennent. Personne ne niera la nécessité d'étudier, en dehors de toute considération d'opportunisme et de propagande, le régime politique sous lequel nous vivons et pour lequel des nations prétendent se battre jusqu'à la mort. S'il est vrai que nous luttons pour les libertés démocratiques, il importe de savoir ce qu'elles sont. C'est pour cette raison qu'on est en droit de s'étonner que ceux qui parlent le plus de démocratie depuis trois ans n'aient pas songé à mieux comprendre les fondements de leur doctrine. Bien des équivoques eussent disparu si on eût agi autrement. De ce point de vue il y a lieu de se réjouir de ce que cette semaine employée exclusivement à l'étude de la question démocratique ait eu lieu dans la province de Québec. Cela montre qu'il existe chez nous un besoin de connaître, d'approfondir, de réfléchir, en vue de donner une sage direction à la population. Il y a un signe de santé intellectuelle. C'est un exemple que d'autres provinces et d'autres Etats pourraient imiter avec profit. Le simple fait de le noter nous console de bien des choses que l'on répand malicieusement sur notre compte. La démocratie y a gagné. Non pas en elle-même, il va sans dire, mais dans le jugement de valeur que plusieurs portaient sur elle.

La démocratie se montrait sous un jour tellement défavorable depuis quelques années, tout particulièrement depuis la première grande guerre, si impuissante à guérir les maux de la société, à donner droit aux réclamations légitimes de la classe ouvrière, à alléger la misère des masses, si faible devant l'audace des assoiffés de pouvoir et d'argent, si souple entre les mains des brasseurs d'affaires et des organisateurs d'élections, si peu intelligente chaque fois que se manifestait un esprit de parti étroit et souvent antinational, que l'on avait presque perdu confiance en elle. Le libéralisme l'avait corrompue à un tel point qu'elle ne semblait plus avoir de ressorts. On désespérait d'elle, car elle paraissait incapable de cesser ses abus, de vaincre sa mollesse, de mettre fin à un laisser-faire dont on rejetait l'entière responsabilité sur les gouvernements, les démagogues, les chefs de quartiers, les hommes de partis et les exploités de tout acabit.

La démocratie est autre chose que cela, indépendamment de toute forme de gouvernement sous laquelle on l'envisage. Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, le rappelait à la séance de clôture hier soir. "La démocratie, disait Son Excellence, n'est point un système où tous les quatre ou cinq ans, le peuple souverain, après s'être fait gaver de paroles sonores, dépose majestueusement son bulletin de vote dans l'urne électorale, sans trop savoir au juste pour qui ou pour quoi, et ensuite, fier d'avoir par son verdict maintenu ou défilé un gouvernement, continue à subir la même servitude et la même exploitation d'une politique qui contrecarre ses intérêts les plus chers. Non, une démocratie, pour mériter vraiment le nom de démocratie, doit être un régime où tous les citoyens s'occupent de la chose publique, qui est la leur, n'attendent pas le salut et le pain de l'Etat ou d'un surhomme, mais par leur initiative, leurs efforts, leur travail personnel, veulent contribuer à l'amélioration, au perfectionnement des activités politiques, économiques, sociales, pour assurer à tous la possibilité de mener une vie digne humaine."

Des conférenciers ont mis en lumière ce qui fait la valeur, voire la supériorité de la démocratie sur d'autres régimes politiques. Ils ont montré en quoi elle respecte mieux que les autres la dignité et la liberté de l'homme. Ils ont indiqué comment la démocratie est l'application d'une conception de la personne humaine, de son indivi-

dualité spirituelle, de sa nature et de ses droits, conception qui est le propre de notre civilisation occidentale. Cependant, vu que la démocratie participe aux faiblesses des institutions humaines, d'autres conférenciers ont souligné les abus et les carences de notre régime démocratique. Mais ils ne se sont pas bornés à énumérer les défauts du régime. Ils ont préconisé des réformes et des moyens à prendre pour mettre fin aux abus, pour améliorer la condition des classes et leurs relations entre elles. De sorte que le cycle des travaux donnés à la Semaine sociale constitue une vue d'ensemble du problème démocratique en lui-même et tel qu'il se pose en notre pays.

Du problème démocratique général, on a passé au problème démocratique canadien et à l'intérieur de celui-ci on a posé le problème canadien-français. Nos pères compriment le parti qu'ils pouvaient tirer du régime démocratique. Ils furent les premiers et les plus ardents partisans des libertés parlementaires, arrachant une à une, tantôt à la métropole, tantôt au pouvoir colonial, les garanties qui nous ont permis de pratiquer notre religion et de survivre comme groupe ethnique distinct. Ce n'est pas le moment de dire comment il se fait que nous avons perdu une grande partie de notre influence, mais c'est certainement celui de rappeler ce que disait hier soir Son Excellence Mgr Forget. "Le peuple qui veut vraiment se gouverner lui-même dans le sens de ses intérêts et de son histoire étudie les conditions de son existence, les besoins du milieu où il vit, les exigences de son évolution vers une plus grande prospérité et le resplendissement de la forme de civilisation humaine qui lui est propre."

Cette étude ne doit pas aboutir à de stériles négations qui poussent à s'opposer, à contredire, à refuser. Elle doit tendre à élaborer tout un ensemble de mesures constructives, un plan et un programme positifs. Mais qu'il s'agisse d'un groupe ethnique comme le nôtre qui peut, s'il le veut, améliorer ses conditions de vie dans les cadres de la constitution, ou qu'il s'agisse du peuple canadien pris dans son ensemble qui reconnaît la nécessité d'assainir le régime parlementaire, économique et social, les conditions de succès sont les mêmes.

Dimanche soir, à la séance de clôture de la Semaine sociale, on a cité la formule-programme de Péguy: "La révolution sera morale ou ne sera pas". Et l'orateur a ajouté: "Personne ne conteste que le régime démocratique ait besoin de modifications profondes. Mais on aura beau changer les constitutions, changer les modes d'élections, changer les hommes au pouvoir, si l'on ne change pas les cœurs, on n'aura rien changé du tout, et les mêmes vices qui définissent nos régimes actuels réapparaîtront bientôt avec une acuité nouvelle." C'est la réforme de l'homme qui s'impose, son retour aux principes chrétiens. Et cette réforme doit s'accomplir par les moyens d'éducation à notre disposition, de l'école primaire à l'université.

Il reste à tirer une conclusion d'actualité et c'est notre dernier mot. De sots préjugés, nés d'une intelligence insuffisante de la doctrine de l'Eglise et de l'histoire du Canada français, inclinent des Anglo-Canadiens et quelques-uns de nos voisins des Etats-Unis à penser, et parfois à le soutenir dans la presse, que le clergé du Québec a des tendances profascistes et que les Canadiens français ne comprennent ni n'apprécient les avantages dont ils jouissent en régime démocratique. La Semaine sociale de Saint-Jean-sur-Richelieu, à laquelle ont assisté les plus hauts dignitaires ecclésiastiques, dont quelques-uns ont pris une part active à ces journées d'étude, devrait mettre fin aux légendes stupides que colportent des gens malintentionnés. Dût le Dr Shields en avoir une nouvelle attaque de jaunisse, la Semaine sociale démontre que les catholiques et les Canadiens français sont convaincus des avantages de la démocratie. Ils n'ont aucune sympathie pour les régimes totalitaires. Leurs institutions ne forment pas des antidémocrates et des fascistes. Leurs maisons d'enseignement ne sont pas des nids de miteuses où l'on tient toujours braquées sur le cœur de la démocratie. Les catholiques et les Canadiens français, loin de mépriser la démocratie, y voient l'expression d'un idéal humain élevé. Cela ne les empêche pas d'apercevoir les vices et les faiblesses d'un régime qui se réclame de la démocratie. Ils ne sont pas aveugles au point de prendre des vices pour des vertus et des faiblesses pour des manifestations de force. Si c'est la clairvoyance qu'on reproche aux catholiques et aux Canadiens français, alors il n'y a plus rien à dire. Il ne reste qu'à lever les épaules.

Léopold RICHER

28-IX-42

d'Adam et Eve et Le Jeu de Robin et Marion, sous la direction du spécialiste par excellence du théâtre médiéval, le professeur Gustave Cohen, qui a laissé un bon souvenir à Montréal où il a passé quelques jours l'an dernier.

Ce sont là, on l'admettra sans peine, de très prometteuses nouvelles pour ceux qui suivent les progrès du théâtre dans notre ville. Les Compagnons ont désormais conquis leur place au soleil et je suis convaincu qu'ils sont en mesure de la conserver, car ils ne redoutent pas, loin de là, le travail ardu et anonyme, qui seul les conduira à un succès durable et à un rayonnement artistique dont nous serons tous les bénéficiaires.

Roger DUHAMEL

28-IX-42

Bloc-notes

A Ottawa

On sait que la Commission des Ecoles catholiques d'Ottawa, accusée par l'injustice de la loi qui régit la distribution de l'impôt scolaire des sociétés par actions, à une situation très pénible, a dû se placer sous la juridiction de la Commission municipale de la province de l'Ontario.

De là, avec la réglementation de l'emploi de l'huile de chauffage, surgit une singulière complication. Deux grandes écoles, l'école Guigues et l'école Saint-Dominique, qui reçoivent ensemble treize cents enfants, ont demandé la permission de continuer à se servir de l'huile. Le commissaire fédéral Cottelle leur a refusé. D'autre part, la Commission des Affaires municipales déclare que les finances de la Commission scolaire ne lui permettent point de dépenser les \$5,300 qu'exigerait la transformation du système de chauffage. Que va-t-il se passer? Faudra-t-il fermer ces deux écoles? La ville d'Ottawa a décidé de faire deux choses: prier M. Cottelle de permettre l'emploi de l'huile et, si celui-ci n'en fait rien, demander au gouvernement fédéral "d'avancer les fonds nécessaires afin de permettre aux deux écoles d'installer un système de chauffage au charbon".

Il devra tout de même y avoir moyen de tenir ouvertes les deux écoles, — d'autant plus que dans l'Ontario la fréquentation scolaire est obligatoire.

Constatations

Mais l'on peut en tout état de cause rappeler que, si les écoles catholiques recevaient leur juste part de l'impôt scolaire, pareil état de choses n'aurait pu se produire.

En ces derniers temps, le gouver-

(suite à la dernière page)

Citation d'actualité

"Le terme Empire, le mot Imperial sont, sous certains aspects, des mots malheureux. Ils suggèrent l'idée de domination, d'ascendance, le règne d'un Etat dominant sur des Etats vassaux..."

Lord MILNER

(extraits d'un discours aux étudiants d'Oxford, le 14 mai 1919).

Le carnet du grincheux

La Gazette revient sur ce que Vichy aurait pu faire, — et n'a pas fait, dit-elle admettre, — par rapport à cet incident du collège Stanislas. C'est la faute de tout le monde, à ce qu'il paraît, sauf de la Gazette. Comme disent nos gens: Ouais!

Le Canada voudrait que le Devoir travaille "sans relâche à vaincre la menace du néo-paganisme nazi". Le Canada, lui, pourrait s'employer en même temps à vaincre la menace du néo-paganisme tout court, au pays, jusque dans les gazettes.

Le contrôleur des vivres décrète la congélation, quant aux prix, des noix du Brésil. Cet excellent produit d'un climat équatorial va trouver, d'être gelé, que ça lui fait du changement.

Le gouvernement de Canberra a décidé d'imposer comme peine aux sociétés qui se permettent d'opérer sur le marché noir une amende minimum de \$50,000. Il y aura de la misère noire sur le marché noir d'Australie.

Un lecteur écrit à l'Editor d'un quotidien anglais de Montréal qu'il s'est volontairement supprimé, depuis des mois, en guise de sacrifice et pour l'effort de guerre, le thé, le café, les gâteaux, les bonbons et qu'il ne s'en porte que mieux. Domage qu'il ait fallu la guerre pour donner à certains gens du bon sens dans l'art de s'alimenter.

Domage que par ailleurs la guerre ait enlevé à beaucoup plus de gens le peu de bon sens qu'ils avaient pu acquérir.

Un psychiatre de l'Université d'Ottawa donne d'excellents conseils pour atteindre à une longue et heureuse vieillesse: sans se surmener, ne jamais cesser de travailler; toujours chercher à apprendre davantage; ne pas abuser de l'exercice physique, ne pas négliger l'effort intellectuel, etc., etc.; ne pas envier les autres en leur racontant des histoires de-

La visite de M. Willkie en Russie et la déclaration de lord Strabolgi — M. Clement Attlee conseille la patience — Les Russes ont perdu 5 millions d'hommes, dit M. Willkie, tandis que Ribbentrop parle de 14 millions — Un convoi de troupes américaines attaqué par les sous-marins allemands — Les plans immédiats du Japon

Y AURAIT-IL RARETE PROCHAINE DE LA VIANDE, AU CANADA?

Tandis que les Russes continuent de tenir bon à Stalingrad après plus d'un mois de batailles féroces, et qu'il est de plus en plus question du deuxième front continental, von Ribbentrop, ministre de Hitler, vient de dire à Berlin devant une réunion de diplomates que les Russes ont perdu 14 millions d'hommes dans leurs campagnes contre les Allemands, depuis juin 1941, et qu'ils touchent à l'épuisement de leurs réserves humaines. Il faut se rappeler que voilà presque un an, Hitler, dans une harangue à son peuple, déclarait que sa campagne en Russie touchait à sa fin et que les armées russes étaient pratiquement anéanties. Depuis, les Russes ont continué de se battre vigoureusement, même s'ils n'ont pu réussir à chasser l'ennemi de leur sol; et leur résistance à Stalingrad, en septembre 1942, prouve que les paroles de Hitler en novembre 1941 n'étaient que vantardises et faussetés. Il fallait faire prendre patience aux citoyens du Reich, qui ont dû depuis passer un hiver de plus dans la guerre et qui devront en subir un autre dans les mêmes conditions ces mois-ci. Ribbentrop parle-t-il d'une façon plus fondée que Hitler, l'an dernier? Il place à 14 millions d'hommes les pertes russes, en tués, blessés ou prisonniers. M. Willkie, qui vient de quitter Moscou, dit de son côté qu'il faut évaluer l'ensemble de ces pertes à 5 millions d'hommes, ce qui est tout de même énorme, en moins d'un an et demi. Il est vrai que de telles pertes sont à même une population de 170 à 180 millions; mais elles équivalent à près de la moitié de la population totale du Canada. Avec l'Allemagne, la Russie est la nation belligérante à avoir subi les plus lourdes pertes, — à moins que l'on ne compte les pertes françaises de mai à l'armistice, en 1940, alors que les Allemands, outre le fait d'avoir tué ou blessé environ 200,000 hommes, ont fait plus d'un million et demi de prisonniers à même les armées françaises; cela fait presque une million et trois quarts de Français à même une population totale d'environ 42 millions. Encore à l'heure présente les Allemands tiennent prisonniers plus de 1,200,000 Français, ce qui met la France tout entière en pitoyable état d'infériorité numérique et inspire les plus grandes craintes pour l'avenir de sa population.

LE SECOND FRONT

Le général anglais Wavell, aux Indes, vient de dire que les troupes anglo-américaines envahiront le continent européen le plus tôt qu'elles le pourront, mais il n'a pas dit dans quel temps. M. Willkie, en sortant de Russie, a formulé l'opinion que le second front est une entreprise qui va devoir s'imposer, tôt ou tard, si l'on veut venir à bout des Allemands et de leurs alliés, mais lui non plus n'a pas fixé de délai. "Il est absolument certain que le plus tôt possible, il y aura un second front, mais je ne puis vous dire quand et où il s'ouvrira", avait déjà dit le général Wavell, ajoutant: "Cela nous coûtera très cher, avant que nous réussissions à nous rétablir sur le continent, mais nous y retournerons". En Angleterre, dans les milieux ouvriers, lord Strabolgi, représentant des travaillistes et des syndiqués à la Chambre des Pairs, a demandé au gouvernement Churchill de répondre sans délai à l'assertion de M. Willkie à Moscou, à savoir que la meilleure manière d'aider la Russie, c'est d'ouvrir le second front avant l'été 1943. De plus lord Strabolgi a déclaré que le parti travailliste ne saurait continuer son appui "aveugle" au cabinet Churchill, à moins que celui-ci ne prenne une décision rapide au sujet de l'aide militaire à la Russie. Et un député travailliste, Emanuel Shinwell, qui a déjà critiqué sauvagement M. Churchill aux Communes, vient de déclarer que les Anglo-Américains n'ont plus de temps à perdre pour venir au secours des Soviétiques de façon pratique. On nous déclare que nos armées sont équipées à fond, que nous sommes en train de bloquer la campagne des sous-marins allemands et que nous avons déjà une suprématie considérable dans l'aviation; en ce cas et si tout cela est vrai, pourquoi attendons-nous et qu'attendons-nous?" a dit le critique le plus acerbe, peut-être, de M. Churchill aux Communes. Lord Craft, secrétaire parlementaire du ministre anglais de la Guerre, a dit de son côté que l'Angleterre a déjà combattu sur 13 fronts depuis septembre 1939, qu'elle a rendu de grands services à la Russie, surtout dans le domaine de l'air et du ravitaillement des armées, et qu'elle doit attendre avant de pouvoir être en état de faire mieux que présentement. Et M. Clement Attlee, ministre de M. Churchill, secrétaire pour les Dominions et d'origine travailliste lui-même, vient de dire par radio à Ottawa, où il est de passage ces temps-ci, que les plans de guerre des Nations-Unies "mettent en jeu des vies humaines; et que les réclamations de gens irresponsables ne sauraient faire oublier l'énormité des préparatifs à faire pour l'invasion de l'Europe". A Moscou même, le chef de la propagande communiste avoué, G. Alexandrov, a parlé dans un article à "Pravda", organe du parti, de la nécessité d'un second front à une date rapprochée. Cette opération sera importante et décisive et ne saurait tarder indéfiniment, continue-t-il, dans un article où il parle de l'indifférence manifeste de certains groupes à ce sujet. On comprend qu'après les résultats connus de Dieppe, où les Alliés, — dont les Canadiens aux premiers rangs, — ont perdu 67% de leurs effectifs dans une opération de reconnaissance préliminaire à une invasion possible, il est de plus en plus important de

penser à ce qui pourrait arriver, si le coup de l'invasion est le moins prévu par les Allemands. Tout cela souligne la nécessité des préparatifs les plus complets d'une invasion continentale. Il n'y a que quelques heures, le général Eaker, chef des troupes aériennes de bombardement en Europe, a déclaré qu'à la lumière des récentes expéditions de mille avions alliés sur Cologne et d'autres villes allemandes, des escadrilles formées de 500 bombardiers grand format et de 500 autres, plus petits, qui coûtent \$225 millions, il faut s'attendre, dans de telles opérations, à une perte d'au moins 5% en hommes et en matériel; c'est près de \$14 millions rien que pour le matériel perdu; et qu'avant de lancer le second front en Europe continentale, sous couvert de nombreuses escadrilles d'avions, il faudra s'assurer l'appui de bien plus que mille avions à la fois.

PRETENTIONS ALLEMANDES

Un communiqué de Berlin sur lequel les autorités navales américaines en Grande-Bretagne ont déclaré n'avoir rien à dire ("decline to comment"), mande que les sous-marins du Reich ont attaqué en haute mer, dans le nord de l'Atlantique, un grand convoi de troupes américaines et auraient coulé plusieurs navires les transportant. Berlin réclame même le coulage d'un paquebot de 19,000 tonnes au moyen de 3 torpilles, tandis que 2 autres auraient servi à détruire un autre grand paquebot de 17,000 tonnes; un troisième de 11,000 tonnes et 1 destroyer auraient aussi été coulés. Des milliers d'hommes, soldats ou marins américains, auraient péri en mer. Londres ne confirme pas cette nouvelle, probablement exagérée, comme plusieurs précédentes sur le même sujet des pertes alliées en mer; et quant à Washington, mutisme absolu. A propos de sous-marins allemands errant çà et là, au guet des navires anglo-américains et des escortes qui les convoient, on mande d'Ottawa qu'il est question d'ordonner l'obscurcissement total, d'ici la clôture de la navigation dans le fleuve et le golfe Saint-Laurent, de la Rivière-du-Loup à la sortie du golfe, de tout le littoral, nord et sud, de la région. La navigation se clôt officiellement, dans le Saint-Laurent et le Golfe, le 25 novembre, soit dans deux mois, mais, en fait, elle se prolonge souvent jusqu'au 15 ou au 20 décembre. Cela dépend de la venue plus ou moins prématurée de l'hiver dans ces parages. Il est certain qu'à la mi-décembre des sous-marins ennemis ne pourraient plus naviguer dans des eaux parsemées de glaces à la dérive et battues par de forts vents du nord ou du nord-ouest. L'obscurcissement n'est pas encore officiellement décidé, mais il est tout à fait possible qu'elle le soit, à cause des dangers possibles pour les convois portant de Montréal ou de Québec vers l'Europe ou d'autres destinations lointaines.

LES PROJETS DU JAPON

On continue de se demander vers quel pays le Japon va désormais diriger ses prochains efforts: Chine, Sibérie, Inde ou Australie. Des critiques et des commentateurs alliés estiment que ce ne saurait être l'Inde, non plus que la Sibérie, et que, du côté australien, le danger japonais est de moins en moins manifeste. Le premier objectif immédiat de Tokio, ce serait maintenant la Chine alliée, où le Japon est depuis cinq années aux prises avec les armées de Tchang-Kai-shek, auxquelles il a pu infliger des échecs régionaux, mais qu'il n'a pu vaincre définitivement. On note que ces semaines-ci les Japonais, à la suite de combats incessants, de prises et de reprises, sont au même point, relativement parlant, où ils étaient le printemps dernier, dans le Tchekiang et le Kiangsi, où ils ont perdu des dizaines de mille soldats en vain, ainsi que plusieurs mois de campagnes. L'invasion de la Sibérie serait, dans les circonstances, une entreprise fort hasardeuse, d'autant que les Russes s'y sont préparés et que les Etats-Unis ont envoyé là-bas des secours importants. La conclusion des commentateurs alliés qui étudient la situation, c'est que toute la campagne du Japon en Orient ne saurait réussir à moins qu'il ne commence par venir à bout d'écraser la résistance tenace des Chinois de Tchang-Kai-shek.

AU CANADA

Tandis que se prolonge le débat entre l'industrie de guerre, l'agriculture, l'armée et les différents organismes chargés de fournir des hommes à ces trois grandes branches de l'effort de guerre du Canada, — et toutes trois sont d'importance évidente, — la situation du travail ne s'améliore que très peu, et celle de l'agriculture se détériore ou, en tout cas, inspire des craintes grandissantes à ceux qui s'occupent de la production massive en vue des besoins de la population civile, au Canada ainsi qu'à l'extérieur. M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, s'efforce de rassurer la population civile à laquelle on a fait entrevoir le rationnement, d'ici peu, de la viande de bœuf, ainsi que de certaines autres denrées alimentaires, rationnement qui serait imposé afin d'expédier en Europe le plus de vivres possibles. Il y aura de la viande pour tout le monde, quoi qu'il arrive, dit le ministre. On a bien dit qu'il y a au pays du blé pour vingt ans, mais, on le rappelle, le civil pas plus que le militaire ne saurait vivre que de pain. — G. P.

28-IX-42

L'actualité

L'art dramatique et les Compagnons

J'ai suivi avec un intérêt soutenu le beau travail accompli par les Compagnons de Saint-Laurent en ces dernières années. Ce groupement dramatique bénéficie de l'élan et de la foi qu'a su lui communiquer le R. P. Emile Legault, C.S.C. Il a déjà à son crédit des interprétations remarquables. Pour ma part, j'aime à souligner le Noël d'André Obey, et l'échange de Claudel, qui ont cours de la dernière saison ont retenu l'attention des connaisseurs, même si le public ne s'est pas rendu à l'Ermitage aussi nombreux qu'il était souhaitable.

Les Compagnons de Saint-Laurent n'ont pas l'intention de monter une troupe qui puisse faire concurrence aux compagnies professionnelles, même si leur arrive d'offrir des représentations en tous points comparables à celles d'organisations commerciales. Le but principal de leur corporation, c'est de former des jeunes gens à une culture dramatique profonde. Avant d'être une entreprise, ce groupement veut d'abord être une école.

Cette ambition se réalise pleinement cette année. Les Compagnons établissent définitivement un Centre d'études et de représentations

dramatiques. Ils possèdent désormais leur immeuble à Outremont, un édifice de deux étages avec un sous-sol. C'est là qu'on trouvera les bureaux de la direction, le secrétariat, une bibliothèque de documentation dramatique, une chapelle dont l'ameublement sera exécuté par l'Ecole du Meuble, deux salles de répétition, un atelier pour la classe de décoration théâtrale, un atelier de modelage pour le masque et un atelier de moulage ainsi qu'une discothèque. Voilà un ensemble cohérent, les instruments nécessaires pour accomplir de l'excellente besogne.

Les cours commenceront le 3 octobre prochain. Ils s'adressent aux filles et aux garçons, de 7 à 30 ans. Parmi les professeurs, on relève les noms de Mme Ludmilla Pitoëff (interprétation), de M. Louis Parent (décoration théâtrale et masque), de Mlle Cécile Grenier (rythmique dramatique), de M. Jean Cusson (phonétique). Il y aura également des cours théoriques sur le théâtre romantique par M. Louis Allard, sur l'histoire du théâtre, notamment sur le Vieux-Colombier et l'œuvre de Jacques Copeau, par M. Marcel Raymond, sur la littérature dramatique par le R. P. Paul-Emile Houle, C.S.C., et sur la philosophie de l'art par le R. P. Gérard Pettit, C.S.C.

Cette énumération peut être fastidieuse, mais elle indique, mieux qu'un long commentaire, l'orientation de cette école nouvelle de for-

mation dramatique. Son fondateur et ses collaborateurs entendent fournir un enseignement aussi général et aussi complet que possible. C'est une initiative absolument inédite chez nous et elle mérite à ce titre l'encouragement du public, car il ne faut aucun doute qu'elle corresponde à un besoin.

Je me réjouis particulièrement de la présence en permanence de Mme Pitoëff à Montréal. Son riche tempérament dramatique et sa vaste expérience du théâtre en font une acquisition précieuse pour les jeunes Canadiens français qui aspirent à puiser aux meilleures sources une culture approfondie, et ne pas simplement les trucs du métier. Tous ceux ou celles qui s'inscriront aux cours donnés à l'enseignement des Compagnons de Saint-Laurent n'auront pas nécessairement en vue la carrière de la scène. Quelques-uns sans doute, mais pas tous. Les autres y trouveront un enrichissement de leur culture, qui leur sera toujours d'un appoint inestimable.

Le Père Legault ne délaisse pas pour autant le théâtre. Il compte au contraire monter différents spectacles au cours de la prochaine saison. Il y aura reprise de l'échange, à Montréal, à Québec, aux Trois-Rivières et à Sherbrooke, de Le Mystère de la messe, de Gheon, dans le sanctuaire des principales églises de Montréal. Les Compagnons présenteront aussi un autre drame de Claudel, L'Annonciation faite à Marie, et deux pièces du moyen âge, Le Jeu

de Adam et Eve et Le Jeu de Robin et Marion, sous la direction du spécialiste par excellence du théâtre médiéval, le professeur Gustave Cohen, qui a laissé un bon souvenir à Montréal où il a passé quelques jours l'an dernier.

venues des renégats. Ce dernier conseil est particulièrement de valeur, non seulement pour ceux qui aspirent à la longévité mais pour tout le monde. Il est malheureusement trop vrai qu'on puisse mourir jeune et avoir été un simple et humble soldat.

Une paroisse du comté de Montcalm, Saint-Agricole, porte le vocable d'un saint qui eût, plus que saint Isidore, mérité d'être le patron des travailleurs. Le Grincheux.

En page 2 : La mort d'un saint (Rend Goupil) racontée par un autre saint (Isaac Jogues)

Un document de premier ordre

La mort d'un martyr racontée par un autre martyr

Ce qu'écrivait de saint René Goupil saint Isaac Jogues

C'est demain 29 septembre que tombe le trois centième anniversaire du martyre de saint René Goupil.

Le P. Paul Desjardins, S.J., du Collège Sainte-Marie, veut bien nous communiquer (il a simplement rétabli l'orthographe et la ponctuation) le récit de la mort du martyr par saint Isaac Jogues, dont l'original est aux Archives du Collège Sainte-Marie. "Saint Isaac Jogues, nous dit-il, a écrit ces pages de ses doigts mutilés, quelques mois à peine avant de recueillir lui-même chez les Iroquois la palme de son dévouement".

René Goupil était Angevin, qui en la fleur de son âge demanda avec presse d'être reçu en notre noviciat de Paris, où il demeura quelques mois avec beaucoup d'édification. Ses indispositions naturelles lui ayant été le honneur de se consacrer à la sainte religion, comme il en avait de grands desirs, lorsqu'il se porta mieux il se transporta en la Nouvelle-France pour y servir la compagnie, puisqu'il n'avait pas eu le bien de s'y donner l'ancienne. Et pour ne donner faire de son chef, quoi qu'il fût pleinement maître de ses actions, il se soumit totalement à la conduite du supérieur de la mission qui l'employa deux années entières aux plus vils offices de la maison, desquels il s'acquitta avec beaucoup d'humilité et de charité. On lui donna aussi le soin de panser les malades et les blessés de l'hôpital, ce qu'il fit avec autant d'adresse, étant bien intelligent dans la chirurgie, que d'affection et d'amour, regardant continuellement Notre-Seigneur en leur personne. Il laissa une si douce odeur de sa bonté et de ses autres vertus en ce lieu, que sa mémoire y est encore en bénédiction.

Comme nous descendîmes des Hurons, en juillet 1642, nous le mandâmes au R. P. Vimont pour l'emmener avec nous, parce que les Hurons avaient grand besoin d'un chirurgien. Il nous l'accorda.

Il ne se peut dire la joie que reçut ce bon jeune homme quand le supérieur lui dit qu'il se préparait pour le voyage. Il savait bien néanmoins les grands dangers qu'il y avait sur la rivière. Il savait comme les Iroquois étaient enragés contre les Français. Néanmoins, cela ne fut pas capable qu'il ne fût de signe de la volonté de celui auquel il s'était remis volontairement de tout ce qui le touchait, il ne se mit en chemin pour aller aux Trois-Rivières.

Nous en partîmes le 1er d'août, le lendemain de la fête de notre bienheureux père. Le 2ème, nous rencontrâmes les ennemis, lesquels divisés en deux bandes, nous attendaient avec l'avantage que peut avoir un grand nombre de gens choisis par-dessus un petit de toute sorte, qui combattent à terre contre d'autres qui sont sur l'eau, en divers canots d'écorces.

Presque tous les Hurons s'étaient enfuis dans le bois et, nous ayant laissés, nous fûmes pris. Ce fut là où sa vertu parut beaucoup car, dès qu'il se vit pris, oh mon Père! me dit-il, Dieu soit béni, il a la per-

Avis de décès

TANGUAY. — A Sudbury, le 24 septembre 1942, est décédé à l'âge de 81 ans, 3 mois, Léon Tanguay, de Sudbury, époux de feu Malvina Masse. Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'Immaculée-Conception de Montréal.

MONUMENTS

Fondéeur 1877 Manufacturiers de monuments WE. 2640

J. Brunet Ltée

4485, Côte-des-Neiges, Montréal

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés et gravés.

liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée

430, Notre-Dame est. Montréal

Tél.: BEL 3361

CALENDRIER

90 mois SEPTEMBRE 30 jours

Demain: MARDI, 29 SEPTEMBRE 1942

S. MICHEL, archange.

Lever du soleil, 5 h. 54.

Coucher du soleil, 5 h. 46.

Lever de la lune, 8 h. 39.

Coucher de la lune, 11 h. 50.

Dernier quartier, le 2, à 10 h. 42m. du mat.

Nouvelle lune, le 10, à 10 h. 53m. du mat.

Premier quartier, le 17, à 11 h. 56m. du mat.

Pleine lune, le 24, à 9 h. 34m. du matin.

Dim	Lun	Mar	Jeu	Ven	Sam
		1	2	3	4
5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28
29	30				

mis, il l'a voulu, sa sainte volonté soit faite! Je l'aime, le cher et le lumineux de toute l'étendue de mon cœur. Cependant que les ennemis poursuivaient les fuyards, je le confessai et lui donnai l'absolution, ne sachant pas ce qui nous devait arriver en suite de notre prise. Les ennemis étant retournés de la chasse se jetèrent sur nous comme des chiens enragés, à belles dents, nous arrachant les ongles, nous écrasant les doigts, ce qu'il endurait avec beaucoup de patience et de courage.

La présence de son esprit dans un si fâcheux accident, parut en ce, principalement, qu'il m'aidait nonobstant la douleur de ses plaies en ce qu'il pouvait à l'instruction des Hurons prisonniers qui n'étaient pas chrétiens. Comme je les instruisais séparément et comme ils se trouvaient, il me fit prendre garde qu'un pauvre vieillard nommé Ondouterra pourrait bien être de ceux qu'on ferait mourir sur la place, car comme il était toujours d'un sacrifice quelconque à la chaleur de leur rage. Je l'instruisais à loisir, pendant que les ennemis étaient attentifs à la distribution du pillage de 12 canots, dont une partie étaient chargés des nécessités de nos pères des Hurons. Le butin étant partagé, ils tuèrent ce pauvre vieillard, au même moment presque que je venais de lui donner une nouvelle naissance, par les eaux salutaires du Saint-Baptême. Nous eûmes encore cette consolation, durant le chemin que nous fîmes en allant au pays ennemi, d'être ensemble, où je fus témoin de beaucoup de vertus.

Durant le chemin, il était toujours occupé dans Dieu. Ses paroles et les discours qu'il tenait étaient tous dans une soumission aux ordres de la divine Providence, et une acceptation volontaire de la mort que Dieu lui enverrait. Il se donnait à lui en holocauste, pour être réduit en cendres par les feux des Iroquois, que ce bon Père allumerait. Il cherchait les moyens de lui plaire en tout et partout. Un jour, il me dit (ce fut peu après notre prise, étant encore en chemin): Mon Père, Dieu m'a toujours donné de grands desirs de me consacrer à son saint service, par les vœux de la Religion en sa sainte Compagnie; mes péchés m'ont rendu indigne de cette grâce jusqu'à cette heure. J'espère néanmoins que Notre-Seigneur aura pour agréable l'offrande que je lui veux faire maintenant, et faire de la façon la meilleure que je pourrai les vœux de la Compagnie, en la présence de mon Dieu et devant vous. Lui ayant accordé, il les fit avec beaucoup de dévotion.

Tout blessé qu'il était, il pensait les autres blessés, tant des ennemis qu'il dans la mêlée avait reçu quelque coup, que les prisonniers mêmes. Il ouvrit la veine à un Iroquois malade, et tout cela avec autant de charité que s'il l'eût fait à des personnes fort amies.

Son humilité, et l'obéissance qu'il rendait à ceux qui l'avaient pris, me confondaient. Les Iroquois qui nous menaient tous deux dans leur canot me dirent que j'eusse à prendre un aviron et nager; je n'en voulus rien faire, étant si blessé, jusque dans la nuit. Ils s'adressèrent à lui, quelques temps après, et tout incontinent il se mit à nager, et comme ces barbares, par son exemple, ne voulaient réduire à en faire autant, lui, s'étant aperçu de cela, me demanda pardon. Je lui fournis quelquefois durant le chemin la pensée d'enfuir, comme la liberté qu'on nous donnait lui en fournissait assez d'occasions. Car pour moi, je ne pouvais laisser les Français et 24 ou 25 prisonniers hurons. Il ne voulait jamais le faire, se remettant en tout à la volonté de Notre-Seigneur qui ne lui donnait point de pensée de le faire.

Dans le lac Champlain, nous rencontrâmes deux cents Iroquois qui vinrent à Richelieu lorsqu'on commençait à bâtir le fort; ils nous chargèrent de coups, nous mirent tout en sang et nous firent expérimenter la rage de ceux qui sont possédés par le démon. Il endura tous ces outrages et ces cruautés avec grande patience et charité à l'endroit de ceux qui le maltraitaient.

A l'abord du premier bourg où nous fûmes si cruellement traités, il fit paraître une patience et une douceur tout extraordinaires, étant tombé sous la grêle des coups de bâtons et de verges de fer dont on nous chargeait, et ne pouvant se relever, il fut apporté comme demi-mort sur l'échafaud où nous étions déjà, au milieu du bourg, mais dans un état si pitoyable, qu'il eût fait pitié à la cruauté même; il était fait meurtre de coups, et dans le visage on ne lui voyait que le blanc des yeux; mais il était d'autant plus beau aux yeux des Anges, qu'il était défiguré et semblable à celui duquel il est dit: *Vidimus eum quasi leprosum et non erat et species neque decore*.

A peine avait-il pris un peu d'haleine, aussi bien que nous, qu'on vint lui donner trois coups sur les épaules d'un gros bâton, comme on nous avait fait auparavant. Quand on m'eût coupé le pouce, comme au plus apparent, on s'adressa à lui et lui coupa l'oreille du côté droit à la première jointure, disant innocemment durant ce tourment, *Jésus, Maria, Joseph*. Durant six jours nous fûmes exposés à tous ceux qui nous voulaient faire quelque mal, il fit paraître une douceur admirable: il eut toute la poitrine brûlée par les charbons et cendres chaudes que les jeunes garçons nous jetaient sur le corps la nuit, étant liés à plate terre. La nature me fournissait plus d'adresse qu'à lui pour esquiver une partie de ces peines.

Après qu'on nous eut donné la vie, au même temps qu'un peu auparavant on nous avait avertis de nous préparer pour être brûlés, il tomba malade, avec de grandes incommodités pour tout et non seulement pour le vivre, auquel il n'était pas accoutumé; c'est là où on pourrait dire plus véritablement: *non cibus utilis aegro*. Je ne le pouvais soulager, étant aussi bien malade n'ayant aucun de mes doigts sain et entier.

Mais je me presse pour venir à la mort, à laquelle il n'y a rien manqué pour faire de lui un martyr.

Après six semaines que nous eûmes été dans le pays, comme la confusion se fût mise dans les conseils des Iroquois dont une partie voulait bien qu'on nous ramenât, nous perdimus l'espérance, que je n'avais guère grande, de revoir cette année-là les Trois-Rivières. Nous nous consolions donc l'un l'autre dans la disposition divine, et nous apprîmes à tout ce qu'elle ordonnerait de nous. Il n'avait pas tant de vue du danger dans lequel nous étions; je le voyais mieux que lui; ce qui me faisait souvent lui dire que nous nous tinsions prêts. Un jour donc que dans les peines de notre esprit nous étions sortis hors du bourg, pour prier plus dévotement et avec moins de bruit, deux jeunes hommes vinrent après nous, nous dire que nous eussions à retourner à la maison. J'eus quelque pressentiment de ce qui devait arriver et lui dis: Mon très cher frère, recommandons-nous à Notre-Seigneur et notre bonne Mère la Sainte Vierge; ces gens ont quelque mauvais dessein, comme je pense. Nous nous étions offerts à Notre-Seigneur peu auparavant, avec beaucoup d'affection, le suppliant de recevoir nos vies et notre sang, et de les unir à sa vie et à son sang, pour le salut de ces pauvres peuples. Nous nous en retournâmes donc vers le bourg, récitant notre chapelet, duquel nous avions déjà dit quatre dizaines. Nous étant arrivés vers la porte du bourg, pour voir ce qu'on nous voudrait dire, un de ces deux Iroquois tira une hache qu'il tenait cachée sous sa couverture, et en donna un coup sur la tête de René, qui était devant lui. Il tombe raide, la face sur terre, prononçant le saint nom de Jésus. (Souvent nous nous avertissons que ce saint nom ferait à lui et notre voix et notre vie). Au coup je me tourne et vois une hache toute ensanglantée; je me mets à genoux pour recevoir le coup qui me devait joindre à mon cher compagnon, mais comme ils tardaient, je me relève, je cours au moribond qui était tout proche, auquel ils donnèrent deux autres coups de hache sur la tête et l'achevèrent, lui ayant précédemment donné l'absolution, que je lui donnais depuis notre captivité toujours de deux jours l'un, après s'être confessé.

Ce fut le 29 de septembre, fête de saint Michel, que cet Ange en innocence et ce martyr de Jésus-Christ donna sa vie pour celui qui lui avait donné la sienne. On me fit commandement de me retourner en ma cabane, où j'attendis, le reste du jour et le lendemain, le même traitement. Et c'était bien la pensée de tous que je ne la ferais pas longue, puisque ce jour-là commençait; et en effet, je fut plusieurs jours qu'on venait pour me tuer, mais Notre-Seigneur ne le permit pas, par des voies qui seraient trop longues à expliquer.

Le lendemain matin, je ne laissai pas de sortir, de m'enquêter où l'on avait jeté ce bienheureux corps, car je le voulais enterrer à quelque prix que ce fût. Quelques Iroquois qui avaient eu quelque envie de me conserver me dirent: Tu n'as pas d'esprit, tu vois qu'on te cherche partout pour te tuer, et tu sors encore, tu veux aller chercher un corps déjà demi-gelé, qu'on a traîné loin d'ici. Ne vois-tu pas cette jeunesse qui sort, qui te tuera quand tu seras hors des pieux? Cela ne m'arrêta pas, et Notre-Seigneur me donna assez de courage pour vouloir mourir dans cet office de charité. Je vais, je cherche, et à l'aide d'un Algonquin pris autrefois et maintenant vrai Iroquois, je le trouvais. Les enfants, après qu'on l'eût tué, l'avaient dépouillé et traîné la corde au col dans un torrent qui passe au pied du bourg. Les chiens lui avaient déjà mangé une partie des reins. Je ne pus retenir mes larmes à ce spectacle; je pris ce corps et, à l'aide de cet Algonquin, je le mis au fond de l'eau, chargé de grosses pierres afin qu'on ne le vit, faisant mon compte que je viendrais le lendemain avec un boyau, lorsqu'il n'y aurait personne, que je ferais une fosse et que j'y mettrais. Je croyais que ce corps fut bien caché mais peut-être quelques-uns qui nous virent, principalement de la jeunesse, le retirèrent. Le lendemain, comme on me cherchait pour me tuer, ma tante m'envoya à son camp, pour esquiver comme je pense; ce qui fut cause que je remis au lendemain, jour auquel il plut toute la nuit, de sorte que ce torrent grossit extraordinairement. J'empruntai un boyau hors de chez nous, pour mieux cacher mon dessein, mais comme j'approchai du lieu, je ne trouvais plus ce malheureux dépôt. Je me mets à l'eau, qui était déjà bien froide, je vais et je viens, je sonde avec mon pied si l'eau n'a point soulevé et entraîné le corps; je ne trouvais rien. Combien versai-je de larmes, qui tombaient jusque dans le torrent, chantant comme je pouvais des psaumes que l'Eglise a coutume de réciter pour les morts. Enfin, je ne trouvais rien, et une femme de ma connaissance qui passa par là et me vit en peine, me dit, lorsque je lui demandai si elle ne savait point ce qu'on en avait fait, qu'elle l'avait traîné à la rivière qui était un quart de lieue de là, et que je ne connaissais pas. Cela était faux. La jeunesse l'avait retiré et traîné dans un petit bois proche, où l'autonne et l'hiver les chiens, les corbeaux et les renards le mangeaient. Le lendemain, comme on me dit que c'était là qu'on l'avait traîné, j'y allai plusieurs fois sans rien trouver; enfin, la quatrième fois, je trouvais la tête, quelques os à demi rongés, que j'enterrai dans le dessein de les emporter, si on me remmenait aux Trois-Rivières, comme on en parlait; je les baissai bien devotement par plusieurs fois, comme les os d'un martyr de Jésus-Christ.

Je lui donne ce titre, non seulement parce qu'il a été tué par les ennemis de Dieu et de son Eglise, et dans l'emploi d'une ardente charité à l'endroit du prochain, se mettant dans le péril évident pour l'amour de Dieu, mais particulièrement parce qu'il a été tué pour les prières, et nonnément pour la Sainte Croix.

Il était dans une cabane où il faisait presque toujours des prières. Cela ne plaisait guère à un vieillard superstitieux qui y était. Un jour, voyant un petit enfant de 3 ou 4 ans de la cabane, par un excès de dévotion et d'amour de la croix, et par une simplicité que nous autres, qui sommes plus prudents selon la chair que lui, n'eussions pas faite, ôta son bonnet, le mit sur la tête de cet enfant, et lui fit un grand signe de croix sur le corps. Ce vieillard, voyant cela, commande à un jeune homme de sa cabane qui devait partir pour la guerre, de le tuer, ce qu'il exécuta comme nous avons dit.

La mère même de l'enfant, dans un voyage où je me trouvais avec elle, me dit que c'était à cause de ce signe de la croix qu'il avait été tué; et le vieillard qui avait fait le commandement qu'on le tuât, un jour qu'on m'appela dans sa cabane pour manger, comme je faisais le signe de la croix devant moi, dit: Voilà ce que nous faisons, voilà pourquoi on a tué ton compagnon, et pourquoi on le tuera. Nos voisins les Européens (de Manhatto) ne font point cela. Quelquefois aussi, comme je priais à genoux durant la chasse, on me disait qu'on haïssait cette façon de faire pour laquelle on avait tué l'autre Français, et que, pour cette raison, on me tuerait quand je reviendrais dans le bourg.

Je demande pardon à Votre Révérence de la précipitation avec laquelle j'écris ceci, et du manque de respect que j'y commets; elle m'excusera, s'il lui plaît. Je craignais de manquer à cette occasion de m'acquiescer d'un devoir duquel je devrais m'être déjà acquitté il y a longtemps.

Message de

M. S.-J. Hungerford

Le message suivant est de M. Hungerford, président du conseil d'administration du Canadian National, qui prend sa retraite après 56 années dans les chemins de fer:

"Tout a une fin et lorsque M. Vaughan m'a succédé l'an dernier à la présidence du réseau, cela impliquait que ma longue carrière avait un chemin de fer tirait à sa fin. J'annonce maintenant que je discontinuerai la présidence du conseil d'administration à la fin de septembre 1942.

"La fin de ce long terme d'office avec notre grand réseau avec lequel j'ai passé la plus grande partie de ma vie n'est pas sans regrets et comporte beaucoup d'amertume. Je regretterai l'association de ces employés splendides qui forment le personnel du réseau. Toutefois, ce sentiment de regret est compensé par l'achèvement magnifique auquel nous sommes tous parvenus par nos efforts. Et c'est avec orgueil et satisfaction que nous examinons les résultats qui ont fait du Canadian National un chemin de fer de premier ordre. Le grand pouvoir du réseau à répondre à la forte demande de transport occasionnée par la guerre prouve une fois de plus sa belle tenue et est sûrement un sujet d'orgueil pour moi.

"Un autre aspect qui n'est pas sans toucher de bien près sont les relations cordiales qui existent entre le personnel et l'administration. Cette coopération a joué un grand rôle dans le développement du réseau et a été une source de plaisirs et de satisfaction tant aux employés qu'à l'administration pendant de nombreuses années. Le grand intérêt témoigné par chacun et les efforts splendides des officiers et du personnel ne peuvent pas être mis assez en relief, car c'est seulement par les efforts combinés de tout chacun que l'on peut faire contribuer dans toute la mesure du possible le Canadian National à l'effort de guerre. Que l'esprit de bonne entente et de coopération qui a prévalu au cours des années que nous traversons soufflé encore dans l'avenir!

"Une personne de mon âge est naturellement donnée à la rétrospection. Il y a plus de cinquante-six ans que j'ai débuté dans les chemins de fer. Cette période comprend le développement des chemins de fer depuis les locomotives chauffées au bois, les freins à main jusqu'aux modes de transport moderne. Quand je reviens en arrière, je songe à tous les développements qui ont pris place au cours de ces années. Je m'en étonne, mais aucune amélioration ne m'impressionne plus que les relations amicales entre le personnel et l'administration, à laquelle j'ai déjà fait allusion, et qui forme aussi un meilleur champ d'entente entre le public et la direction.

"Que notre grand réseau continue à progresser fermement dans les années futures afin de remplir sa merveilleuse destinée et aide au développement de notre grand pays. Je suis plein de confiance en son avenir et plus encore que les employés, tant masculins que féminins, feront tout en leur possible pour que le chemin de fer remplisse son rôle."

"L'Apostolat" des Missionnaires Oblats

SEPTEMBRE 1942

Actualité. — De-ci de-là. — Six Oblats victimes de l'onde: François Nadeau, O.M.I. — Le Coin des jeunes: le Père D. Jeunes. — Jeunes Pères finissants de la province oblato de l'Est canadien. — Extraits de lettres des Oblats canadiens prisonniers de guerre. — Changement dans la province. — Communiqués. — En mission à Ogoki: Jean-Marie Hule O.M.I. — Comptoir, 10 cts; par la poste, 12 cts.

Service de Librairie du Devoir.

Georges Pelletier

Le droit de suffrage dans la démocratie

Voici le résumé du travail sur le droit de suffrage dans les démocraties, présenté le samedi 26 septembre à Saint-Jean, à la Semaine sociale, par le directeur du "Devoir", M. Georges Pelletier.

Le régime démocratique est en partie fondé sur le suffrage; celui-ci est censé être l'expression de la volonté populaire. Jadis le suffrage était limité. Il s'étend aujourd'hui, dans les pays de régime démocratique, aux citoyens de 21 ans et plus. *One man, one vote*, a-t-on dit assez longtemps. Aujourd'hui, c'est plutôt: *One citizen, one vote*, car l'électeur peut être de l'un ou l'autre sexe.

Le suffrage universel

Le conférencier rappelle que, selon le R. P. Lemoyne, dans son *Précis de Sociologie*: "Le suffrage universel n'est pas un simple mode d'élection, ni une institution passagère issue d'une erreur politique". Le R. P. Lemoyne résume ainsi les objets du suffrage universel: (a) Il sert d'abord à formuler les volontés populaires; (b) il sert à désigner les gouvernants; (c) il est aussi un moyen de contrôle et de défense; (d) il sert d'exutoire aux contentements du peuple, de dérivation pacifique à ses instincts de rébellion, de soupape contre ses mouvements d'humeur et rend plus rares les révolutions.

Deux écoles existent au sujet du suffrage: celle des théoriciens politiques qui voient dans une élection, de quelque type qu'elle soit, l'expression juste de la souveraineté du peuple; et l'école des politiciens pratiques, qui acceptent en apparence la souveraineté du peuple, mais prétendent que la nécessité urgente d'un gouvernement prime tout et que cela peut parfois autoriser à modifier l'expression de la volonté populaire. Il est certain qu'il y a de la vérité dans les deux écoles. Le suffrage doit être l'expression juste de la volonté populaire, mais il y a des circonstances où il faut modifier la pratique, et l'école des politiciens pratiques, qui acceptent en apparence la souveraineté du peuple, mais prétendent que la nécessité urgente d'un gouvernement prime tout et que cela peut parfois autoriser à modifier l'expression de la volonté populaire. Il est certain qu'il y a de la vérité dans les deux écoles. Le suffrage doit être l'expression juste de la volonté populaire, mais il y a des circonstances où il faut modifier la pratique, et l'école des politiciens pratiques, qui acceptent en apparence la souveraineté du peuple, mais prétendent que la nécessité urgente d'un gouvernement prime tout et que cela peut parfois autoriser à modifier l'expression de la volonté populaire.

L'extension du suffrage

Le suffrage s'est peu à peu étendu aux masses. On n'exige plus, comme jadis en maints pays, que pour être électeur il faille avoir acquis ses impôts, de quelque nature qu'ils soient. Le suffrage universel, le terme le dit, s'étend aujourd'hui à presque tout le monde. Il ne reconnaît pas de classes ni d'élites en particulier. Il y eut jadis le vote plural, et telle ou telle classe de citoyens, instruits, chefs de famille, avaient deux ou trois voix, aux élections. La démocratie contemporaine abolit vite cela; elle a décrété qu'aux urnes électorales tout le monde est maintenant égal et qu'il n'y a plus d'élites, à vrai dire. Le vote plural n'existe donc plus que dans des cas tout à fait exceptionnels. Après avoir parlé incidemment de la représentation proportionnelle, du vote transférable, du scrutin de liste, du ballottage, du vote cumulatif, etc., tous moyens plus ou moins efficaces pour corriger certaines anomalies du suffrage universel, — et fait aussi allusion au régime corporatif, le conférencier traite au passage des théories du philosophe anglais John Stuart Mill (1861) sur le gouvernement représentatif. Mill prétendait que tous les citoyens devaient avoir au moins une voix, mais il raisonnait contre l'égalité des voix.

Ce que sont ces abus

Comme tout ce qui est d'institution humaine, le droit de suffrage comporte, outre des imperfections manifestes, une sérieuse part d'abus, une part croissante, peut-on dire. Les partis, comme tels, n'ont pas de conscience, ou ils n'en ont d'autre que celle de leurs organisateurs. Or, ceux-ci redoutent surtout deux choses: ou que leur parti perde le pouvoir, s'il l'a déjà; ou qu'il ne puisse réussir à le prendre, quand il ne l'a point. Le pouvoir, en démocratie comme sous tout autre régime, comporte des avantages, des faveurs, des récompenses, des privilèges; soit pour ne pas les perdre, soit pour les gagner, les partis, par leurs organisateurs, usent de méthodes même repoussables, — ainsi quand ces organisateurs sont des gens d'honnêteté plus ou moins suspects, ce qui est fréquent, — voire condamnables, pour réussir à influencer ou à fausser le suffrage. Il y a des pays de démocratie où l'on systématise, où l'on organise les voix d'élection au moyen de toutes sortes de manœuvres presque aussi condamnables que les méthodes des dictateurs ou des despotes tels qu'il en existe dans les pays à dictature brutale, ainsi par exemple en Allemagne et en Russie contemporaine.

Les partis sont des institutions égales: ils sont même, à tout prendre, des rouages utiles au fonctionnement bien équilibré des institutions parlementaires et démocratiques; pourtant il reste que l'esprit de parti devient vite abusif et cherche à vider le régime électoral, en faussant le jugement d'un grand nombre d'électeurs; il rend grand presque impossible le bon fonctionnement du régime démocratique. L'esprit de parti outrancier, s'il fait l'électeur ordinaire tout à fait partial, rend aussi l'élection des candidats compétents et honnêtes trop souvent impossible. Les manœuvres électorales les plus fréquentes et les plus abusives sont: l'achat en vrac des électeurs; l'intimidation de groupes de ceux-ci; les influences indues de tout genre; la forte dépense de fonds électoraux souscrits par des coteries qui veulent se rembourser au temple à même les fonds publics, ou par l'octroi de contrats ou de faveurs à des conditions parfois scandaleuses; la pratique du système des dépouilles; les faux bulletins; le régime des télégraphes; la recon-

naissance en pratique de certaines classes de citoyens favorisés au détriment d'autres classes traitées plus ou moins injustement, etc.

La liste des abus du suffrage universel par les partis est démesurément longue. Un vice du suffrage, attribuable directement, celui-là, aux électeurs, c'est l'abstentionnisme de plus en plus fréquent, au point que cela devient alarmant, dans certaines démocraties, où l'électeur, soit dégoûté de la politique telle qu'elle se fait, soit ignorant des conséquences de sa négligence à exercer son droit de vote, laisse le champ presque libre à des politiciens de carrière. Ceux-ci abusent du régime démocratique et des institutions dites représentatives pour gouverner un pays au bénéfice de groupes et de factions restreintes, au lieu de faire jouer les institutions parlementaires dans le sens de l'intérêt public et commun.

Le moyen de réformer le gouvernement démocratique

Les hommes ont fait la démocratie contemporaine ce qu'elle est. Une minorité audacieuse y a défiguré, y a corrompu ce que la démocratie peut avoir de bon. Une minorité intelligente, honnête, tenace et d'esprit vigoureux pourrait améliorer l'esprit de la démocratie, en corrigeant les abus du suffrage. Il faudrait d'abord que le peuple eût, — grâce à une presse libre et intelligemment orientée, à une radio mieux inspirée, à un enseignement qui enseignât mieux, dans toutes les démocraties, ce que sont le sens social, le civisme, le véritable patriotisme, — une plus juste conception de ce que sont la société, les institutions et le gouvernement démocratique, des obligations du citoyen envers l'Etat, de celles des gouvernants envers les citoyens. Dès l'école, on devrait apprendre d'abord aux adolescents le sens civique, le sens national, celui de l'honnêteté publique, — quitte à pousser à fond cet enseignement dans les universités, — le respect des droits des minorités, la limite des droits de la

majorité populaire; et comme quoi la véritable démocratie, c'est, ainsi que l'a écrit un homme d'Etat américain: "l'exercice de l'autorité avec le consentement éclairé du peuple, en vue de la saine et juste administration de la nation". La politique ne doit jamais être un moyen de berner et de duper le peuple; elle est l'art de le diriger et de le conduire au mieux de l'intérêt élevé de la nation.

Les abus de la démocratie, ou plutôt du régime de suffrage tels qu'on les pratique systématiquement dans certains pays démocratiques où l'esprit de parti exagéré sévit, achèment l'électeur soit vers le dilettantisme, soit vers l'abstentionnisme, soit vers le scepticisme, en matière de gouvernement, et ils conduisent à la longue, ainsi qu'un historien grec d'avant le Christ l'indiquait déjà, vers la démocratie; celle-ci aboutit soit à la dictature, soit à l'anarchie.

Sans cet enseignement constant de ce que doivent être la politique et les institutions représentatives, — fondées ensemble sur l'honnêteté de l'électeur, sur la compétence et l'honnêteté du candidat, de l'homme public, du gouvernement, — sans la surveillance constante des hommes publics et des gouvernants par une presse véritablement libre, c'est vers le péril soit démocratique, soit anarchique, que s'avanceront de plus en plus les démocraties: entre autres choses parce que le suffrage universel aura été à la longue tout à fait détourné de sa véritable fonction: celle d'assurer à un pays le gouvernement le moins imparfait qu'il se peut, même s'il est vrai que "la perfection ne saurait être de ce monde".



MAISON D'ENSEIGNEMENT



Ouverture des Cours du Soir

lundi, 5 octobre à 7.30 h.

Matières commerciales
Matières économiques
Matières juridiques
Matières littéraires et linguistiques

On s'inscrit tous les jours de 9 à midi, de 2 à 5 h., et, à partir du 21 septembre, de 7 à 9 h. le soir, sauf le samedi, après-midi et soirée.

Prospectus gratuit sur demande à

L'École des Hautes Études Commerciales

subventionnée par le Secrétariat de la Province

affiliée à l'Université de Montréal

Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert

MONTREAL

DEMAIN

Troisième Centenaire

Du Martyre de Saint René Goupil

29 septembre 1642 — 29 septembre 1942

Frère convers de la Compagnie de Jésus et compagnon de saint Isaac Jogues, il fut le premier des Saints Martyrs Canadiens à être mis à mort par les sauvages, le 29 septembre 1642.

MOT D'ORDRE: Lui offrir notre journée et lui dire: saint Patron de la vie humble et laborieuse, aidez-nous à sanctifier notre travail, nos joies et nos épreuves et obtenez-nous les vocations religieuses et sacerdotales dont nous avons besoin.

JOSEPH PAYNE, S.J.

propagateur de la dévotion aux Saints Martyrs Canadiens.

Vient de paraître.

L'ACTION NATIONALE

LIVRAISON DE SEPTEMBRE 1942

L'ACTION NATIONALE... Que sert à l'homme de gagner l'univers... ?
Lionel GROULX, pte... Pour une politique nationale
J.-R. BONNIER... A la recherche du temps perdu
P. VADEBONCOEUR... Que la "passion" peut être un guide

Une enquête

Richard ARES, S.J. Notre question nationale

Chroniques: Dans la cité
Jean NICOLET... M. Duplessis est-il sincère?
Arthur LAURENDEAU... Centenaire de Chicoutimi

André L... En deux mots... Témoignage anglo-canadien sur la crise indienne
Edmond LEMIEUX... Congrès de la Coopération
E. L... Dernière heure: un parti nouveau.

Abonnement à la revue: \$2.00 par année.

Caso postale 133, Outremont
L'Action nationale est en vente au numéro, chez les principaux libraires de Montréal et de Québec.

Les Allemands s'emparent des Américains en France occupée

Protestations auprès de Laval — Expulsion de Benoist-Méchin du cabinet de Vichy

Berne, 28 (A.P.). — On annonce aujourd'hui que les Allemands ont commencé à se saisir de nombreux Américains dans la France occupée. Des rapports en provenance de Paris indiquent qu'il y a raison de penser que les Allemands ont l'intention de se servir des Américains comme otages, afin de pouvoir faire sortir de leurs compatriotes des Etats-Unis ou d'obtenir d'autres concessions.

Un voyageur a déclaré qu'il estime que ces raids comprennent environ 300 personnes, la plupart à Paris. C'est à peu près le nombre des Américains qui résident encore dans la zone occupée; quelques-uns d'entre eux sont trop âgés pour voyager et d'autres attendent d'être rapatriés.

On a affirmé, sans preuve formelle jusqu'ici, que Charles E. Beaulieu, l'ami du duc et de la duchesse de Windsor et dont la femme est Mlle Fern Lombard de New-York et de Tours, est parmi ceux qui ont été mis à l'ombre. Beaulieu était récemment à Cannes, en zone non-occupée, mais il est fort possible, dit-on, qu'il se soit rendu à Paris en ces derniers temps.

L'ambassade des Etats-Unis à Vichy a demandé au gouvernement de Pierre Laval d'expliquer pourquoi les citoyens américains sont vu interdire l'usage des services aériens en France non occupée. L'ambassade, ajoute-t-on, veut également savoir pourquoi les films en provenance des Etats-Unis ont été arrêtés en transit à la frontière espagnole depuis huit jours et pour-

quoi les distributeurs de films en zone non occupée ont été avisés de fermer leurs bureaux le 1er octobre.

L'annonce des restrictions sur les services aériens, menaçant d'accroître la méfiance qui existe déjà entre Washington et Vichy, a coïncidé avec les entretiens que Laval a eus à Paris avec les autorités allemandes, après qu'il eut expulsé de son cabinet l'ardent collaborateur Benoist-Méchin.

Cette éviction a suivi une semaine de rumeurs au sujet de complots contre le régime Laval. Le chef du gouvernement de Vichy a fait la déclaration suivante: "Je ne permettrais sous aucun prétexte que l'autorité du gouvernement soit contestée. C'est plus nécessaire aujourd'hui que jamais auparavant. Le gouvernement est solide et il n'y a aucune raison pour qu'il ne le soit pas à l'avenir. Je suis fermement résolu à poursuivre ma mission jusqu'à la fin." Il n'a pas donné les raisons de son geste à l'égard de Benoist-Méchin.

On croit toutefois que Benoist-Méchin devait prendre la direction d'un groupe de jeunes collaborateurs exigeant un programme pro-allemand. Laval aurait cru que ce mouvement était prématuré. On remarque d'autre part que la veille de cette expulsion, la *Frankfurter Zeitung* a publié un long article consacré à la carrière de Benoist-Méchin, où il ne lui ménageait pas les éloges.

Médiation aux Indes

New-York, 28 (A.P.). — Cinquante-sept personnes ont signé une déclaration qui paraît aujourd'hui dans une page entière d'annonce du *New York Times*, sous le titre: "C'est maintenant le temps de la médiation aux Indes."

"Nous sommes en grave danger que les désastres de Birmanie et de la Malaisie ne se répètent aux Indes avec une répercussion encore plus périlleuse."

On demande que le président Roosevelt et le généralissime Chiang Kai-Shek "reconnaissent l'intérêt des Nations unies dans le dilemme indien" et emploient leurs bons offices à convaincre les chefs britanniques et indiens à trouver moyen d'amener les Indes dans les rangs des Alliés "en commençant maintenant le programme de leur indépendance."

Parmi les signataires de ce manifeste, il y a Clare Boothe, écrivain et correspondant de guerre, l'épouse de Henry Luce, le propriétaire du *Time*; Alfred M. Landon, ancien gouverneur du Kansas et candidat républicain à la présidence des Etats-Unis aux élections de 1936; Upton Sinclair, écrivain; Norman Thomas, chef socialiste, etc.

Polonais conscrits

Londres, 28. — Les Allemands ont contraint 600 jeunes Polonais du gouvernement général polonais à suivre des cours de mécanique pour les services de l'aviation allemande, annonce le gouvernement polonais réfugié à Londres.

Les forteresses volantes

Stamboul, 28. (A.P.). — De gros bombardiers américains, à très long rayon d'action, sont allés depuis deux semaines bombarder les capitales des contrées balkaniques inféodées à l'Axe: Sofia, capitale de la Bulgarie; Bucarest, capitale de la Roumanie; Zagreb, capitale de la Croatie (ancienne province yougoslave devenue pro-axe); et enfin les champs pétrolifères de Ploesti, en Roumanie.

Pour les Américains en Grande-Bretagne

Londres, 28 (C.P.). — Plus de 100,000 travailleurs et hommes de métier ont été affectés depuis deux mois à la construction de camps et d'aérodromes pour les troupes américaines en Grande-Bretagne, a révélé aujourd'hui le ministre du Travail Ernest Bevin, dans une lettre où il loue les travailleurs et les employeurs dans l'industrie de la construction d'avoir accéléré l'exécution du programme établi.

Assemblée des gouverneurs de Radio-Canada

Ottawa, 28 (C.P.). — Les gouverneurs de Radio-Canada se réunissent aujourd'hui pour examiner à nouveau l'échelle des salaires qu'ils ont recommandée pour les hauts fonctionnaires, d'après le projet de réorganisation.

Discours de Hitler

Berlin, 28 (A.P.). — Hitler a parlé aujourd'hui au Sportsplatz de Berlin à une réunion de 12,000 jeunes officiers et cadets de l'armée allemande, suivant une dépêche de D.N.B. Hitler a fait un historique de l'Allemagne et des luttes qu'elle soutient "pour son existence". Il a déclaré qu'il a une confiance absolue dans la victoire. Göring accompagnait Hitler, qui dit D.N.B., a été fort acclamé.

Six fêtes seront observées

Ottawa, 28 (C.P.). — Le gouvernement fédéral a adopté un arrêté ministériel aujourd'hui décrétant que d'ici la fin de la guerre, patrons et ouvriers ne chômeront que les fêtes suivantes (à l'exception des dimanches et jours hebdomadaires de repos). Ce sont le jour de l'An, le vendredi saint, le premier lundi de juillet, la fête du travail, le jour d'actions de grâces, et la Noël.

Mobilisation économique au Brésil

Rio de Janeiro, 28 (A.P.). — Le président Vargas publie aujourd'hui un décret qui entraîne la mobilisation économique complète du Brésil, y compris la mobilisation du travail. Vargas nommera sous peu un coordinateur de la mobilisation.

Ville d'Angleterre bombardée

Londres, 28 (C.P.). — Un avion solitaire allemand, sortant brusquement de nuages bas dans le ciel, a survolé les toits d'une ville de l'est de l'Angleterre, ce matin, et a y déchargé un certain nombre de bombes, tuant de nombreuses personnes qui ont été ensevelies sous les débris d'une série de cottages. Plusieurs magasins ont été sérieusement endommagés.

Arrivée de troupes américaines

Londres, 28 (C.P.). — L'agence d'information Reuters dit, aujourd'hui, que la radio de Paris, sur la foi de dépêches de Lisbonne, rapporte que des troupes américaines sont arrivées dans la Sierra Leone, au Niger et à la Côte d'Or de l'Afrique occidentale, au Congo belge, dans le centre et le sud de l'Afrique.

(Le département de la guerre des Etats-Unis n'a voulu faire, à Washington, aucun commentaire sur cette nouvelle.)

Von Hoth remplace-rait von Bock

Londres, 28 (C.P.). — Les récents rapports de Stockholm portant que le chancelier Hitler aurait retiré au maréchal von Bock le haut commandement de l'offensive de Stalingrad se sont accrédités davantage, aujourd'hui, par suite d'un rapport radio-phoné par un correspondant de guerre naziste à Stalingrad et qui dit comment le colonel général Hermann von Hoth a reçu les rapports de "ses commandants généraux".

Von Hoth commandait la 4e armée motorisée allemande dans la région de Stalingrad, au début de cette année. Il commandait la 3e division lors de la capture de Smolensk, l'an dernier, et, en octobre, il était promu au rang de commandant de la 17e armée.

Pertes moins nombreuses dans l'Atlantique

Washington, 28 (A.P.). — Le dernier rapport de la Marine américaine révèle que les pertes de la marine marchande alliée dans l'Atlantique occidental, durant la dernière semaine écoulée, ont été les moins nombreuses qu'on ait encore enregistré durant une période identique, depuis l'entrée des Etats-Unis en guerre. On a annoncé que cinq navires de la marine marchande alliée avaient été coulés par des sous-marins ennemis durant les sept derniers jours.

Réclamation municipale

La ville va réclamer bientôt des gouvernements fédéral et provincial une somme de \$154,000 pour des travaux d'améliorations locales — pavages, trottoirs, égouts, enlèvement de la neige, — effectués aux abords des édifices de ces gouvernements.

Les deux gouvernements ont payé récemment une somme de \$22,219 pour des fins analogues à la ville des Trois-Rivières. Les autorités municipales de Montréal estiment que la métropole doit avoir le même traitement. Le directeur des finances, M. Robitaille, a préparé un rapport à ce sujet et le Comité exécutif va l'étudier incessamment.

Convoi arrivé à bon port

Leamington, Angleterre, 28 (C.P.). — Le ministre britannique des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, a révélé, hier soir, que le récent convoi britannique à destination de la Russie a apporté aux Soviets le total le plus considérable de munitions et autres approvisionnements jamais envoyés en Russie par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Il a ajouté que le convoi s'est rendu à bon port sans encombre, malgré l'aviation ennemie, les navires de surface et les sous-marins qui ont tenté de l'intercepter. Le convoi comprenait plusieurs navires de guerre britanniques de différents tonnages.

L'enregistrement des femmes

Ottawa, 28. (C.P.). — Les statistiques du récent enregistrement des femmes de 20 à 24 ans, compilées à Ottawa le 24 septembre, indiquent un total encore incomplet de 217,893 femmes, dont 18,7 p. 100 sont prêtes à accepter une besogne permanente, tandis que 6,6 pour 100 ont besoin de quelques heures par jour. L'enregistrement dans la province de Québec comprend 53,070 femmes.

Ministres norvégiens tués

Londres, 28. (C.P.). — L'Exchange Telegraph déclare aujourd'hui avoir capté une émission d'Oslo à l'effet que des chefs allemands et norvégiens, y compris Vidkun Quisling, ont assisté à un office religieux du souvenir en l'honneur des membres du gouvernement norvégien qui ont été tués. On ne mentionne pas comment ni quand ils ont été tués.

Des avions de la R.A.F. ont fait un raid contre Oslo vendredi dernier. L'attaque a brusquement interrompu une réunion du parti nazi à laquelle Quisling portait la parole. Il dut, ainsi que plusieurs personnages officiels, chercher refuge dans des abris.

Crise du charbon en Angleterre

Londres, 28. (C.P.). — Le major Gwilym Lloyd George, ministre du Combustible dans le gouvernement britannique, devra affronter lors de la rentrée du Parlement un débat sur la situation de l'industrie du charbon, devenue assez sérieuse pour engendrer une crise du combustible en Angleterre.

Des députés travaillistes veulent qu'on rationne immédiatement la consommation du charbon, parce qu'elle dépasse, de l'aveu même du ministre, la production de 250,000 tonnes par semaine.

Admission des femmes

S. Bonaventure, N.-Y., 28. (A.P.). — Le collège S. Bonaventure abandonne aujourd'hui une coutume qui date de près de 100 ans, en annonçant que pour la durée de la guerre les femmes seraient admises aux cours réguliers du jour à cette institution franciscaine.

La dette des Etats-Unis

Washington, 28. (A.P.). — La dette américaine atteint aujourd'hui \$90,000,000,000, plus que le double de ce qu'elle était avant que les Etats-Unis commencent à se préparer pour la guerre en 1940. La dette s'accroît actuellement au rythme de \$4,000,000,000 par mois.

Appel des Italiens

Vichy, 28. (A.P.). — Les Italiens de 21 à 33 ans qui vivent en France occupée ont reçu l'ordre aujourd'hui de présenter leurs papiers militaires aux consulats italiens de leur district.

Le primat d'Irlande proteste

Dublin, 28 (A.P.). — Le cardinal MacRory, archevêque d'Armagh, a déclaré en fin de semaine à Cavan, dans l'Eire, qu'il trouve "extrêmement dur d'être patient" quand il songe que "mon propre coin dans ma patrie est occupé par les soldats de Grande-Bretagne et des Etats-Unis contre la volonté de la nation".

La division de l'Irlande, dit-il, est "une injustice flagrante et intolérable à l'égard des catholiques réduits à vivre sous la domination étroite et injuste du Parlement et des fonctionnaires de Belfast".

"Quand je lis chaque jour que cette guerre est livrée pour les droits et les libertés des petites nations, et que je pense alors à mon propre coin de ma patrie occupé par les soldats de Grande-Bretagne et des Etats-Unis contre la volonté de la nation, j'avoue que je trouve parfois extrêmement dur d'être patient".

Le cardinal est originaire de l'Ulster et la petite ville ulstérienne d'Armagh est la capitale ecclésiastique de l'Eire et de l'Irlande du nord. La juridiction du cardinal s'étend à toute l'Irlande, car l'Eglise n'a jamais adopté la division territoriale entre l'Eire et l'Ulster.

Double exploit

Londres, 28. — Le H. H. S. "Lulworth", ancien garde-côte des Etats-Unis, a coulé le sous-marin italien "Pietrocalvi", de 1,332 tonnes et a endommagé un sous-marin allemand, à l'aide de torpilles, alors qu'il était en service de convoi dans l'Atlantique.

Tchèques exécutés

Berne, 28 (A.P.). — La radio de Prague rapporte que 10 Tchèques ont été exécutés, jeudi dernier, pour "activité de traitres" contre l'Allemagne et l'ordre interne instauré dans le protectorat allemand de Bohême et de Moravie.

Feu M. Paul Lorrain

M. Paul J. Lorrain, avocat et fonctionnaire au Palais de Justice, est décédé dans la nuit de vendredi à samedi derniers, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église du Sault-au-Récollet.

Nos sympathies à la famille.

Contre la politique anglaise aux Indes

Karachi, Indes, 28 (C.P.). — Alla Barsh Mohd, premier ministre de Sind, a annoncé aujourd'hui qu'il avait renoncé à son titre de Khan Bahadur et qu'il n'était plus membre de l'Ordre de l'Empire britannique, en protestation contre l'attitude de la Grande-Bretagne à l'endroit des Indes.

Au cours d'une conférence de presse, il a déclaré que l'impasse actuelle pourrait se dénouer par la formation d'un gouvernement national indien, dans lequel les représentants au gouvernement central seraient élus par l'intermédiaire des Assemblées législatives provinciales.

Un avion français s'écrase sur le sol

Londres, 28 (C.P.). — La radio de Vichy annonce qu'une dépêche en provenance d'Alger révèle que 25 passagers ont été brûlés à mort, quand un avion d'Air-France s'est écrasé près de Bida, en Algérie.

M. Taylor à Barcelone

Barcelone, 28 (A.P.). — M. Myron C. Taylor, envoyé personnel du président Roosevelt au Vatican, est arrivé à Barcelone, à midi, aujourd'hui, par avion. Il venait de Rome où il a eu des entretiens avec Sa Sainteté Pie XII. Il retourne aux Etats-Unis, par voie du Portugal, pour faire rapport de sa mission au président Roosevelt.

Nomination du colonel Keefler

Ottawa, 28 (C.P.). — Le ministre de la Défense, M. Ralston, annonce aujourd'hui la nomination du lt-col. R.-H. Keefler, âgé de 40 ans, de Montréal, comme directeur de l'Instruction militaire aux quartiers généraux de la Défense nationale, et sa promotion au rang de colonel.

Attaque au sud de Tananarive

Vichy, 28. — Les forces britanniques de Madagascar ont lancé samedi une attaque violente précédée d'un bombardement contre des positions françaises près de Behinje, à 40 kilomètres au sud de Tananarive. Les rapports parvenus samedi soir, à 9 heures, disaient que les forces françaises résistaient vigoureusement et avaient fait un certain nombre de prisonniers.

Vichy consultera Weygand

Londres, 28 (C.P.). — Le général Maxime Weygand a été rappelé de sa retraite par le gouvernement de Vichy qui, selon un rapport non confirmé du correspondant du *Daily Mail*, à la frontière française, voudrait le consulter sur la défense de l'Afrique-Nord où Weygand fut ladis proconsul du gouvernement de Vichy.

Stalingrad continue son héroïque résistance

Les Allemands sont obligés de transporter d'urgence, des troupes de choc fraîches — Ils prétendent avoir coulé une partie d'un convoi de transports de troupes américaines

Quelque part en Europe, 28 (C.P.). — Stalingrad tient encore, après cinq semaines de siège et de combats incessants. On rapporte aujourd'hui que les Allemands ont été forcés de transporter par air des troupes de choc d'élite, dans un effort pour briser les dernières résistances de Stalingrad avant qu'une contre-attaque russe menaçant leur flanc nord fasse de la ville un autre Stalingrad.

Les Nazis disent que plusieurs autres quartiers de Stalingrad sont tombés aux mains de leurs troupes, qu'ils ont pénétré dans le secteur nord de la ville alors que d'autres parties sont balayées, maison par maison; ils ajoutent que les attaques de diversion des Russes, au sud et au nord de la ville, ont échoué.

La propagande allemande, très discrète sur les opérations de Stalingrad, insiste surtout sur le fait que trois transports et un destroyer ont été coulés lors d'attaques dirigées par des sous-marins contre un convoi de troupes et d'approvisionnements en route des Etats-Unis en Grande-Bretagne.

Il n'y a pas eu confirmation de l'ennemi ont été repoussées après une lutte acharnée. Une tentative par des détachements ennemis nombreux pour briser l'encerclement autour de Leningrad par l'est, par des attaques de l'autre côté de la rivière Néva, ont échoué et causé de lourdes pertes à l'ennemi. Le nombre des navires détruits élève le total à 395.

Communiqué russe

Moscou, 28 (A.P.). — Le communiqué russe, lundi: "Pendant la nuit du 27 au 28 septembre, nos troupes ont combattu l'ennemi dans les régions de Stalingrad, de Moxdok et de Sinyavino. Aucun changement important sur les autres fronts.

Dans la zone de Stalingrad, une unité a repoussé deux attaques ennemies, détruit sept canons, cinq mitrailleuses et onze camions et écarté deux compagnies ennemies. Dans un autre secteur, nos troupes et nos canonniers ont repoussé un assaut ennemi et dispersé et partiellement anéanti un régiment d'infanterie.

Au nord-ouest de Stalingrad, pendant des opérations de deux jours, une importante unité a tué 2,000 ennemis et détruit 15 tanks, 11 canons et 23 mitrailleuses.

Dans un autre secteur, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises. Ces attaques ont été repoussées et 300 Allemands ont été tués après deux jours de combat. Dans la région de Moxdok, une unité soviétique a livré un dur combat et anéanti une compagnie ennemie.

Une autre unité a occupé une hauteur sur le front de Leningrad. Après deux jours de lutte serrée, 22 blockhaus ennemis ont été détruits. Nos patrouilles ont tué, dans un autre secteur, 300 ennemis. Quatre avions ont été descendus.

Dans la région de Voronège, nous avons repoussé une attaque lancée par un bataillon d'infanterie et huit tanks. Tous les tanks ont été mis hors d'usage et l'ennemi dispersé."

Communiqué allemand

Berlin, 28 (A.P.). — Le communiqué du haut commandement allemand, lundi:

"Dans le nord-ouest du Caucase,

La tempête à Halifax

Halifax, 28 (C.P.). — Une véritable délugé, qui a duré 36 heures, a couvert une grande partie de la Nouvelle-Ecosse lundi et mardi derniers, causant trois morts, déterminant l'arrêt des communications ferroviaires et infligeant des milliers de dollars de pertes aux routes, aux chemins de fer, aux édifices et aux récoltes. Les règlements de la censure avaient défendu toute mention de cet orage avant aujourd'hui, alors que les conditions sont redevenues à la normale.

Certaines régions du Nouveau-Brunswick ont subi les rigueurs de l'orage, mais à un moindre degré. L'île du Cap-Breton et l'île du Prince-Edouard ont évité cette tornade. Il a plu presque sans arrêt pendant 36 heures. Le sol, brûlé après deux mois de sécheresse, était incapable d'absorber autant d'eau. Halifax a reçu par sa part, en 36 heures, plus de 9 pouces de pluie, précipitation analogue à celle de deux mois.

Mort de M. Arthur Marineau

On apprend le décès de M. Arthur Marineau, en service de nuit à la Cour du coroner, rue Saint-Vincent, pendant environ un an, et jusqu'à il y a quelques semaines quand la maladie qui le terrassa, le força de prendre un repos. Le décès se produisit vendredi soir. Le défunt qui était âgé de 67 ans, habitait rue Resther.

Médailles pour les aviateurs

Londres, 28 (C.P.). — Le roi Georges VI vient de créer une médaille qui portera le nom d'*Efficiency Award* et qui sera accordée pour service prolongé et méritoire dans les corps d'aviation volontaires et auxiliaires de l'Empire. Pour être éligible à cette récompense, il faudra être entré en service avant le 4 septembre 1939 et avoir servi pendant au moins 10 ans.

des troupes allemandes et slovaques, dans une lutte difficile, ont capturé un certain nombre de positions de montagne. Sur la mer Noire, un sous-marin allemand a coulé un paquebot de 1,000 tonnes.

Dans le combat pour Stalingrad, les troupes allemandes ont aussi avancé dans certains secteurs au nord de la ville. Les endroits de la ville jusqu'ici capturés ont été complètement nettoyyés de la présence de l'ennemi. Le feu combiné de l'artillerie militaire, de l'artillerie antiaérienne et de nombreux appareils de l'aviation allemande, roumaine et croate ont appuyé efficacement ces attaques. Les assauts de l'ennemi au nord et au sud de la ville n'ont pas réussi.

Dans le secteur central et près de Rzhnev des contre-attaques ont en partie repoussé quelques assauts ennemis appuyés d'une forte artillerie. Nous avons poursuivi avec succès nos propres poussées locales.

Au sud-est du lac IImen, des assauts répétés de l'ennemi ont été vaincus et on lui a causé des pertes lourdes. De même au sud du lac Ladoga de nouvelles attaques de l'ennemi ont été repoussées après une lutte acharnée. Une tentative par des détachements ennemis nombreux pour briser l'encerclement autour de Leningrad par l'est, par des attaques de l'autre côté de la rivière Néva, ont échoué et causé de lourdes pertes à l'ennemi. Le nombre des navires détruits élève le total à 395.

Sur le front de l'Arctique, l'aviation a attaqué jour et nuit les bases aériennes des Soviétiques. Des chasseurs allemands ont descendu, sans perte pour eux-mêmes, 26 appareils ennemis.

Des sous-marins allemands dans le nord de l'Atlantique ont détruit la plus grande partie d'un convoi de transports de troupes américaines à destination de la Grande-Bretagne. Ils ont attaqué un convoi rapide comprenant quelques gros paquebots pour passagers fortement protégés et remplis de troupes, de munitions et de matériel de guerre.

Au cours d'attaques difficiles et de rudes combats qui ont duré plusieurs jours, ils ont coulé un paquebot de 19,000 tonnes du type *Viceroy of India*, qui a chaviré après avoir été frappé par trois torpilles, un paquebot de 17,000 tonnes, du type *Reina del Pacifico*, qui a fait explosion après avoir reçu deux torpilles, un transport de 11,000 tonnes du type *Derbyshire*, et un contre-torpilleur de l'escorte.

Des torpilles ont endommagé deux autres transports. Grâce à ces succès, nos sous-marins ont porté un dur coup à l'ennemi. La flotte ennemie a perdu trois unités rapides et particulièrement utiles formant un tonnage de 47,000 tonnes, qui étaient employées surtout pour le transport spécialement important et urgent des troupes.

Dans les autres régions de l'Atlantique, de la côte africaine à la côte américaine, nos sous-marins ont coulé 11 autres navires d'un tonnage global de 57,000 tonnes. Les pertes maritimes de l'ennemi depuis quatre jours s'élèvent donc à 14 navires et 104,000 tonnes."

Transport de 15,000 tonnes incendié

Quartiers généraux alliés en Australie, 28 (C.P.). — Des forteresses volantes américaines ont incendié un gros transport japonais jaugeant 15,000 tonnes, dans le port de Rabaul, base ennemie près de la Nouvelle-Guinée.

Des bombardiers japonais ont effectué un raid nul contre la base australienne de Darwin.

Les Australiens sont allés mitrailler les positions japonaises dans le secteur de Bouna-Gona, en Nouvelle-Guinée.

Raids américains effectifs

Avec les forces américaines en Chine, 28 (A.P.). — L'aviation américaine a repris son offensive aérienne contre les troupes japonaises et, samedi, dans le Yunnan, elle a détruit dix camions chargés de troupes ennemies et une automobile d'état-major.

Dissolution d'une Eglise

Londres, 28 (C.P.). — Les autorités allemandes ont ordonné la dissolution de l'église orthodoxe tchèque, dans le protectorat allemand de Bohême-Moravie. Cinq chefs religieux de cette église ont été récemment exécutés pour avoir protégé les meurtriers de Reinhard Heydrich, chef de la police secrète allemande. Les biens de l'église dissoute seront confisqués par les nazis.

L'exposition du IIIe centenaire

Les missions à travers le monde
Oratoire St-Joseph
SUIVEZ LA FOULE

Décès de M. Ls de G. Mirault

Nous apprenons la mort de M. Louis de Gonzague Mirault, mari de feu Joséphine Lalonde, autrefois de Sainte-Scholastique.

M. Mirault laisse ses deux fils, Edouard, de Winnipeg, et Henri, de Montréal; ses filles: Soeur Joseph-Hermas (Ernestine), des Soeurs de la Providence; Eugénie, Mme Hervé Savard (Cécile), Léontine, Mme G. Brown (Anne-Marie), de Détroit, Mich., et Lucile.



joyeuse.
Juste avant que la portière ne cla-
quât, refermée, l'officier put en-
tendre :
Oh ! bonjour, bonne maman !
Quel bonheur de vous revoir ! Comment
allez-vous ?
Le moteur ronfla et la voiture
repartit.
Le jeune homme ne put s'em-
pêcher de se retourner à demi pour
voir deux secondes encore la petite
voyageuse aux cheveux légers, au
pur ovale qu'éclairaient deux yeux
noirs et doux et pleins de gaieté.
Elle avait passé son bras sous ce-
lui de la vieille dame et lui parlait
avec entrain.



Distribution des prix au Jardin botanique

L'école de L'Eveil récompense ses petits élèves au nombre de 118 — Oeuvre éminemment éducative — Présidence du R. P. Farley — Les 200 jardins d'écoliers — Dans l'attente d'un mécène

L'oeuvre de Marcelle Gauvreau

«Œuvres éminemment éducatrices, le Jardin Botanique et l'Ecole de L'Eveil donnent à tout un groupe de jeunes l'intelligence de la nature et l'est pas téméraire de présumer que les savants de demain sortiront de leurs rangs.»

Ainsi s'exprimait le R. P. Paul-Maurice Farley, assistant-provincial des Clercs de Saint-Viateur, venu tout exprès de Joliette pour présider la distribution des prix aux élèves de L'Eveil, qui a eu lieu samedi matin à l'auditorium du Jardin Botanique.

Après avoir félicité les enfants de leur goût pour l'étude et de leurs succès, le Père Farley a offert de chaleureuses félicitations à Mlle Marcelle Gauvreau, fondatrice et directrice de L'Eveil, en soulignant son dévouement et sa ferveur que l'on ne rencontre que chez l'éducatrice née. En terminant, le Père Farley a remarqué que, comme il est bon de commencer très tôt l'éducation morale des petits enfants, il est bon également de veiller à l'éducation de l'esprit avec le doigt et la mesure nécessaires.

Après avoir remercié le Père Farley, le R. Fr. Marie-Victorin a rendu hommage à la compétence et aux succès de Mlle Marcelle Gauvreau et de son assistante, Mlle Cosette Marcoux, qui travaillent avec tant d'intelligence à l'organisation d'un organisme pédagogique au Jardin Botanique.

Activité de L'Eveil

Voici quelques extraits du rapport présenté par la directrice. Durant l'année 1941-42, L'Eveil a reçu 118 élèves, répartis en trois catégories différentes. Chaque cours dure une heure. Quand la température s'y prête, on fait la classe en plein air dans les jardins.

Toutes les trois semaines, le samedi matin, L'Eveil a donné aussi

SECHER EN QUATRE HEURES

Vernis à plancher Séchage rapide



AM. 1525

Des planchers de miroir de toute beauté peuvent s'obtenir par l'emploi du vernis "61" résistant à l'usure et à l'eau. Non glissants, ces planchers sont d'entretien facile des années entières.

QUINCAILLERIE J. M. RAVARY Incorporée 4041, STE-CATHERINE EST MONTREAL



Pour votre manteau de fourrure!

Avant de décider l'achat d'un manteau de fourrure voyez nos créations et consultez nos experts.

SEAL FRANÇAIS \$125.00
SEAL HUDSON \$250.00
RAT MUSQUE \$185.00
CHAT SAUVAGE \$150.00
MOUTON DE PERSE \$225.00

Autres manteaux en martres d'Alaska, Ecu-reuil gris, Ecu-reuil teint brun, etc. PARURES DE COU et BOLEROS. Prix raisonnables.

J.A. TURCOTTE 1590 Ste-Catherine est FR. 7751

des cours aux élèves du couvent et du Jardin de l'enfance d'Hochelaga, dirigés par les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Ces écoliers appartiennent à des classes de 3e, de 4e, de 5e et de 6e années. 13 fillettes et 33 garçons, auxquels sont venus s'ajouter 9 élèves spéciaux ont suivi ces cours.

A toutes les trois semaines aussi, 15 élèves de l'Ecole nouvelle, dirigée par Mlle Camille Bernard, ont fréquenté l'Eveil. Ces élèves étaient âgés de 7 à 9 ans. De plus, à intervalles irréguliers, l'Ecole a offert aux professeurs de la ville et des environs ainsi qu'à l'Institut pédagogique de la Congrégation de Notre-Dame des leçons de pédagogie des sciences naturelles, leçons données devant le public en présence d'une classe régulière.

Depuis un récent voyage d'études à New-York, la directrice, qui est revenue avec beaucoup d'idées nouvelles, rêve surtout d'un mobilier miniature qui serait à la taille des chers petits. Au Jardin botanique de Brooklyn, un généreux mécène a offert une somme substantielle qui a permis aux dirigeants de meubler un Salon des enfants absolument ravissant. Qu'on ne croie pas qu'il s'agit ici d'une dépense très considérable. "Je dis cela, ajoute Mlle Gauvreau, pour ne pas effrayer indûment ceux d'entre vous qui se sentiraient des velléités d'aider à l'oeuvre de L'Eveil!"

Le Jardin botanique, outre son école d'horticulture, compte 900 cercles de jeunes naturalistes, 200 jardins d'écoliers, 125 élèves inscrits à l'Ecole de L'Eveil. 2,500 enfants envahissent l'auditorium chaque samedi pour assister aux représentations de cinéma éducatif.

Mlle Gauvreau attribue le succès de ces organisations au fait que l'inscription est gratuite ou presque, et cela grâce à la générosité de donateurs sympathiques aux oeuvres du Jardin botanique.

Plusieurs écoliers ont fait la lecture d'une courte rédaction sur l'histoire naturelle et la botanique et un tout petit garçon, Michel Juras, accompagné de sa maman, est venu présenter à l'auditoire les fleurs de son herbier.

Tous les élèves de L'Eveil ont obtenu de généreuses récompenses parmi lesquelles de nombreux prix spéciaux ou d'excellence.

Chef des Soudes-Muettes La grande réunion d'automne des Dames bienfaitrices aura lieu à l'Institution, mercredi, le 30 septembre courant, à 2 h. 30 précises de l'après-midi.

Cette assemblée générale est d'une extrême importance et elle promet d'être particulièrement intéressante. La direction compte sur la présence de tous les membres de l'Association et du comité des jeunes, et elle les prie instamment de vouloir bien se rendre à la présente convocation.

Toutes les amies de l'Oeuvre et toutes les personnes qui s'y intéressent, sont chaleureusement invitées à cette réunion où elles seront les bienvenues.

La vente des boissons alcooliques

Truro, N.-E., 28 (C.P.) — La Women's Missionary Society, de l'Eglise presbytérienne du Canada, a envoyé une résolution aux autorités fédérales pour demander que l'on restreigne le commerce des boissons alcooliques au pays.

L'Ecole des parents

Le cours de psychologie appliquée aux problèmes personnels des jeunes en temps de guerre, commencera, mardi, le 6 octobre, à 8 h. du soir, à la salle des Ecoles ménagères provinciales, angle Sherbrooke et Berri. Les élèves pourront s'inscrire à 4145 Marlowe, ou en téléphonant à DE 5693 pour de plus amples informations. L'enregistrement se fera aussi avant la première conférence, le soir même. Le cours sera donné par M. Louis Châtel, professeur d'orientation professionnelle, à l'Université de Montréal, ainsi qu'à l'Institut pédagogique. Le cours sera aussi ouvert aux jeunes garçons.

Les Mardis de la Providence

A l'oeuvre de la Soupe, la réunion de mardi, le 29, sera sous la présidence d'honneur de Mme Adrien-A. Saint-Laurent, et organisée par Mmes J.-M. L'Heureux, Georges Lemieux et Roméo André, dans les salons du Club canadien, 438 Sherbrooke est. Pour renseignements, tél. HA. 5076.

Pour servir votre santé

Un brin de pitié, S.V.P.

(Collaboration spéciale au Devoir) par le Dr Adrien PLOUFFE

A plusieurs reprises, l'hygiéniste a dit qu'il n'aimait pas s'ingérer dans les affaires du ménage. Cependant, de temps à autre, il apprend par des confidences que certaines petites mères ont besoin d'une admonestation, car leur cas ne relève pas d'un tribunal domestique. Comme la santé du mari est en jeu, l'hygiéniste a le droit d'intervenir, sans outrepasser ses prérogatives.

Voici, par exemple, un brave homme qui souffre d'une maladie de coeur. Il gagne sa vie gentiment et c'est un époux modèle. Mais il a pour compagne une femme au caractère acariâtre qui passe sa vie à gronder. Elle n'a même pas l'excuse d'avoir une nombreuse famille. Pour un rien, pour une paille en croix, elle attrape son mari. Et set homme qui arrive, le soir, fatigué par une bonne journée de travail et qui rêve de se reposer dans un foyer tranquille, doit endurer les explosions intempestives de l'humeur de sa femme.

Puis-je rappeler à cette dernière, et à bien d'autres peut-être, qu'un cardiaque a besoin de repos? Si elle ne croit pas l'hygiéniste, le médecin du coin lui dira que j'ai raison. Celui qui est affecté d'une maladie du coeur peut vivre assez longtemps, mais à condition de ne pas prolonger ses jours jusqu'à un âge avancé, à condition de ne pas vivre dans une atmosphère rendue irrespirable soit par le surmenage, soit par les bouffées de colère ou les sermons perpétuels de sa femme.

Une femme qui n'a pas d'enfants ou qui en a un ou deux, peut s'occuper de son ménage et s'arranger pour ne pas gêner la vie de son petit mari. Ce n'est pas une existence bien agréable ni bien saine pour un homme, mais il faut se courber continuellement sous les fourches caudines de l'air et de l'acrimoine de sa femme! Et quand ce mari est un malade, ce régime de terreur conjugale n'est guère propre à servir sa santé. Il y a des femmes qui comprennent admirablement leur rôle dans ce cas. Il y en a d'autres qui font mener une vie assommante et insupportable à un mari qui a soif d'une vie calme, agréable, nécessaire à son état pathologique.

Un homme en bonne santé est heureux, le soir, de trouver un sourire à la maison; un homme dont le coeur est malade et pour qui la vie quotidienne est déjà un fardeau est dans le même cas et il peut fort bien se passer des brusqueries, des bourrades et des sorties de sa pauvre femme! Quand cela arrive une fois en passant, c'est excusable; quand il s'agit d'une mauvaise humeur chronique, c'est impardonnable, car cela contribue à faire mourir un cardiaque à petit feu.

Une vie calme, bien ordonnée, à l'abri de tout soubresaut, est d'une nécessité absolue pour un malade, surtout pour un cardiaque. Ce gain-pain de la petite famille mérite bien d'être traité avec certains petits égards, et sa femme aurait mauvaise grâce d'attendre que le coeur de son compagnon ait cessé de battre, pour comprendre cette vérité élémentaire. Elle regretterait alors, mais d'une façon un peu tardive, d'avoir précipité le cours des événements! On ne saurait être toujours d'une humeur égale, mais, par ailleurs, on ne devrait pas oublier que des scènes et des querelles à propos de tout et de rien peuvent causer le plus grand préjudice à un coeur qui n'est pas très solide.

Adrien PLOUFFE

Le bon esprit en temps de guerre

Franchement, Mme Voisclair, je ne sais pas comment vous vous y prenez! Vous êtes toujours de bonne humeur, on dirait que rien ne vous fait et que la guerre ne vous affecte pas plus que s'il n'y en avait pas...

Mais elle m'affecte comme les autres, chère Mme Grondin, seulement, que pensez-vous que cela donnerait si je me laissais aller, si je me lamentais, si je pleurais du matin au soir?

On sait bien... Ça ne donne rien, mais des fois, ça fait du bien...

Vous croyez?

Oui. Et puis, ce qui ne fait pas de mal non plus, c'est de chercher, dans les journaux ou ailleurs, tous les mensonges qu'on nous raconte...

Pourquoi faire?

Tiens! Ne serait-ce que pour montrer qu'on n'est pas des fous...

Eh bien, chère voisine, vous parlez à merveille. Un membre distingué de la cinquième colonne ne ferait pas mieux. Vous préférez vous en tenir à votre petite jugotte qu'aux dires des personnes qui sont bien renseignées et qui savent ce qu'elles disent?

Je vous dis, moi, qu'on nous conte des bobards.

Vous vous n'en contez pas?

Non. Moi, je dis ce que je pense.

Et il faut absolument que ce que vous pensez soit juste, bon, fin et raisonnable?

Qu'est-ce que vous voulez, tout le monde ne peut pas être comme vous! Mais je ne vous comprends pas.

Je suis pourtant la personne la plus simple, la moins compliquée du monde. Au lieu de m'arracher les cheveux à la pensée de ce que c'était autrefois, quand il n'y avait pas la guerre, je me mets bien en face des réalités.

Elles sont jolies, les réalités!

Qu'importe, puisqu'elles sont là. Et je me dis aussi que mon devoir de bonne citoyenne du Canada, c'est, avant tout, de ne pas compliquer, par mon insubordination, la besogne de nos dirigeants.

—Qu'est-ce que vous voulez dire, par insubordination?

—Si je refuse d'obéir aux lois, si, express, je gaspille les denrées rationnées, si, malgré tous les avertissements donnés, j'entasse des vivres dans mon hangar ou ma "dépense", si je fais, en un mot, tout ce qu'on nous demande de ne pas faire, serai-je une bonne citoyenne?

—Oh! bien, vous savez, on est en pays libre ici... S'il faut courber l'échine encore plus que dans les pays totalitaires, ce n'est plus la peine qu'on nous parle de liberté et de démocratie...

—Mme Grondin, vous avez décidé le caractère d'un porc-épic ce matin! La liberté est un trésor dans les mains des gens intelligents qui en comprennent la valeur et savent s'en servir. Entre les mains des insubordonnés, des têtes chaudes, de ceux qui résistent par goût à l'ordre établi, elle est un danger. Au Canada, on nous considère tous comme des êtres intelligents et raisonnables, capables de comprendre le bon sens. Faut-il nécessairement que nous en abusions?

—Et tout ça, toutes ces nouvelles lois, toutes ces taxes, ça m'ennuie et je le dis.

—Vous avez tort de le dire. Il est si simple de s'adapter. Croyez-vous que vos jérémiades servent à quelque chose? pensez-vous qu'elles feront finir la guerre plus tôt?

—Non, mais s'il ne faut plus rien dire alors...

—Il ne faut rien dire et il faut agir. Voilà où est vraiment la ligne de conduite à tenir. Si vous acceptez, avec le sourire, toutes les petites restrictions, si vous vous dites: Eh bien, mon Dieu, oui, les temps sont changés, il faut s'adapter. Vous serez bien plus heureuse et vous vous causerez à vous-même beaucoup moins d'ennuis...

—En fait bien...

—Mme Grondin, si on vous demandait de porter les robes que vous aviez il y a 25 ans, l'année de votre mariage, qu'est-ce que vous diriez?

—Je dirais que je ne suis pas pour jouer au fou!

—Eh bien voilà justement. En ce moment, l'humanité est en pleine période d'évolution, de croissance. Elle ne peut plus mettre ses robes d'il y a 25 ans, même si elles étaient mieux faites, plus commodes et plus belles que celles d'aujourd'hui. C'est vers l'avenir qu'il faut regarder, Mme Grondin, et laisser le passé en paix.

—L'avenir, l'avenir... Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, à moi le temps où je n'y serai plus...

—Estelle et Cléopâtre y seront, Mme Grondin, et pour qui voulez-vous travailler, sinon pour eux...

Recettes éprouvées

CORNICHONS AU FENOUIL

Placez une couche de fenouil au fond d'un pot. Remplissez le pot jusqu'à trois quarts du dessus de cornichons lavés, de 3 ou 4 pouces de longueur. Ajoutez une autre couche de fenouil. Faites une saumure avec 1 litre de sel, 1 chopine de vinaigre et 2 gallons d'eau bouillante. Laissez refroidir cette saumure à la température de la chambre et versez-la sur les cornichons. Recouvrez d'une assiette chargée d'un poids pour que la saumure recouvre complètement les cornichons. Laissez reposer 10 ou 15 jours, ou jusqu'à ce que la fermentation ait cessé d'être active. Enlevez l'écume qui peut se former. Mettez les cornichons dans des boîtes stérilisées, ajoutant un peu de fenouil à chaque bocal. Faites bouillir la saumure 5 minutes, laissez-la refroidir et versez-la sur les cornichons. Bouchez et serrez au frais.

Concombres (pour salade d'hiver). Lavez, pelez et tranchez les concombres; mettez-les en couches dans un pot en commençant avec une couche de sel, puis une couche de concombres tranchés jusqu'à ce que le pot soit rempli; finissez avec une couche de sel; recouvrez d'une assiette chargée d'un poids. Faites tremper toute une nuit dans de l'eau froide avant de servir et changez l'eau plusieurs fois.

Conserves acides de légumes (oignons, concombres, choux-fleurs et tomates vertes). Ces légumes peuvent être employés séparément ou mélangés. Lavez et préparez les légumes. Faites une saumure avec 2 pintes d'eau bouillante et 1 1/2 tasse de sel; versez-la sur les légumes et attendez deux jours, ensuite égouttez et remettez de la saumure. Attendez encore deux jours et égouttez à nouveau. Si vous voulez servir d'oignons, prenez de la saumure fraîche, faites-la chauffer au point d'ébullition; mettez-y les oignons et faites bouillir 3 minutes; égouttez. Recouvrez les légumes avec la marinade suivante:

1 gallon de vinaigre, 1 tasse de sucre (facultatif), 4 poivrons rouges, 2 bâtons de cannelle, 2 c. à soupe de toute-épice, 2 c. à soupe de macis.

Attachez les épices dans un sac de coton à fromage et faites-les bouillir 10 minutes dans du vinaigre; versez sur les légumes. Embouteillez.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: BÉLIER 3361* il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Une jolie chambre à peu de frais

(Commission des prix et du commerce en temps de guerre)

Si l'on pouvait encore dormir à la belle étoile comme aux temps préhistoriques ou comme dans les châteaux de grottes! Que de problèmes seraient résolus!

Malheureusement, cela est impossible et par le temps qui court, il y a, dans les centres, plus de monde à loger qu'il n'y a de logements.

Celles qui possèdent "le moindre petit coin" devraient envisager la possibilité de le transformer en un nid douillet pour une jeune fille, séparée de sa famille, privée de toutes les douceurs de la vie familiale et parfois de tout confort.

Mais comment transformer, direz-vous, une chambre petite et, surtout, lorsque de tout côté on nous recommande l'économie, comment la transformer sans trop de dépenses?

De nombreuses revues canadiennes ou américaines fournissent de suggestions. Il y a aussi votre esprit d'invention qui peut entrer de la partie et vous aider à faire, avec presque rien, une chambre souriante et confortable.

Mettons, par exemple, que vous avez une petite chambre qui servirait de débarras, ou, par conséquent, il n'y a aucun meuble. Il se trouve peut-être aussi, dans la maison, quelque vieux lit démodé dont vous avez eu maintes fois l'intention de vous débarrasser.

Voici un moyen très simple de le moderniser: vous coupez le pied et la tête juste en haut du sommier. Les ouvertures sont remplies au moyen de gros bouchons de bois. Un matelas neuf, si le vieux est fini, une belle couverture en chenille tombant jusqu'à terre, voilà de quoi faire un lit superbe où l'on aimera s'étendre et goûter la douceur du repos.

Vous trouverez facilement, dans les grands magasins, de jolis meubles non peints, que vous finirez vous-même, et dont vous aurez soin d'harmoniser les teintes à celle de la couverture de votre lit. De même pour les rideaux, naturellement, et pour le petit banc qui sera placé en face du miroir ou de la table de toilette. Un bon fauteuil confortable complètera l'ameublement avec quelques jolies lampes. Surtout ne pas oublier de choisir des meubles avec beaucoup de tiroirs, c'est-à-dire beaucoup de rangement.

Voici le coût approximatif de toutes ces choses:

Bureaux non peints et petite table de toilette	env. 30.00
Banc non peint	1.50
Couverture en chenille	5.00
5 v. de cretonne à 40c.	2.00
Peinture	2.50
Matelas	10.00
Miroir	5.00
2 lampes	5.00
Fauteuil	10.00
Total	\$71.00

Naturellement, vous pouvez payer davantage pour la couverture du lit et moins pour les bureaux; plus pour les lampes et moins pour le fauteuil ou vice versa. Vous disposez peut-être aussi d'un bon matelas, d'une jolie lampe ou de quelque autre pièce d'ameublement. Autant de gagné! Additionnez alors le coût des autres choses qui vous manquent, calculez en combien de temps le prix du loyer vous remboursera ces dépenses et vous conclurez qu'après tout, l'affaire mérite considération.

Quand vous constaterez le contentement et la joie de celle à qui vous aurez fourni un home, quand vous songerez que c'est une autre manière de faire votre part, vous vous félicitez vous-même de votre action.

Mais de grâce, n'offrez pas à une jeune fille une de ces chambres sans ordre, sans lumière et sans goût où vous ne voudriez pas loger vous-même. Il suffit de si peu de choses pour enjoliver la chambre la plus mal située, y mettre de la clarté.

Comment repasser une chemise d'homme

Pour repasser une chemise d'homme d'après les règles, il faut commencer: (1) par les manches; (2) repasser ensuite les parements; (3) le dos; (4) l'empiècement; (5) le devant droit; (6) le devant gauche; (7) le dessous du col; (8) la bande du col; (9) le dessus du col. Essayez cette méthode de repassage la prochaine fois que vous repasserez les chemises de votre mari et vous verrez que le travail se trouvera de beaucoup simplifié.

Manuel de droit

par Dollard DANSEREAU, avocat. Préface de Edouard Montpetit.

M. Dollard Dansereau, avocat, vient de publier aux Editions Beauchemin un livre destiné spécialement aux hommes d'affaires, comptables ou autres, auxquels des connaissances générales de droit sont indispensables, ainsi qu'aux institutions d'enseignement supérieur ou d'enseignement commercial.

Le manuel de droit, déclare M. Edouard Montpetit, qui en a fait la préface, "groupe tous les éléments du droit, tous les aspects de la vie juridique: droit civil, droit commercial, procédure civile, droit ouvrier, droit public".

Chaque chapitre se divise comme suit: des explications doctrinales, illustrées par de nombreux exemples, des exercices et des problèmes pour objet de faciliter l'étude et de former le sens légal; ils posent en outre des questions d'intérêt pratique. Un lexique complète le manuel.

Le livre de M. Dansereau se distingue par la clarté et l'intérêt qu'il s'en dégage. Le texte est découpé de termes techniques qui pourraient rendre la lecture difficile. Une table analytique des matières contribue à en faire également un livre de référence.

Signaux en dernier lieu la belle tenue typographique et le format commode de ce manuel.

Un volume relié, de 200 pages, format 8 1/2 x 5 1/2 pces. Prix: l'exemplaire \$1.50. Par la poste \$1.60. Service de LIBRAIRIE du DEVOIR.

EATON

HEURES D'AFFAIRES: 10 à 6 h. 30. Samedi inclus

SOURD!



Passer un test à l'aide d'un appareil de notre dernier modèle d'appareil d'audition à lampe à vide. Sans engagement, bien entendu.

Montréalaises qui ont fini leur entraînement à Ottawa

Ottawa, 27 (C.P.) — Dans le premier groupe de "Wrens" qui ont terminé le mois d'entraînement élémentaire hier, on remarque Suzanne Royal-Gagnon, Caroline Côté, Grace Lorrain Heffer et Mary-L. Tasker, toutes de Montréal.

Ecole Ménagère Provinciale

Ouverture des cours publics à l'Ecole ménagère provinciale, 461 est, rue Sherbrooke.

Tous les cours publics de coupe et couture, modes (chapeaux), dessin des patrons, cuisine, commencement aujourd'hui, le 28 sept. à 2 h. et le soir à 7 h. 30. Il y a encore quelques places libres à certains cours. On peut obtenir des détails en s'adressant directement au bureau de l'Ecole ou en téléphonant à HA 4980.

Mardi, le 29 septembre, à 2 h., Mme Lacroix reprendra son cours de démonstration culinaire. Le menu comprendra des plats simples et économiques, adaptés aux restrictions de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Ce cours de démonstration continuera à se donner tous les mardis, à 2 h., durant toute l'année. La contribution exigée est minime en regard des avantages qu'offre ce cours.

gard des avantages qu'offre ce cours.

Casserole de légumes au fromage
Tomates farcies au spaghetti
Fricassée d'aubergines
Pâté de foie
Les petits oignons marinés

La question sociale

Lettre pastorale des évêques anglais

La guerre ouvre les yeux de gens qui les tenaient jusqu'ici obstinément fermés. Il en est ainsi en Angleterre où beaucoup, même parmi les catholiques, restaient trop indifférents aux injustices sociales dont souffrait la masse et aux réformes que l'Eglise proposait.

L'épiscopat anglais a cru devoir profiter de cette situation favorable. Dans une Lettre collective il expose les principes sur lesquels doit s'édifier l'Ordre nouveau pour qu'il soit vraiment humain et satisfasse les exigences de la justice et de la charité. Puis il résume en dix propositions les conditions minimales qui constitueront cet ordre social.

Document d'une grande vigueur et nettement, qui a fait sensation en Angleterre et ne manquera pas, partout où on le lira, d'orienter les esprits vers une solution juste et ferme de la question sociale.

L'Ecole Sociale Populaire a traduit cette Lettre en français et vient de la publier dans la collection de ses brochures à 32 pages. Elle se vend 15 sous l'exemplaire, au Service de librairie du Devoir.

Quelques conseils pratiques pour CONSERVER les VÊTEMENTS

- 1—Brossez-les complètement et souvent. La poussière s'insinue vite dans vos vêtements et s'y accumule facilement.
- 2—Changez de vêtements aussi souvent que possible. Ceux-ci absorbent l'humidité du corps et quand vous les portez, ils produisent un effort constant. Donnez-les de l'air... et "du repos".
- 3—Quand vous ne les portez pas, posez-les correctement sur des supports. Faites-les nettoyer souvent. Vous pouvez confier en toute sécurité vos vêtements aux experts de la maison C. E. Charbonneau et Cie.



SIGNELEZ:

CR. 3101

Afin de nous conformer aux ordonnances de restrictions en temps de guerre, veuillez téléphoner vos commandes d'avance.

C. E. Charbonneau & Cie NETTOYEURS-TEINTURIERS



Pouvez-VOUS conduire une auto, faire la cuisine ou taper une lettre?

ON DEMANDE DES FEMMES POUR DU SERVICE ACTIF DANS L'ARMÉE CANADIENNE!

Comme suppléantes de soldats qui seront affectés à des formations

Avez-vous besoin de bons livres ?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Ne-

Fin de la Semaine sociale de Saint-Jean

Allocutions de S. Em. le cardinal Villeneuve et de S. E. Mgr Anastase Forget — Conférence du R. P. Louis Chagnon, S.J. — Travail de M. François-Albert Angers — Travaux présentés par MM. Georges Pelletier, Edouard Montpetit, Maximilien Caron — Sermon de M. le chanoine Harbour

— MM. Agna Bachand, Gérard Picard, Alcide Côté, R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V.

SAINT-JEAN, 28. — La Semaine sociale s'est terminée hier soir par une conférence du R. P. Louis Chagnon, S.J., professeur au Séminaire de l'Immaculée-Conception, sur *L'Action catholique et la démocratie*. Le R. P. Chagnon a été présenté par M. Paul Lécuyer, directeur du *Richelieu*. Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, a prononcé l'allocution de clôture. Dans l'après-midi il y avait eu deux cours: l'un sur la coopération et la démocratie, par M. François-Albert Angers, professeur à l'École des Hautes Études commerciales; l'autre sur l'organisation corporative au service de la démocratie, par M. Maximilien Caron, professeur de droit à l'Université de Montréal. Dans l'avant-midi il y avait eu grand-messe et sermon par M. le chanoine A. Harbour, curé de la cathédrale de Montréal, sur *l'esprit de charité et de justice, âme de la démocratie*.

La veille, M. Georges Pelletier, directeur du *Devoir*, avait donné un cours, dans l'avant-midi, sur le droit de suffrage. Dans l'après-midi, assemblée populaire à laquelle ont participé MM. Agna Bachand, président des Syndicats catholiques de Saint-Jean; Gérard Picard, secrétaire général de la Confédération des Travailleurs catholiques; Alcide Côté, avocat du barreau de Saint-Jean, et le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. Dans la soirée, conférence par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, sur *l'Étude dans la démocratie*; allocution de M. Fabio Monet, c.r., et du président d'honneur, Son Excellence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Magistrale allocution de S. E. Mgr Anastase Forget

St-Jean sur Richelieu, 28. — Texte de la magistrale allocution prononcée par Son Excellence Mgr Anastase Forget à la clôture de la Semaine sociale:

Notre Semaine sociale touche à sa fin. Grâce à Dieu, qui l'a visiblement bénie, elle a pleinement réussi, pouvons-nous affirmer. Les auditeurs y sont venus nombreux. Ils y ont reçu l'enseignement clair, vigoureux, et fécond qu'ils y étaient venus chercher et que leur ont distribué avec munificence des conférenciers de haut savoir et d'un complet dévouement au bien commun.

Aussi est-ce bien de tout cœur que je remercie conférenciers, auditeurs et organisateurs de notre Semaine sociale.

Qu'on me permette de remercier tout spécialement les membres de nos comités d'organisation locale: comités de propagande, comités de réception, comité de finances. Aucun d'eux n'a failli à sa tâche, pas même notre comité de finances, qui demeure encore en activité et qui ne doit pas faire faillite, pour s'acquitter fidèlement de toutes ses dettes. Un merci personnel et très cordial est bien dû au commissaire-ordonnateur de tous ces comités, l'infatigable et intarissable abbé Messier.

Hommage au R. P. Archambault

Que dirai-je à l'honneur du révérend Père Archambault, pour lui exprimer dignement ma reconnaissance et la vôtre? Initiateur de nos Semaines sociales au Canada, il en est le directeur, le prestigieux animateur, depuis près d'un quart de siècle. Il a su rallier autour de lui toute une pléiade de belles intelligences et de bonnes volontés, et par des apôtres sociaux, dont il est le maître incontesté et aimé, il a largement répandu à travers notre province les lumineux et fructueux enseignements de l'Eglise en matière sociale. Pour la Semaine de Saint-Jean, il a généreusement renouvelé les prodiges d'initiative, de clairvoyance, de dévouement et de désintéressement, qu'il avait déjà prodigués aux dix-huit Semaines précédentes. Je suis sûr d'être le fidèle interprète de vos sentiments en disant au Révérend Père Directeur des Semaines sociales et à tous ses distingués collaborateurs notre très vive admiration et notre très profonde gratitude.

Il me reste encore à vous dire, à cette heure dernière de notre Semaine sociale, les "ultima verba", ce que le chef président des Semaines sociales appelle les conclusions, et qu'il impose avec sa douceur et son sourire habituels d'ailleurs — au président de la séance de clôture qui doit toujours être — c'est une tradition — l'Evêque du diocèse.

Il vaudrait peut-être mieux vous laisser sous l'impression des fortes et apostoliques paroles que vous venez d'entendre ce soir. Ne sont-elles pas une surabondance et logique conclusion à la magnifique enseignement donné durant la Semaine.

Mais je dois pourtant m'acquiescer de la tâche que m'assigne le programme. Et je le ferai en reprenant quelques-unes des idées émises durant les cours précédents et en consacrant cette dernière allocution à la vertu de civisme et aux moyens de l'acquiescer. Si j'insiste sur l'éducation, vous ne vous étonnez pas: l'éducateur n'est pas encore mort en moi.

— I —

Péguy, au verso de ses Cahiers de la Quinzaine, qu'il publiait pour préparer les esprits à la cité harmonieuse dont il rêvait, avait imprimé cette formule-programme: "La Révolution sera morale ou ne sera pas".

Personne ne conteste que le régime démocratique ait besoin de modifications profondes. Mais on aura beau changer les constitutions, changer les cadres administratifs, changer le mode d'élection, changer les hommes au pouvoir, si l'on ne change pas les cœurs, on n'aura rien changé du tout, et les mêmes vices qui défigurent nos régimes actuels réapparaîtront bientôt avec une acuité nouvelle. "La Révolution sera morale ou ne sera pas".

Aussi, dans les encyclopedies sur la restauration de la société, les Souverains Pontifes réclament avec insistance, comme on vous l'a fait remarquer, une réforme des mœurs, seule capable de "défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre les assauts révolutionnaires". Sans cette réforme, continue Pie XI (Quadragesimo Anno), "tous les efforts seront vains; on construirait non sur le roc, mais sur le sable".

Plus qu'avec n'importe quel autre régime, les peuples démocratiques ont les gouvernements qu'ils méritent.

exercer leur initiative afin de promouvoir eux-mêmes leurs meilleurs intérêts.

Pour répandre une éducation civique sérieuse, qui crée cette opinion, il ne faut pas compter sur les campagnes électorales, ni sur la propagande des partis politiques, dont l'impulsion s'explique aisément. D'autres agents peuvent et doivent s'appliquer avec un zèle infatigable.

Radio et journal

On a assez démontré l'action sur l'homme moderne du journal, son "garde-manger", comme de ses idées; l'on a assez dénoncé les méfaits d'une presse liée aux puissances d'argent, d'une presse fanatiquement partisane, ou de la grosse presse à information, qui informe le moins possible et déforme dans la mesure où son tirage y gagne. Que nos journalistes se rendent compte de leur redoutable mission d'éducateurs et que notre peuple n'encourage que ceux-là qui y sont fidèles!

La radio vaut bien le journal comme puissance; elle est un journal parlé dont l'action se fait plus soutenue, plus pénétrante et plus enveloppante. La radio doit sans doute amuser, distraire, renseigner, mais aussi instruire et instruire intensément, selon les techniques qui lui sont particulières et que nous commençons à peine d'exploiter avec intelligence et profit.

Nous voulons insister davantage sur le rôle irremplaçable que doivent tenir nos maisons d'enseignement dans la formation d'une saine opinion publique. L'action des universités fut admirablement décrite par S. Em. le cardinal Villeneuve, il y a quelques années, dans sa célèbre conférence sur "L'Université, école de haut savoir et source de directives sociales" (14 janvier 1934). L'Université est le cerveau d'une nation, disait alors Son Eminence. J'ai osé l'appeler une cornue vivante dans laquelle s'élaborent les doctrines, les systèmes et les orientations d'un peuple. La physiologie morale d'un groupement au milieu de l'humanité et sa personnalité ethnique, ce qui constituera sa puissance, ce qui constituera sa puissance, ce sont toujours victorieuse et incorruptible, viendra de la qualité de son esprit, du caractère de sa culture spirituelle, partant, de son haut enseignement. Telle est la norme... Il nous faut des Universités, non pour en faire des laboratoires de vaines spéculations, de riches musées où l'on puisse collectionner, en rayons à étiquettes, des systèmes momifiés. Nos universités doivent diriger notre pensée publique, sous peine d'être submergées. On attend d'elles des directives de vie, de vie personnelle pour ceux qui les fréquentent, de vie sociale pour l'ensemble de notre peuple.

Nos universités

Il nous fait plaisir de signaler les initiatives des Universités de Québec et de Montréal. Leurs efforts pour former des économistes, des sociologues, des chefs coopérateurs, ne resteront pas sans résultats. Mais il y aurait encore beaucoup à faire pour que les masses d'adultes déjà aux prises avec les difficultés de la vie profitent des bienfaits de l'enseignement de nos universités. Et qu'il nous soit permis de reprendre ici le souhait que formulait le R. P. Léon Lebel, S.J., à la Semaine sociale de Sherbrooke, en 1938:

"Le succès phénoménal obtenu par l'Université d'Antigonish dans les Provinces Maritimes, affirmait alors le conférencier, succès qui attire l'attention des sociologues de l'Amérique et du monde entier, est en lui-même un coup d'épée dans le dos de l'Université catholique de notre province; celles-ci doivent élever le pas immédiatement, et ne pas attendre que d'autres les devancent et leur enlèvent le mérite. "Et quels résultats, ajoutait-il, nous pourrions obtenir avec l'organisation dont nous disposons! Nous avons deux grandes universités et plus de deux douzaines de collèges classiques, dont le personnel dépasse celui de l'Université d'Antigonish."

"Si toutes ces institutions voulaient se mettre à l'œuvre et créer chacune sa section d'enseignement extérieur, en moins de dix ans toutes nos paroisses seraient dotées de Caisses populaires et scolaires, nos campagnes seraient couvertes de coopératives de tous genres, nos paroisses de villes possèderaient chacune sa coopérative de consommation et son magasin coopératif, nos familles nombreuses vivraient dans de meilleures conditions de bien-être; le problème de l'établissement des jeunes serait alors résolu; le danger du communisme chez nous serait pratiquement supprimé."

"Pareils résultats ne méritent-ils pas un effort de la part de nos éducateurs?" Par cette participation au relèvement économique et moral des classes laborieuses, moins fortunées, nos universités et collèges prendront mieux la formation sociale qu'ils doivent donner aux étudiants qui les fréquentent dans le but louable d'acquiescer une compétence professionnelle, d'enrichir leur personnalité humaine, dans le but aussi de rendre leur future carrière utile à leurs concitoyens. Ceux qui ont eu l'avantage de recevoir une formation classique et universitaire devront considérer comme un devoir, comme une mission obligatoire, de faire leur part dans l'œuvre nécessaire de restauration sociale.

La mission de notre enseignement

Tout notre enseignement, à quel degré que ce soit, a la mission de former des citoyens. L'avenir d'un peuple fleurit dans sa jeunesse. Les pays totalitaires l'ont compris qui se sont farouchement emparés de leurs jeunes pour les faire grandir dans le sens de leur idéal nazi, communiste ou fasciste. Pourtant, les démocraties ont le type d'homme préparé à leur action civique. Et parce que nos écoles n'ont pas toujours donné cette impulsion nécessaire, nous trouvons dans cette lacune, comme le constatait S. Em. le cardinal Villeneuve, au cours de la conférence déjà citée, "le principe de l'absence, chez la plupart, d'un tempérament vigoureux, capable de nous créer une vie sociale, une littérature, un art, une armature économique de quelque consistance; la cause que trop des nôtres, placés aux postes stratégiques, y soient des hommes fantômes sans caractère défini, sans épine dorsale, bien incapables en tout cas de représenter, devant leurs collègues d'origine ou de croyance étrangère, le type d'humanité supérieure qu'on devrait attendre d'une éducation catholique et française, en possession des principes surnaturels de la vertu et de la noblesse des meilleures traditions ancestrales. N'y aurait-il pas périé pour l'avenir du catholicisme autant que pour notre identité raciale, à élever ainsi dans nos écoles un peuple sans ressorts, dont l'état d'âme est celui du parent pauvre et du serviteur, incapable aussi bien de choisir, avec quelque discernement, parmi les apports de l'étranger, accueillant avec une funeste inconscience: modes, mœurs, théâtre, idées, tout ce qui passe à la portée; en train de perdre chez lui la direction de sa propre vie sociale, par l'acceptation résignée ou délibérée de folles sportives, de fréquentations sociales, d'associations intellectuelles, où il lui plaît assez d'agréer le rôle de caudataire et servile imitateur."

Former des hommes

Tout notre système d'enseignement doit former des hommes fiers, audacieux, instruits, qui ont commencé dès l'école à apprendre ce qu'ils ont à faire, ce qu'ils doivent être pour remplir leur fonction de citoyens, de citoyens canadiens-français. Et puisque les sociétés ne peuvent trouver ailleurs, que dans la morale chrétienne, l'humaine, appliquée aux besoins présents par les encyclopedes pontificales, de solutions plus complètes, plus heureuses, aux formidables problèmes qu'elles ont à résoudre, qu'on ne craigne pas d'initier les jeunes aux directives sociales de l'Eglise.

Nous aurons dans notre province une politique respectueuse de tous les principes chrétiens de justice et de charité, nous influencerons la politique fédérale en ce sens, quand l'opinion publique le permettra, une opinion publique que nos maisons d'enseignement ont pour devoir de préparer et que dirigera, soutiendra, un vaste mouvement de propagande populaire auprès des adultes, entrepris surtout par les associations professionnelles.

La démocratie ne se fonde pas sur une simple arithmétique électorale qui additionne des suffrages inorganiques, mais sur une mise en service des valeurs sociales pour un meilleur emploi de toutes les forces utilisables. La démocratie, vivante, c'est un mouvement d'intégration, c'est la participation de toutes les forces organisées, familles, régions, associations professionnelles, économiques, au progrès de la société entière, au développement de l'ordre public. Aux bons citoyens de s'organiser et de s'instruire pour une action salutaire.

Les associations professionnelles

Les associations professionnelles peuvent puissamment contribuer à la chose publique dans un état démocratique, à la condition qu'elles soient généralisées, vigoureuses, libres. "L'Action corporative", qui travaille à l'établissement graduel de l'organisation corporative au Canada, avait donc raison de dire, dans sa première déclaration officielle, que le corporatisme, même s'il ne comporte pas nécessairement "une participation directe au gouvernement de l'Etat", loin de lui être incompatible, convient à la démocratie. Il protégera notre système démocratique contre les abus auxquels il est exposé; il l'assainira et en assurera le maintien et le progrès.

Mais pour réaliser cette influence, les corporations, les syndicats patronaux et ouvriers, les cercles de l'U.C.C., les Chambres de commerce, les groupements de nos professionnels, toutes ces associations ne doivent pas se contenter de défendre leurs intérêts particuliers, mais chercher aussi à développer chez leurs membres de fortes connaissances civiques, à provoquer et diriger des activités collectives, coopératives, à créer moins un esprit de classe qu'une volonté générale de servir la liberté.

Une opinion publique dûment renseignée par la presse, la radio, l'action des maisons d'enseignement, les associations professionnelles, voilà la première condition à obtenir si nous voulons parer aux déviations actuelles de la démocratie. Taine affirmait: "Dix millions d'ignorances ne font pas un savoir". Nous ignorons: dix millions d'égoïsmes cupides ne font pas un amour du bien commun; dix millions de velléités capricieuses et de fanatismes partisans ne font pas une volonté sociale.

III

On se rappelle cette fameuse assertion de Montesquieu sur le pri-

cipe du gouvernement démocratique: "Il ne faut pas beaucoup de probité pour qu'un gouvernement monarchique ou un gouvernement despotique se maintienne ou se soutienne. La force des lois dans l'un, le bras du prince toujours levé dans l'autre, régent et contenant tout. Mais dans un Etat populaire, il faut un ressort de plus, qui est la vertu".

L'opinion publique sera saine, si elle repose sur une culture intensive des vertus sociales, pour que tous fassent un juste usage de leur liberté. La liberté n'est pas le droit absolu de tout risquer et de tout dire; elle n'est point davantage le droit de vouloir ce qui plaît ou sert les intérêts. C'est la faculté psychologique et le pouvoir moral de se porter soi-même consciemment vers un but, de choisir de sa propre initiative les moyens que l'intelligence montre susceptibles d'y conduire. L'exercice de la liberté ne trouve son plein épanouissement que dans un véritable régime démocratique, et un Etat est véritablement démocratique quand ses citoyens sont libres, c'est-à-dire qu'ils dirigent leur activité en personnes conscientes, volontaires, vers la poursuite du bien commun, et que leur intelligence choisit, que leur volonté accepte les moyens les plus aptes à réaliser la prospérité publique, même si leurs goûts, leurs intérêts personnels, doivent en souffrir.

C'est alors que sont respectées, non pas par la force du gendarme ou d'une bureaucratie tracassière, les exigences de la justice sociale et de la charité si brutalement mécon-

nues, si effrontément violées par les cupidités insatiables, les ambitions dévergondées, les passions du gain, de la jouissance et de la domination, qui ravagent les cœurs des hommes.

Le grand Pape Pie XI nous en avertis: "A cette crise si douloureuse des âmes, qui, tant qu'elle subsistera, frappera de stérilité tout effort de régénération sociale, il n'est de remède efficace que dans un franc et sincère retour à la doctrine de l'Evangile, aux préceptes de Celui qui a les paroles de la vie éternelle, ces paroles qui demeurent quand bien même le ciel et la terre viendraient à périr... C'est donc de ce nouveau rayonnement de l'esprit évangélique sur le monde, esprit de modération chrétienne et d'universelle charité, que sortira, nous en avons la ferme confiance, cette rénovation pleinement chrétienne de la société, objet de tant de désirs, et la Paix du Christ dans le Règne du Christ".

Dernière conclusion: Ils sont donc de grands serveurs de la Cité tous ces apôtres des mouvements d'action catholique, qui se dévouent à faire rayonner dans notre société les vertus chrétiennes, splendeur de l'individu et gage de prospérité publique, d'ordre et de paix entre les hommes comme entre les peuples. Nous souhaitons que leur nombre et leur qualité grandissent rapidement, que leur influence se manifeste partout, dans toutes les sphères d'activité, dans tous les milieux et toutes les professions, que leur influence y soit conquérante et régénératrice.

Allocution de Son Em. le cardinal Villeneuve

Saint-Jean, 28. — Allocution de Son Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, à la séance du soir, le 26 septembre, à la Semaine sociale:

Son Eminence commence par exprimer toute la joie qu'Elle a de revenir à Saint-Jean.

C'est que d'abord, Saint-Jean est une ville qui sait exercer magnifiquement l'hospitalité. Votre réception si chaleureuse et vos bonnes paroles de ce soir m'ont ému, mais j'avoue cependant que je m'y attendais un peu, a dit Son Eminence.

Je suis heureux de revenir à Saint-Jean, pour un second motif: celui de pouvoir rendre, en mon nom et au nom de mes collègues de la hiérarchie, un témoignage public de sympathie et d'encouragement à l'œuvre si méritante des Semaines sociales. Depuis 22 ans, qu'elles existent, j'ai accepté, obéissant à la "condescendance impérieuse" du R. P. Archambault, d'y prendre, chaque année, une part active, d'abord modeste, puis plus brillante.

"Enfin, revenir à Saint-Jean était pour moi une joie à la pensée de pouvoir entendre M. Montpetit. Il y a quelque 25 ans, j'entendais M. Montpetit donner à ses compatriotes ce mot d'ordre: Préparons-nous dans le culte de la supériorité. Il s'y est revêtu ce soir, montrant ainsi la rectitude de sa doctrine et de sa vie. Avec une maîtrise parfaite, une finesse et grâce, le secrétaire général de l'Université de Montréal nous a décrit ce rôle de l'élite dans une démocratie, de cette élite dont il fait partie lui-même et dont il est un représentant si qualifié.

La nécessité des élites

La nécessité des élites en démocratie se fonde particulièrement sur la nécessité des vertus morales et civiques du peuple, si l'on veut qu'une démocratie se maintienne. Ce sera des élites qu'en rayonnera l'exemple et qu'en descendra la pratique de degré en degré jusqu'aux plus humbles. Voilà bien pourquoi la religion, formatrice de la conscience et source de justice et de dévouement au bien commun, est essentielle au fonctionnement honnête et à l'efficacité du régime démocratique dans une nation.

A propos de la nécessité de la religion chez un peuple pour la conservation de la liberté que comporte la démocratie, on lira avec intérêt des observations de Balmès, dans son ouvrage qui date déjà d'un siècle: "Le protestantisme comparé avec le catholicisme". J'en extrais en particulier divers passages (tome III, ch. LXVIII, pp. 319 et ss., 4^e édition, Vaton, 1860):

"... L'Eglise ne s'est opposée au développement légitime d'aucune forme de gouvernement; elle a pris tous les gouvernements sous sa protection, et par conséquent on n'a pu, sans la calomnier, prétendre qu'elle est l'ennemie naturelle des institutions populaires."

Il est également hors de doute qu'en fomentant une démocratie impie ou aveuglée par le fanatisme, les sectes ennemies de l'Eglise, loin de contribuer à l'établissement d'une liberté raisonnable, placent les peuples dans l'alternative de choisir entre une licence effrénée et une extension illimitée du pouvoir suprême.

Cette leçon donnée par l'histoire se trouve confirmée par l'expérience; l'avenir, disait déjà Balmès, la démentira point. L'homme sera d'autant plus digne de liberté qu'il sera plus religieux et moral; il aura d'autant moins besoin d'un frein extérieur, qu'il en trouvera un plus puissant dans sa propre conscience.

Un peuple irréligieux, immoral, ne saurait se passer de tuteur qui règle ses affaires. Abusant à chaque instant de ses droits, il méritera de les perdre.

Voilà bien ce qui fait que plusieurs se demandent, en nos démocraties actuelles, si le totalitarisme et la dictature n'ont que des inconvénients. Il est sûr, en tout cas, que ce soit les abus démocratiques, surtout en ce qui concerne la distribution des richesses, qui ont donné quelque espoir aux peuples qui ont pour un temps accepté au moins à titre d'essai une forme ou l'autre de la dictature.

Limitations nécessaires

L'expérience, d'autre part, a déjà établi que sans la religion les dictatures modernes ont abouti aux pires excès. Et, depuis la guerre, tant d'excess manifestes observés parmi les nations démocratiques ont donné lieu, sous le motif d'assurer la victoire, à des limitations et à des décrets autocratiques propres à atténuer, dans une mesure, la licence des passions populaires et des individualismes scandaleux. Ces réactions dictatoriales ont été généralement acceptées à cause même des abus qu'ils paraissent vouloir enrayer. De là encore le souhait, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada et ailleurs, que la démocra-

tie de demain soit plus respectueuse des institutions salutaires de la nation et plus équitable à l'égard de tous, les faibles et les travailleurs comme les riches et les puissants. En d'autres termes, on demande une démocratie plus fidèle à sa vraie nature, où la vertu et la liberté soient dans les mœurs autant que dans les constitutions. Ce qui revient à dire une démocratie plus imprégnée de morale et de religion. Ce que l'Eglise réclame de tout système politique, parce que sans la foi religieuse nul système politique ne protège contre les injustices ni les iniquités.

Saint Augustin, pour continuer maintenant la citation de Balmès, avait admirablement compris ces vérités; il explique avec beaucoup de tact les conditions nécessaires pour toutes les formes de gouvernement. Il établit que les formes populaires seront bonnes si le peuple a de la conscience et de saines mœurs; que si le peuple, au contraire, est corrompu, il lui faut soit l'aristocratie, soit la monarchie pure. Je ne doute pas qu'on ne lise avec plaisir le passage suivant du docteur d'Hippone, en forme de dialogue, qui se trouve dans le premier livre du *Libre Arbitre*, chap. 5:

"Augustin. — Les hommes ou les peuples sont-ils, par hasard, éternels, et d'une nature telle qu'ils ne puissent ni périr ni changer?"

"Evode. — Indubitablement, ils sont muables et sujets à l'action du temps."

"Augustin. — Si le peuple est grave, modéré; si d'ailleurs il a un tel souci du bien commun, que chacun préfère la convenance publique à son utilité propre, n'est-il pas vrai qu'il sera bon d'établir dans la loi ce que le peuple choisira lui-même les magistrats pour l'administration de la république?"

"Evode. — Assurément."

"Augustin. — Mais si ce même peuple vient à se pervertir de telle façon que les citoyens placent le bien public après le leur propre; si vend ses votes (d'ailleurs); si, corrompu par des ambitions, il livre le commandement de la république à des hommes pervers, criminels, comme lui, n'est-il pas vrai qu'alors, s'il se trouve un homme droit et d'ailleurs puissant, cet homme fera bien d'ôter à ce pouvoir suprême."

(suite à la page neuf)

TARIF	
des annonces classifiées du "DEVOIR"	
Téléphone : BÉLAI 3361	
1 cent le mot. 25c minimum comptant	
Annonces facturées 14c le mot. 40c minimum	
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSIES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES. 2c par mot. minimum de 50c. PIAN-CALLERS PROCHAINS MARIAGES. \$1.00 par insertion	

Ameublement de salle à diner

Ameublement de salle à diner, en chêne antique, style Renaissance espagnole, huit pièces. A prix de sacrifice exceptionnel. Tél. EL 5659.

EDUCATION

Leçons anglaises, espagnoles, allemandes privées. Professeur Keller-Wolff. 2094 LINCOLN — FL 9571

INSTITUTEUR DEMANDE EMPLOI

Instituteur qualifié ayant à son crédit plusieurs années d'expérience comme instituteur et organisateur. Ecrire à case 25, le "Devoir"

Organiste demande emploi

Alexandre D'Arson, organiste L.M., 30 années d'expérience, offre ses services, comme tel. Prêt à commencer immédiatement. 4396 GILBOURD, DE 4765, 30-42

LORENZO FAVREAU, O.O.D.

Optométriste-opticien licencié — bachelier en optométrie. Bureau du centre: 265 est, rue Ste-Catherine. Bureau du nord: 6890, rue St-Hubert. Tél: LA 6703. Tél: CA 9344

Madame---

Tenez-vous toujours au courant de ce qui se passe. Surveillez les annonces. Lisez votre quotidien.

Cinquantenaire de la maison C.-X. Tranchemontagne

Fondée par le jeune Tranchemontagne, natif de Saint-Barthélemy, elle est maintenant administrée par son neveu et ses petits-neveux: (J.-A.) Bernier et ses fils — Au cœur du vieux Montréal — Maison essentiellement canadienne-française — Laines et toiles importées — Clientèle des communautés religieuses — Commerce quatre fois plus considérable qu'avant la guerre

La maison C.-X. Tranchemontagne célèbre aujourd'hui son cinquantenaire d'existence. Par son fondateur, Charles-Xavier Tranchemontagne, natif de S.-Barthélemy, et par son successeur, M. J.-A. Bernier, ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, membre en vue de l'Association des voyageurs de commerce, membre du conseil d'administration du *Devoir*, elle plonge de profondes racines dans l'histoire de la Nouvelle-Angleterre. Son habileté et son goût du travail en firent un employé modèle, si bien que des offres intéressantes lui furent faites pour qu'il s'établît en cet endroit. Son rêve avait toujours été de revenir s'installer dans le pays de ses ancêtres, parmi les siens; c'est pourquoi il refusa les offres alléchantes qu'on lui avait faites et ouvrit son commerce d'importation de marchandises sèches dans la métropole, au printemps de 1892. Les premières années furent assez difficiles, comme c'est généralement le cas pour les maisons qui commencent avec un capital limité; mais sa ténacité et son esprit d'organisation ne tardèrent pas à lui attirer une grande clientèle et de vendre à des prix modiques, en raison du volume toujours grandissant de ses affaires.

La firme se développa donc graduellement jusqu'à la guerre de 1914. Depuis le début, M. Tranchemontagne avait accumulé son actif, en laissant, en réserve avec l'actif du bureau, les profits si durement gagnés. Cette mesure de sage économie lui permit d'accumuler un inventaire assez respectable. Quelques mois avant la grande guerre, sa perspicacité lui ayant fait entrevoir les événements qui approchaient, il accumula un assortiment de tissus importés. Cette initiative lui valut beaucoup lorsque la demande augmenta durant les quatre années d'hostilités. Ce succès mérita lui permit d'affermir la position financière de son commerce.

Depuis ce jour, la maison Tranchemontagne, en suivant la politique de son sage fondateur, n'a connu que prospérité et succès, la devise de l'habile commerçant: "Qualité et bas prix", ayant fait son œuvre. D'autres maisons ont dû disparaître ou se fusionner après les hostilités de 1914-1918; la maison Tranchemontagne, au contraire, n'a cessé de progresser.

A travers sa besogne captivante, M. Tranchemontagne trouva toujours le temps de s'occuper des malheureux qui lui tendaient la main; sa philanthropie restera comme un flambeau pour éclairer le sillon qu'il a tracé.

Le 30 mars 1937, M. Tranchemontagne mourut au milieu de sa famille, après avoir travaillé à son œuvre jusqu'à la dernière année de sa féconde vie.

M. Bernier et ses fils

M. J.-A. Bernier, neveu de M. C.-X. Tranchemontagne, naquit à Marquette, Michigan, le 16 janvier 1875. Son père, Amable Bernier, et sa mère, Julie Tranchemontagne, avaient émigré aux États-Unis quelques années auparavant.

Au début de sa carrière, c'est-à-dire après avoir terminé ses études avec grand succès, il fut professeur dans sa ville natale. Ce travail ne lui plaisait pas, car il se sentait appelé vers le commerce et l'industrie. C'est à cette époque, soit en 1895, qu'il entra au service de son oncle. A l'école de ce commerçant expérimenté, il ne tarda pas à obtenir la confiance de celui-ci et devint, à peine quelques années plus tard, acheteur de la maison en Europe.

En 1906, il devint associé du propriétaire, ce qui lui permit de s'assimiler davantage l'expérience de celui-ci.

Malgré ses multiples occupations et une famille nombreuse, M. Bernier trouva le temps de fonder, avec un petit groupe de voyageurs, l'Association catholique des Voyageurs de commerce et de direction, en tant que président général, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il est actuellement lieutenant grand-croix de l'Ordre équestre du Saint-Sépulchre de Jérusalem, membre du conseil d'administration du *Devoir* et de l'Université de Montréal. En 1935, il reçut la médaille du roi à l'occasion des noces d'argent du roi Georges V et de la reine Marie.

Par la suite, ses fils le suivirent dans le commerce, mais seulement après un stage prolongé dans d'autres établissements de la métropole où ils purent acquérir l'expérience nécessaire.

Léopold, vice-président, remplit aujourd'hui les fonctions de gérant et d'acheteur. Ses relations dans le monde des affaires et son expérience acquise auprès de M. Tranchemontagne et de son père lui méritent l'appui de la clientèle de la maison.

Raoul, secrétaire, a fait un stage de treize ans dans la finance avant d'entrer au service de la maison, et cela pour étudier à fond les exigences de la finance, des taxes, des impôts, etc., auxquelles un grand commerce d'importation a à faire face. Il a également charge de la publicité et représente la maison dans les Provinces Maritimes. En 1938, il a épousé une Évangéline de la Nouvelle-Orléans.

Guy, trésorier, est le troisième fils de M. Bernier, à l'emploi de la maison. Il se spécialise actuellement dans l'étude des rouages de l'importation, stage que tous les employés doivent connaître avant de passer à d'autres postes.

Quant à M. Henri Barrette, comptable en chef, petit-cousin de M. Alfred Bernier, il fait partie de la maison depuis toujours apparemment, soit depuis près d'un quart de siècle. Son expérience et son

dévouement sont un actif précieux pour la compagnie.

M. Bernier se félicite, en outre, des autres membres de son personnel, tous éveillés et désireux de travailler à l'accroissement des affaires de la maison en même temps que de répondre avec empressement aux désirs et exigences des clients.

La guerre a entraîné la suppression de certaines importations, notamment celles de France, mais jusqu'à date les étoffes d'Angleterre et d'Irlande parviennent à Montréal sans trop de retard. Certaines filatures des États-Unis, en particulier du Texas, expédient aussi rue Saint-Sulpice d'assez grandes quantités de marchandises.

Cependant, la compagnie Tranchemontagne ne reçoit pas toujours le plein de ses commandes, et, par conséquent, ne peut satisfaire en entier les demandes qu'elle reçoit à son tour des clients. Dans ce commerce comme dans d'autres, il existe un rationnement indéterminé, imprécis, mais réel. C'est la guerre, et chacun doit se contenter de ce qu'il obtient.

Il n'en reste pas moins que M. Bernier et ses fils ont triplé sinon quadruplé leurs affaires depuis le son vend en trois mois ce qu'elle vendait en une année auparavant. Le début de la guerre, en effet, la maison espérait que l'après-guerre stabiliserait le progrès et marquerait une étape nouvelle vers un épanouissement encore plus grand des affaires de la maison. Leur sage administration passée en est la sûre garantie.

A. A.

Médailles et parchemins

St-Hyacinthe, 28 (D.N.C.) — Le 1er octobre, les autorités du collège St-André de St-Césaire, dirigé par les Clerges de St-Croix, remettront des médailles et parchemins à une quinzaine d'anciens élèves de la maison qui montrèrent toujours une vive sympathie pour leur Alma Mater, et se dévouèrent à la cause de l'enseignement. Seront ainsi honorés:

MM. Honoré Lefebvre, secrétaire et copropriétaire de la maison D. Brosseau, de Montréal; Raoul Desnoyers, gérant de la maison J. R. Watkins, Montréal; Armand Boulais, inspecteur des ports nationaux; Raymond Boulais, du Service postal de Montréal; Jean-Marie Nadeau, avocat, professeur à l'Université de Montréal; Pierre Ducharme, chef de gare à Waterloo; Théophile Dupaul, industriel, Valcourt; C.-E. Ostiguy, cultivateur, St-Césaire; Hector Langlois, acheteur de la compagnie Imperial Oil, Montréal; Frédéric Murray, commerçant, Montréal; Jean Nadeau, comptable de la compagnie Rouville Canners, St-Césaire; Georges Lamarine, comptable à l'hôtel de ville de Montréal; C. A. Chapdelaine, comptable pour la compagnie d'assurance Mont-Royal, Montréal; R. Brodeur, marchand, Rougemont.

Le public est cordialement invité à la soirée du 1er octobre, qui commencera à 8 h. 15.

Les aumôniers militaires

Rédigé pour la Presse canadienne, par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française.

Londres, 24 septembre (P.C., par câble). — Dans la guerre que nous traversons, les aumôniers militaires ne se contentent pas d'être des ecclésiastiques en kaki qui font du travail de bureau. Ils suivent les soldats jusqu'aux champs de bataille s'il le faut et veillent constamment sur eux.

"Le bien-être moral et spirituel de tous les Canadiens sous les armes, catholiques comme protestants, est la pensée qui anime les aumôniers outre-mer", m'a dit le lt-col. M.-C. O'Neill, adjoint de l'aumônier principal de l'armée canadienne outre-mer.

Le colonel, ancien recteur du grand séminaire Saint-Joseph à Edmonton, est un homme mince aux cheveux gris dont les yeux sont pleins d'une bonté souriante. C'est en français qu'il m'accorda l'interview qui suit.

Il est un des deux adjoints de Mgr C.-L. Nelligan, chef des aumôniers catholiques du Canada. L'autre adjoint est le commandant d'alle W. McCarthy, chef des aumôniers catholiques de l'aviation canadienne.

Les devoirs de l'aumônier

Le colonel O'Neill m'énuméra d'abord les divers devoirs de l'aumônier. "Il doit célébrer les saints offices, visiter les malades et les blessés, visiter les cellules de détention, donner des cours d'instruction religieuse, bénir les mariages, assister aux baptêmes, aux funérailles, en un mot, s'occuper de tous les besoins spirituels des soldats."

Une fine pluie d'automne tapait sur les vitres des fenêtres du bureau du père, situé au quatrième étage de l'immeuble de la Colombie canadienne, à deux pas des quartiers généraux de l'armée canadienne à Trafalgar Square. Le colonel déroula ensuite une planche illustrant les diverses façons dont un aumônier peut se rendre utile à l'unité à laquelle il est attaché.

"Un de ces façons, me dit-il, fut récemment employée avec succès à Dieppe par le capitaine J.-Armand Sabourin, aumônier des Fusiliers Mont-Royal. Tenez, lisez: "L'aumônier doit se tenir au milieu de ses hommes dans les tranchées ou à tout endroit dangereux. La présence d'un aumônier sous la mitraille vaut mieux que plusieurs sermons dans les casernes."

Les aumôniers s'assurent que chaque soldat quittant le camp en permission reçoit une brochure intitulée: "Guide du soldat en permission à Londres". Ce dépliant permet aux soldats d'économiser leur temps et leur argent dans la grande ville et leur recommande également d'aller à l'église; on y trouve aussi

une liste des principales églises de Londres.

"La plupart des soldats catholiques semblent favoriser la cathédrale de Westminster", me dit le colonel. "Cette cathédrale ne doit pas être confondue avec l'abbaye de Westminster, foyer de l'Eglise anglicane. La cathédrale est ravissante avec ses briques rouges alternant avec la pierre grise, ce qui ajoute encore au charme de son clocher d'art byzantin."

Le dimanche à l'église

"Le dimanche matin, elle se remplit d'un groupe de fidèles des plus cosmopolites. On y voit des militaires du Canada, des États-Unis, de la Pologne, de la France combattante et d'autres pays se recueillant parmi les civils."

"Les soldats canadiens catholiques de passage à Londres fréquentent aussi l'oratoire Brompton, l'église des Pères Jésuites à Berkeley Square, et la petite chapelle Notre-Dame de l'Assomption."

Parmi les aumôniers de langue française attachés à des régiments outre-mer mentionnons les capitaines A. Marcoux, de Theford Mines, M. Sarrazin, de l'Abitibi, à Lapierre, de Wrightville, J.-L. Gratton, de Hull, W. Chiasson, de Saint-Hyacinthe, G. Lamarre et J.-A. Sabourin, de Montréal, E. Turmel, de Vallée Jonction, Beauce, H. Charlebois, de Huntingdon, C. Labossière, de Winnipeg, J.-L. Lesage et A. Dery, de Québec.

Le colonel O'Neill a deux collaborateurs immédiats, le lt-col. M. Roy, de Québec, attaché au Canadian Corps, et le major J.-G. Côté, de Québec, aumônier d'une division de l'armée comprenant les Fusiliers Mont-Royal et le régiment de Maisonneuve.

Conférence de M. Joseph Gingras, c.r.

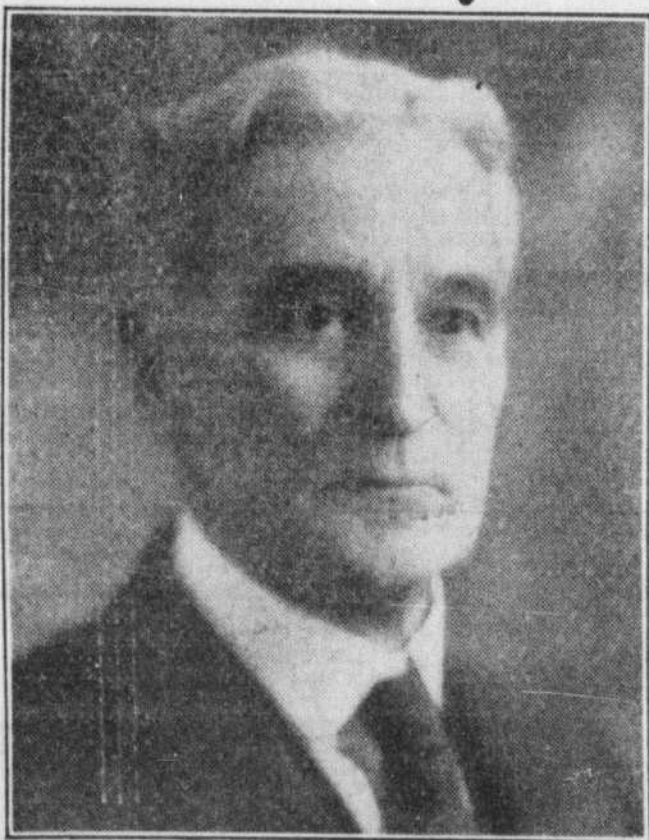
St-Hyacinthe, 28 (D.N.C.) — Me Joseph Gingras, C.R., avocat à Montréal, ancien président de la Régie de l'électricité de la province, prononcera une conférence à St-Césaire de Rouville, le 1er octobre dans la soirée, sous les auspices de l'Association des Anciens du collège de St-Césaire. Me Charles A. Robidoux, directeur du *Journal de Waterloo*, présentera la conférence, et M. Léo Gagnon, directeur-gérant de l'Association des hôteliers de la campagne, offrira les remerciements d'usage.

La conférence de Me Gingras s'intitulera "Frontière sans canons". L'année 1942 marque le centenaire de l'établissement d'une frontière importante entre le Canada et les États-Unis. C'est depuis lors que l'État du Maine s'avance vers le nord jusqu'à trente milles du fleuve Saint-Laurent. Après le traité Ashburton-Webster, d'autres territoires restaient encore à délimiter. Il s'ensuivit des discussions acerbées, qui conduisirent l'Angleterre et les États-Unis à deux pas de la guerre. C'est le récit de ces événements, avec une description des lieux où quelques-uns se déroulèrent, que fera Me Gingras.

Conventum à St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 28 (D.N.C.) — Les élèves du cours 1924-1932, du séminaire de Saint-Hyacinthe, se sont réunis à leur Alma Mater pour leur conventum. Ils furent reçus dans la salle académique par M. le chanoine Arthur Vézina, supérieur de la maison. Après avoir souhaité la bienvenue, il rendit hommage aux anciens professeurs, en particulier à MM. les abbés Armand Dupont et F.-X. Côté, et exposa les avantages que les réunions de ce genre apportent aux élèves actuels. Me Gérard Cournoyer, avocat, de Sorel, répondit au nom des anciens. Le lendemain, les confrères assistèrent à une messe de communauté. Ils partirent ensuite pour les îles de Sorel. Parmi les anciens élèves présents, on remarquait MM. les abbés Théophile Bérubé, professeur au grand séminaire de St-Hyacinthe; Irénée Courtemanche, vicaire à Roxton-Falls; Maurice Dery, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe; Henri Fournier, aumônier de l'hôpital de Mariville; Omer Jodoin, vicaire à la cathédrale; Rosario Lavallée, vicaire à la cathédrale; Joseph Lemieux, vicaire à Saint-Pierre de Sorel; Georges-Etienne Saint-Onge, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe; Jacques-Aimé Saint-Pierre, vicaire à Waterloo; Julien Gendron, professeur à l'Externat classique Saint-Sulpice, Montréal; les RR. PP. François Brouillette, O.M. L. Cap de la Madeleine; Adrien Lague, C.S.C., professeur à l'Externat classique Sainte-Croix, Montréal; Emilien Messier, S.J., Immaculée-Conception, Montréal; MM. Hervé Beauregard, comptable agréé, Montréal; Maurice Benoit, St-Hyacinthe; Téléphore Bouchard, Saint-Hyacinthe; Gérard Chagnon, M.D., Saint-André-Avellin, comté de Portneuf; Me Gérard Cournoyer, avocat, Sorel; Me Gérard Delage, avocat, Montréal; Léonard Dufault, chimiste, Sorel; Ernest Dupuis, ingénieur forestier, East- Angus; Emile Goulet, comptable, Sorel; Me Jean Goyette, avocat, Granby; Charles-Edouard Grégoire, Bellefleur Mines, P.Q.; Gilbert Guevremont, comptable, Sorel; Philippe Jolin, comptable, Waterloo; Louis Laflamme, contremaître, Pittsfield, Vermont; Antonin Laflamme, percepteur, Burlington, Vermont; Eugène Laflamme, Saint-Hyacinthe; Jean Lafond, M.D., Saint-Hyacinthe; le R. P. Lionel Larivière, C.S.C., professeur au collège Saint-Laurent, Montréal; M. l'abbé Rosario Montcalm, vicaire, Holyoke, Mass.; Me Georges-Etienne Loiselle, Montréal; Fabien Lussier, ingénieur civil, Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville; Roméo Meloche, employé au contrôle naval, Montréal; Guy Messier, chimiste, Montréal; Maurice Ostiguy, ingénieur civil, Granby; Raymond Robert, Saint-Hyacinthe.

Le conseil de direction reste le même: Me Cournoyer, président; Me Delage, vice-président; M. l'abbé Dery, secrétaire.



CHARLES-XAVIER TRANCHEMONTAGNE
1851-1937



JOSEPH-ALFRED BERNIER,
président.

1892-1942



CINQUANTE années se sont écoulées depuis que M. Tranchemontagne ouvrait les portes de son commerce d'importation de lainages, toiles et cotons.

A l'occasion de son cinquantenaire, la Maison Tranchemontagne, par l'entremise de son président actuel, M. J.-A. Bernier, est heureuse et fière d'offrir à sa nombreuse clientèle ses remerciements et d'exprimer en même temps sa gratitude pour son précieux encouragement.

Puissent les années à venir apporter encore à ce commerce le succès fondé sur l'expérience et la confiance que cette Maison a toujours inspirée depuis sa fondation.



Léopold BERNIER,
vice-président et gérant.



Guy BERNIER,
trésorier.



Raoul BERNIER,
secrétaire.



Henri BARRETTE,
comptable en chef.

Spécialités:

Clergé — Institutions religieuses —
Hôpitaux — Hôtels

Sur demande nous vous ferons tenir l'historique de la Maison Tranchemontagne (32 pages) sans aucuns frais.

IMPORTATEURS EN GROS DE LAINAGES, TOILES et COTONS

C. X. TRANCHEMONTAGNE & Cie, Limitée

(BERNIER & SES FILS)

459, rue St-Sulpice
Montréal

"La Vieille Maison à l'ombre de l'Eglise Notre-Dame"

Tél: BE. 2531-2

Nouvelles de guerre

Nouvel enregistrement des travailleurs

Similaire à celui de 1940, mais avec beaucoup plus de renseignements — Transfert des mineurs — L'approvisionnement des viandes

Ottawa, 28 (C.P.) — Tout indique que l'on va procéder à un nouvel enregistrement national de tous les travailleurs, similaire à celui de 1940, mais beaucoup plus serré. On s'attend aussi à des arrêts ministériels pour réduire l'activité industrielle dans plusieurs domaines civils non essentiels.

Mines d'or et métaux essentiels

Ottawa, 28 (C.P.) — Le bureau du Service national sélectif a déclaré hier que l'on demandera aux mines d'or d'envoyer partie de leur personnel pour travailler dans les mines de métaux essentiels. Il manque actuellement 700 hommes aux mines de nickel de l'International Nickel, à Sudbury, notamment.

Le fils du ministre Gardiner disparaît

Ottawa, 28 (C.P.) — Le pilote John Edwin Gardiner, fils de M. R. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a été porté disparu, au cours d'opérations aériennes outre-mer d'il y a cinq semaines.

L'approvisionnement de viandes

Ottawa, 28 (C.P.) — Le Canada a un approvisionnement de viande suffisant pour les besoins domestiques, a dit hier soir le ministre de l'Agriculture, M. R. G. Gardiner, à la Canadian Press. Il a ajouté qu'il serait très regrettable que les acheteurs des autres pays, qui ont pris l'habitude de s'approvisionner au Canada, prennent les rumeurs de disette au sérieux et cherchent d'autres sources d'approvisionnement.

Le ministre a précisé que les provisions de bœuf, de porc, de mouton, de veau, de dinde et de volaille sont suffisantes pour nourrir le peuple canadien.

Victimes de guerre

Ottawa, 28. — La 380e liste des victimes de la guerre comprend 6 tués, 8 disparus, outre-mer, et 2 tués au Canada.

Parmi les militaires tués outre-mer on relève les noms du lieutenant Joseph-Jean-Paul Sabourin, de Saint-Isidore de Prescott, de Joseph-Adrien-Léonard Bouscasse, 103, rue Saint-Maurice, Trois-Rivières.

Promu capitaine

On annonce que le lieutenant Jean Duclos, supposé prisonnier de guerre après l'attaque sur Dieppe, a été promu au rang de capitaine.

Le lieutenant-colonel Bélanger

Ottawa, 28. — Le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, annonce la nomination du lieutenant-colonel Philippe-Bernard Bélanger, au Service de santé de l'armée royale canadienne, ancien chef du service de chirurgie de l'hôpital général d'Ottawa, au poste de commandant du Service de chirurgie de l'hôpital général canadien no 17.

Décoré de la Croix militaire avec agrafe et de la Croix de guerre belge pour ses services durant la première grande guerre, il est né à L'Islet (Québec) le 19 août 1890 et fit ses études à l'Université d'Ottawa et à l'Université McGill.

Il s'enrôla comme simple soldat dans le corps expéditionnaire canadien durant la première grande guerre, mais il fut par la suite versé à l'armée impériale dans laquelle il obtint son brevet d'officier. Il fit du service avec cette armée en Égypte, sur les navires-hôpitaux entre l'Égypte et l'Inde et en France.

Il fit partie, à titre d'officier, de la milice active non permanente de 1927 jusqu'à la déclaration de la guerre et il fut plus tard commandant de l'hôpital d'évacuation de l'armée de réserve à Ottawa.

Nominations militaires

Ottawa, 28. — Le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, annonce la nomination du lt-col MacKendrick, ancien commandant du Queen's Own Rifles of Canada, unité de Toronto, au poste d'officier d'état-major de première classe, à la direction de l'instruction militaire au quartier général de la Défense nationale. Le lieutenant-colonel a fait partie du personnel de cette direction depuis son retour d'outre-mer au mois de mai dernier.

M. Ralston annonce aussi la nomination du major Allen-L. Lewis, de New-Westminster (C.-C.), au poste de commandant du 2e bataillon (réserve) du Westminster Regiment.

ment, régiment motorisé, et sa promotion au grade de lt-col. intérimaire.

Né à New-Westminster le 25 octobre 1895, le lt-col. Lewis fit ses études à l'Université de Toronto et à Osgoode Hall (école de droit), à Toronto. Dans la vie civile, il est avocat.

Le ministre annonce également la nomination du lieutenant-col. J.-R. Gale, V.D., de Saint-Jean (N.-B.) et de Victoria (C.C.), au poste de directeur adjoint des services des magasins militaires de la 6e division canadienne.

Le colonel Gale fait fonction d'officier des magasins militaires du district militaire no 11 depuis quelques mois.

M. J.-L. Ralston a annoncé aujourd'hui la nomination du major Colin Mackay, de Saint-Jean (N.-B.), au poste de commandant de la 2e brigade (réserve) de défense côtière du Nouveau-Brunswick, artillerie royale canadienne, et sa promotion au grade de lt-col.

Important commerçant de bois du Nouveau-Brunswick et président du Board of Trade de Saint-Jean en temps de paix, le lt-col. Mackay est né à Saint-Jean le 10 mai 1889.

M. Ralston a annoncé aujourd'hui la nomination du major Robert Clifford Bull, de Fort William (Ont.), du poste de commandant de la 24e ambulance de campagne du Service de santé de l'armée canadienne et sa promotion au grade de lieutenant-colonel.

Diplômé en médecine de l'Université de Toronto, le lt-col. Bull est né le 28 juin 1898 et s'enrôla en 1925 dans le Service de santé de l'armée canadienne où il fut nommé lieutenant de la 4e ambulance non permanente, le fut promu au grade de capitaine le 1er novembre 1928 et à celui de major le 1er septembre 1934.

Allocution de Son Eminence le cardinal Villeneuve

(suite de la page sept)

ple la puissance de distribuer les honneurs, pour concentrer ce droit aux mains d'un petit nombre de gens de bien, et même d'un seul?

«Evoque. — Cela est indubitable. «Augustin. — Cependant, comme ces lois paraissent très opposées, l'une accordant au peuple le droit de conférer les honneurs, l'autre le lui ôtant; comme d'ailleurs elles ne peuvent être en vigueur en même temps, devons-nous dire, par hasard, que l'une de ces lois ou formes de gouvernement est injuste, ou qu'il n'y a pas été convenable de l'établir?

«Evoque. — En aucune façon. «Ainsi donc, dans la pensée d'Augustin, tout se trouve dans ce peu de mots. La monarchie, l'aristocratie, la démocratie, peuvent-elles être légitimes, convenables? Oui. Que faut-il considérer pour décider de cette légitimité, de cette convenance? Les droits existants et les circonstances dans lesquelles se trouve placé le peuple auquel il s'agit d'adapter un gouvernement. Ce qui autrefois a été bon, pourrait-il devenir mauvais?

Certainement, car toute chose humaine est sujette à changer. Ces réflexions, aussi solides que simples, préservent de tout enthousiasme exagéré pour telles ou telles formes politiques. Ceci n'est point, en effet, une simple question de théorie, c'est aussi une question de prudence, or, la prudence n'émets son avis qu'après avoir considéré attentivement et pesé toutes les circonstances.

Vertu et désintéressement

Mais une pensée donnera toute la doctrine de saint Augustin. C'est qu'il faut beaucoup de vertu et de désintéressement dans les gouvernements libres (ou démocratiques). Les paroles de l'illustre docteur devaient être méditées par ceux qui, en certains pays, travaillent à fonder la liberté politique sur les ruines de toutes les croyances.

Comment voulez-vous que le peuple exerce des droits étendus, si vous l'en rendez incapable en égarant ses idées, en corrompant ses mœurs? Dans les formes représentatives, selon vous, la raison et la justice sont recueillies au moyen des élections: pourquoi travaillez-vous à faire disparaître cette raison et cette justice du sein de la société d'où l'on devrait les tirer? Vous semez du vent, vous recueillerez les tempêtes.

Ne dites pas que nous condamnons le siècle, mais que le siècle marche en dépit de nous; nous ne rejetons aucunement ce qu'il a de bon; mais nous ne saurions pas repousser ce qu'il a de pervers. Le siècle marche, mais ni vous ni nous ne savons où il va. Une seule chose est assurée pour les catholiques, et il n'est pas nécessaire pour cela d'être prophète: c'est qu'avec des hommes immoraux, on ne peut former une bonne société; or, là où manque la religion, la morale se trouve sans base.

Il s'ensuit donc que l'Eglise ne boude point la démocratie, mais qu'elle entend bien lui prêcher comme à tous les autres systèmes de gouvernement. Elle prêche la justice, les mœurs, la religion, au peuple tout entier, parce qu'en un sens tout le peuple gouverne plus ou moins immédiatement. Elle prêche aux hommes publics, et elle souhaite des élites et des organisations sociales qui tempèrent et le danger du vote individualiste et de l'influence strictement électorale pour le profit personnel des élus.

Voilà bien belle, me semble-t-il, la leçon que se dégage du cours de ce soir: rendre le peuple meilleur par l'action de ses élites, et à cet effet le mieux garder dans sa foi, et le conserver aussi plus fidèle à ses attaches traditionnelles et civiques les plus saines et les plus salutaires.

Le manque d'espace nous oblige à remettre à demain le compte rendu sur le sermon de M. le chanoine Harbord et les travaux de M. F.-Albert Angers, du R. P. Louis Chagnon, S.J., et de M. Maximilien Caron.

Collision de camions

Le jury qui a entendu la poursuite de M. Albert Turcot contre MM. Walter Autote, Téléphone Doré et Napoléon Lagacé, a rendu son verdict samedi matin. Il a conclu de la preuve que les défendeurs Autote et Doré sont responsables de l'accident mais non le défendeur Lagacé, et il a accordé au demandeur une indemnité de \$6,479.62. M. le Juge Rheaume a présidé le procès.

M. Turcot réclamait \$37,257. Le 24 septembre 1941 vers 3 heures 30 du matin il conduisait un camion entre St-Martin et Ste-Dorothée, et il avait le bras appuyé dans la fenêtre de la porte du camion. Dans une courbe il rencontra un autre camion, les voitures se frôlèrent et Turcot eut le bras arraché. Le jury a décidé qu'il y avait faute commune et a fixé la responsabilité de Turcot à 35 pour cent. Les deux camions allaient à grande vitesse.

Le défendeur Lagacé, décédé depuis, était propriétaire d'une carrière à l'Abord-à-Plouffe, et avait obtenu un sous-contrat pour la fourniture d'un mélange de bitume et de pierre pour la construction de la route nationale entre Saint-Philippe et Brownsburg. C'est un nommé Valiquette qui avait le contrat de construction de la route. Lagacé accorda à son tour un sous-contrat au défendeur Doré, qui était un employé de Valiquette, pour le transport du mélange de bitume et de pierre. Doré employait pour ce travail le chauffeur Autote. Le jury a décidé que Doré était responsable de l'acte de son employé Autote, mais qu'Autote ne se trouvait pas l'employé de Lagacé, et n'avait pas engagé la responsabilité de ce dernier.

FAITS DIVERS

Tempêtes en fin de semaine

Plusieurs accidents de la rue — Quelques noyades — Vol à main armée — Un bombardier s'écrase — A l'Union des pompiers de Montréal

Un orage assez violent a balayé la région métropolitaine en fin de semaine. Le vent a brisé plusieurs arbres et des poteaux, surtout dans le voisinage de Montréal-Nord.

L'électricité a manqué à différentes reprises et dans certaines parties de la ville hier. Tard hier soir il n'y avait pas encore d'électricité au poste de pompiers et de police de Montréal-Nord.

La tempête à Québec

Québec, 28 (D.N.C.) — Le vent a jeté par terre plusieurs arbres, en particulier dans le quartier Blvère, et causé des dommages sérieux en plusieurs endroits hier. Une automobile a été écrasée par un arbre, dans la rue St-Cyrille et la devanture d'une maison de la rue Claire-Fontaine a été brisée par le tronc d'un arbre cassé par la tempête.

Cette tempête, qui a duré presque toute la journée, a eu à intervalles éloignés des maximums d'intensité pendant lesquels se sont produits les incidents dont nous parlons. L'électricité dans presque toute la ville, le service du téléphone, surtout dans le service interurbain, ont eu beaucoup à souffrir de la tempête.

Arrestations à Québec

Québec, 28 (D.N.C.) — Dix-huit prévenus ont été arrêtés par la police municipale, au cours de la dernière fin de semaine. Deux automobilistes ont été arrêtés pour avoir été trouvés ivres au volant de leur voiture, après avoir causé un accident. Sept filles ont été arrêtées pour flange dans le même café de la rue Saint-Jean, où une descente était effectuée; un individu a été arrêté pour vol avec effraction, un autre pour grossière indécence et un dernier pour flange. Une femme a été arrêtée pour vagabondage et n'a pas été autorisée à fournir un cautionnement, vu qu'il s'agit d'une malade.

Un fort montant en cautionnement est tombé dans les coffres du greffe de la cour du Recorder: les deux automobilistes ont dû verser chacun \$125 et chacune des filles \$15.

Accusé de vol

Eugène Deschambault, 47 ans, de Saint-Jean, a plaidé non-culpabilité à l'accusation d'avoir volé, comme serveur, des outils pour une valeur d'environ \$1,500 à la Canadian Car & Foundry.

Elle le sauve

Paugan Falls, Québec (C. P.). — Maxine Shifski, fille de 10 ans, a plongé dans les eaux froides de la rivière Galigne pour sauver Adam Young, trois ans, qui était tombé à l'eau. Elle l'a sauvé.

Trouvé noyé

On a trouvé le cadavre d'un inconnu d'une soixantaine d'années, dans le fleuve St-Laurent, à l'est de l'avenue de la Rousselière, à la Pointe-aux-Trembles.

Vol à main armée

S. Feigelman, propriétaire du magasin Bayle Street Handy Store, 1240, rue St-Marc, était seul dans son établissement samedi soir, vers 10 heures, lorsque trois jeunes gens ont volé, à la pointe du revolver, \$75 dans la caisse.

Condamnés au pénitencier

Québec (C. P.). — René Gingras et Roland Michaud, qui ont reconnu leur culpabilité à différentes accusations de vol, ont été condamnés à deux et trois ans de pénitencier, respectivement.

Incendie

L'incendie qui a éclaté en fin de semaine à la manufacture Sternthal Bros., au carré Phillips, a causé des dommages évalués à quelque \$3000.

Cadavre repêché

On a retrouvé noyé, vers 8 h. hier matin, M. Gordon Kenneth Damant, 26 ans, 721 rue Lachine, dans les eaux du canal Lachine. Il était porté disparu depuis le 22 septembre dernier.

Accident de travail

M. Henri Bédard, 57 ans, 2407 rue Lafontaine, est mort vers 9 heures samedi soir, à l'hôpital Notre-Dame, où on l'avait transporté d'urgence samedi après-midi. A l'emploi d'une compagnie locale de démolisseurs, il aurait été blessé, samedi après-midi, durant son travail, rue Le-noir, à Saint-Henri. Un madrier lui serait tombé sur la tête.

Morts subites

M. Benjamin Pitt, 68 ans, 1947 rue Tupper, est mort subitement, samedi après-midi, dans une cour à l'arrière de son domicile.

Un enfant du sexe masculin, non baptisé et âgé d'un mois et demi, fils de M. et Mme René Deslauriers, 86 rue Ontario ouest, a été trouvé mort hier après-midi dans son berceau. Ce bébé, depuis sa naissance, gardé dans un incubateur, dans une institution de cette ville, avait été transporté samedi au domicile de ses parents.

André Cyr, enfant de deux mois et demi, 5100 rue Irberville, a été trouvé mort, samedi, dans son berceau.

Accidents de la rue

Madeleine Renaud, 7 ans, 6576 avenue Henri-Julien, a été heurtée par une auto, samedi soir, en traversant la chaussée anglaise Beaubien et Henri-Julien. Elle s'est fracturée la jambe.

Pierrette Carignan, 8 ans, 935,

rue Plessis, a été renversée par une auto, peu avant midi, samedi, en traversant la chaussée anglaise Lagauchetière et Panet. Elle souffre de fracture ouverte à la jambe droite.

M. Hervé Bastien, 47 ans, 5203 rue Saint-Denis, a été heurté par une auto, en traversant la chaussée avec une voiturette remplie de légumes. L'accident se produisit rue Saint-Denis, entre DeFlourmont et Bellechasse.

M. Alfred Dubois, cocher, 62 ans, 4453 avenue Coloniale, a été blessé hier matin, dans une collision entre une auto et sa victoria, à l'angle de la rue McGregor et de l'avenue Atwater.

Claude Couillard, 5 ans, 8803 rue Berri, a été grièvement blessé, hier après-midi, lors d'un accident, rue Lajeunesse, au nord du boulevard Crémazie. En traversant la chaussée en courant, le bambin donna violemment contre un camion conduit par M. Paul Lafontaine, de Sainte-Agathe des Monts.

M. François Thibault, 78 ans, de Saint-Antoine de Richelieu, est mort samedi, à l'hôpital Victoria de Montréal, où on l'avait transporté d'urgence. Il se serait blessé lors d'un accident dont la nature est encore indéterminée.

Un bombardier s'écrase

Ottawa, 28 (C.P.) — Un accident d'avion a causé la mort de 7 aviateurs à 15 miles au sud-ouest d'ici, samedi. Un gros bombardier s'est écrasé sur la ferme de M. James Thomas et a glissé 400 verges avant de s'arrêter sur la ferme de M. Léonard Klausling.

Elu président de l'Union des pompiers

Le lieutenant Ovide Bissonnette, de la caserne no 24 (rue De Courcelles), a été élu président de l'Union des pompiers de Montréal, lors de l'élection annuelle de cette amicale, tenue en fin de semaine, dans la métropole.

Les autres officiers élus sont le pompier René Marsan (siège no 1); le pompier R. Vau (no 2); le pompier A. Noël (no 3); le pompier A. Rolland (no 4); et le pompier H. Morin (no 5).

Les sergents d'armes sont les pompiers E. Rochon et J. Harvey; les auditeurs sont le pompier Paul Germain et le lieutenant H. Bédard. L'ancien capitaine A. Ste-Marie continuera à représenter les pensionnaires.

Radio-police à Drummondville

Drummondville — Le conseil municipal de Drummondville a discuté, à sa dernière séance, le projet d'organiser un système de radio-police. Aucune décision définitive n'a été prise, mais on croit que ce nouveau service sera organisé bientôt.

Elle se noie

Chester, Nouvelle-Ecosse (C.P.) — Mlle Mabel Hawbolt s'est noyée dans la baie de Mahone, Institutrice, elle était partie avec un compagnon pour un tour de chaloupe. On n'a pas retrouvé ce dernier qu'on croit aussi noyé.

Barge renflouée

Port Colborne (C.P.) — La barge Hygrade 10, qui s'était échouée ici jeudi à l'endroit où se trouve le remorqueur Chancelier. Un coup de vent très dur l'avait détachée du train de péniches dont elle faisait partie. Elle transportait 655,000 gallons d'huile. On a dû l'alléger de 100,000 gallons avant de pouvoir la renflouer.

CHUTE D'UN ESCALIER

M. Joseph Cameron, 57 ans, 2058, rue Alvert, s'est fracturé la jambe en tombant dans un escalier en rendant visite à des amis.

Mort accidentelle

Windsor Mills, 28 (C.P.) — Un jury du coroner a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas de Cécile Dumont, 16 ans, de Richmond. Cette jeune fille perdit la vie lorsque la voiture dans laquelle elle se trouvait avec Wilfrid Gagnon, 24 ans, aussi de Richmond, capota.

Mort d'un constructeur

Bridgewater, Nouvelle-Ecosse, 28 (C.P.) — M. William Naugher, 74 ans, constructeur de plusieurs voliers, est mort samedi à l'hôpital après plusieurs semaines de maladie.

Accidents en fin de semaine

La Canadian Press rapporte que onze personnes ont perdu la vie dans l'est du Canada en fin de semaine. Quatre personnes se sont noyées, trois ont été victimes des accidents de la route, un homme a été tué au travail, tandis qu'une femme s'est tuée accidentellement en nettoyant une carabine. Un Mont-réalais a succombé aux blessures qu'il s'est infligées en tombant dans un escalier quand il était en promenade chez des amis. Un enfant de 3 ans s'est noyé à Galt, Ontario.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Deux journaux de l'Ouest, le Winnipeg Free Press et le Prairie Messenger, de Muenster, Saskatchewan, rappellent les déclarations du parti communiste publiées dans son manifeste de 1940, puis répétées en mai 1941. Elles étaient nettement subversives et opposées aux intérêts du Canada. Un mois plus tard, la Russie attaquée par l'Allemagne se trouvait jetée en pleine guerre et le parti communiste canadien changeait alors totalement d'attitude, par amour non pour le Canada mais pour la Russie soviétique. Un tel parti, concluent les journaux cités, est essentiellement dangereux et notre pays doit se protéger contre lui.

Atitude du parti communiste

Une Somme catéchistique canadienne

Un ouvrage providentiel, véritable mine pour le clergé paroissial, les prédicateurs, les éducateurs et les parents.

Six gros volumes abondamment illustrés: une méthode catéchistique solide, vivante, simple et claire comme l'Évangile.

Quatre volumes parus; complétés par des cahiers à l'usage des enfants. Tous les commentaires s'appliquent directement au texte du petit catéchiste de Québec.

Un ouvrage appelé à rénover complètement notre enseignement catéchistique.

L'œuvre d'une religieuse des SS. de l'Assomption de Nicolet.

On peut commander immédiatement les volumes suivants:

— Les secrets du Bon Dieu (Dogme) — tome I — 200 pages \$1.00
tome II — 216 pages \$1.00
— Les sources de la vie (Sacraments) — tome III — 228 pages \$1.00
tome IV — 232 pages \$1.00
N.B. — Les volumes V et VI, consacrés à Morale paraîtront bientôt.

— Cahiers à l'usage des élèves: "Mon cahier d'enfant de Dieu" 6 cahiers d'exercices pour les six premières années du cours, 10 sous le cahier.
"Mon cahier d'enfant de l'Eglise" 4 cahiers destinés aux classes de 7e, 8e, 9e et 10e. (Le premier seulement est paru.) 15 sous le cahier.

S.v.p. ajouter 10% pour frais de port et 2 ou 4% pour la taxe de vente selon le cas.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430, rue Notre-Dame est. Montréal

VOS VÊTEMENTS VOUS REVIENDRONT DES

NETTOYEURS **leo** TEINTURERIE

AVEC UN ÉCLAT NOUVEAU

parfaitement nettoyés et pressés



CONFIEZ-NOUS VOS VÊTEMENTS D'AUTOMNE

SERVICE de 6 heures

MANTEAUX COMPLETS

3 pièces parfaitement épongées et pressées

24¢

SPÉCIAL TEINTURE ROBE

Teinte noire ou bleu marine. \$1.29

Taffetas, sherr, velours, satin, deux pièces, léger apprêt.

NOS PRIX SONT ENCORE DES PLUS BAS

J. O. PICHETTE président et gérant général

MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

3127 Masson 4518 St-Denis 4309 E. Ste-Catherine

4531 Papineau 5607 St-Denis 2125 E. Rachel

6615 St-Hubert 3362 E. Ontario 1363 Frontenac

6508 St-Hubert 7801 St-Denis Agence: 711 Jarry

1610 St-Denis 2532 E. Beaubien Agence: 1311 Amherst

15 MAGASINS POUR VOUS SERVIR

3127 Masson 4518 St-Denis 4309 E. Ste-Catherine

4531 Papineau 5607 St-Denis 2125 E. Rachel

6615 St-Hubert 3362 E. Ontario 1363 Frontenac

Pour les prêtres, médecins, éducateurs

PSYCHIATRIE PASTORALE

par l'abbé PAUL LACHAPPELLE

Préface du Dr EMILE LEGRAND, prof. de Psychiatrie à l'Université de Montréal.

"En lisant ces pages on se rend compte que la Psychiatrie n'est plus une science mystérieuse".

Docteur E. LEGRAND

Voici les sujets étudiés dans ce livre: idiotie, imbecillité, débilité mentale, démences organiques, démence sénile, démence précoce, paralysie générale, épilepsie, confusion mentale, neurasthénie, toxicomanies, alcoolisme. Les constitutions: émotive (obsession, phobies, impulsions), psychasthénique (aboulie, doutes, scrupules), cyclothymique (manie, mélancolie), paranoïaque, schizoïde, hystérique, pervers.

"Psychiatrie pastorale est un livre de grande valeur. Il faut le lire et le consulter souvent. Dans les milieux auxquels il s'adresse ce livre mérite une très large diffusion". — A. Larochelle, O.M.I.

Un vol. in-12 de 288 pages. Prix l'exemplaire \$1.25, par la poste \$1.35.

Bourse de Montréal

Table with 2 columns: Stock names and prices. Includes Agnew Surp, Agnora Steel, Asbestos, etc.

Le Curb de Montréal

Table with 2 columns: Stock names and prices. Includes 245 Mass H Co, 141 McColl Fr, 162 Mitch, etc.

Les obligations canadiennes

Table with 2 columns: Bond names and prices. Includes Dominion of Canada, Finance de Guerre, AVEC LA GARANTIE DE L'ETAT, etc.

MUNICIPALES

Table with 2 columns: Municipal bond names and prices. Includes Calgary 4 1/2%, Edmonton 4 1/2%, Halifax 4 1/2%, etc.

COMMERCE ET FINANCE

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

The de Geel Aircraft Co., 222 Ed. G... The Royal Auto Body and Radiator Co., 301 St. Jacques, Montréal.

Marché des oeufs et de la volaille

Le marché des oeufs a affiché une allure vigoureuse depuis la clôture de la semaine dernière. Les prix montent presque tous. Les arrivages d'oeufs à gros et moyens sont devenus beaucoup plus faibles tout en restant les plus recherchés, et le volume reçu actuellement suffit à peine aux besoins; quelques grossistes n'ont pas eu d'oeufs à gros durant quelques jours. Les recettes de A poulettes ont augmenté cependant et elles sont absorbées plus librement; il en est de même des C "pewee". Les prix du gros au détail pour les A gros ont atteint leur plafond.

Les expéditions triées se vendent sur place ce matin aux cours suivants: Catégorie A gros 47, moyens 45-47, poulettes 35-37, catégorie B 34-36, catégorie C 27-28.

Les prix de gros aux détaillants sont les suivants: catégorie A gros 52, moyens 49-50, poulettes, 40-41, B 39-40, C 31-32. Les oeufs non en cartons d'un douzaine obtiennent deux cents de moins.

Voici les prix aux consommateurs: catégorie A gros 56-59, moyens 53-56, poulettes 45-48, B 43-46, C 35-39.

Le marché des volailles abattues demeure actif et tous les approvisionnements disponibles s'acheminent vers les voies de la consommation immédiate; toutefois, les stocks de poulets et de poules reus sont encore insuffisants en regard de la demande accrue par suite de la rareté du bœuf et du porc. Les grossistes, les magasins à chaîne et les bouchers comptent sur les établissements locaux qui reçoivent des camions de volailles vivantes pour s'approvisionner, mais bien que ces dernières soient nombreuses il n'y en a pas encore assez. Il arrive actuellement quelques petits lots de volailles emballées en caisses ou en paniers. Les dindons congelés s'écoulent facilement, mais les stocks en magasin sont faibles et les approvisionnements supplémentaires de l'Ouest sont limités, dit-on. Il est arrivé un wagon de dindons et il y en a un en route de Vancouver, selon les rapports. Quelques petits envois de viandes dindons et de vieilles dindes offerts par l'Ouest ont suscité peu d'intérêt ici.

Du gros au mi-gros les cotes sont comme suit: dindons catégorie A tous poids, 31-2-32, catégorie B 30-30-1-2, catégorie C 26-27, vieilles dindes, 25-26, vieux dindons, 24-25; volailles en caisses: poules 5 livres et au-dessus, catégorie A 24-25, catégorie B 22-22-1-2; poulets nourris au lait A 5 livres et au-dessus 30-31, nourris au lait B 28-29, catégorie B 27.

Les livraisons de volailles vivantes de nouveau été abondantes, comprenant un plus grand nombre de poulets que de poules et une forte proportion d'oiseaux lourds de bonne qualité. Les commerçants travaillent sans relâche et font même du temps supplémentaire pour abattre autant d'oiseaux que possible afin de nettoyer les planchers et aussi fournir l'excellente demande qui a cours pour la volaille abattue.

Du gros au détail les volailles vivantes se sont vendues aux prix suivants: poules 5 livres et plus 21-22, 4-5 livres 19-20, poids légers 16-18, poulets 6 livres et plus 23-25, 5-6 livres 21-23, 4-5 livres 20-21, moins de 4 livres, 19-20; vieux coqs 13-15, poulets de gril 1-2-2-1-2 18-19; canetons 21-23. Les prix payés aux expéditeurs sont d'un à deux cents inférieurs à ceux ci-haut.

Ces examens de M. Johnson se sont poursuivis sur les terrains dont sont propriétaires M. Paul Pavette et plusieurs associés. M. Johnson avait été chargé à l'expertise de parafaire des recherches géologiques et recommander, si il y avait lieu, d'entreprendre le forage de puits.

Le site du puits no 1, dont M. Johnson recommande le forage, est celui du dôme du ruisseau Galt. Le puits no 2 est situé dans la région des montagnes Bald, à quelque 11,000 pieds de la confluence du ruisseau Patch et de la rivière York. Quant au puits no 3, M. Johnson doit recommander la position géographique dans quelque temps.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

On dit que les autorités provinciales comptent sur la Gaspésie pour l'avenir de la province. L'entreprise prochaine des travaux augmente cette confiance.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de OSCAR RENAUD, chauffeur de camions, No 1732 rue Orléans, Montréal, Débiteur.

AVIS est par les présentes donné que OSCAR RENAUD de la Cité de Montréal a fait une cession de ses biens le 22 septembre 1942, que la première assemblée des créanciers sera tenue le 6ème jour d'OCTOBRE 1942 à 10 heures de l'avant-midi, au bureau du séquestre Officiel, Chambre 31, Palais de Justice à Montréal.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JEAN LAPENSEUR, garde-moteur M.T.C., No 1116 Demontigny est, Montréal, Débiteur.

AVIS est par les présentes donné que JEAN LAPENSEUR de Montréal, a fait une cession de ses biens le 23 septembre 1942, que la première assemblée des créanciers sera tenue le 7ème jour d'octobre 1942 à 10 heures de l'avant-midi, au bureau du séquestre Officiel, Chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JOSEPH-HECTOR PAILLE, conducteur de tramways, 6748 rue Iberville, Montréal, Débiteur.

AVIS est par les présentes donné que JOSEPH-HECTOR PAILLE de Montréal, a fait une cession de ses biens le 23 septembre 1942, que la première assemblée des créanciers sera tenue le 6ème jour d'OCTOBRE 1942 à 10 heures de l'avant-midi, au bureau du séquestre Officiel, Chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JOSEPH BEAURIVAGE et JEAN LOCHAS, entrepreneurs-ménagers, au 421 rue Roy, Montréal, Débiteur.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JOSEPH BEAURIVAGE et JEAN LOCHAS, entrepreneurs-ménagers, au 421 rue Roy, Montréal, Débiteur.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JOSEPH BEAURIVAGE et JEAN LOCHAS, entrepreneurs-ménagers, au 421 rue Roy, Montréal, Débiteur.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JOSEPH BEAURIVAGE et JEAN LOCHAS, entrepreneurs-ménagers, au 421 rue Roy, Montréal, Débiteur.

LOI DE FAILLITE

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JOSEPH BEAURIVAGE et JEAN LOCHAS, entrepreneurs-ménagers, au 421 rue Roy, Montréal, Débiteur.

Avis aux créanciers de la première assemblée sur cession. Dans l'affaire de la faillite de JOSEPH BEAURIVAGE et JEAN LOCHAS, entrepreneurs-ménagers, au 421 rue Roy, Montréal, Débiteur.

LA VIE SPORTIVE

Les Cardinals s'assurent le championnat de la Ligue Nationale

Ils ont remporté une double victoire de 9 à 2 et de 4 à 1 sur les Cubs de Chicago — Ernie White a fait belle figure

Saint-Louis, (A.P.) — Les Cardinals de Saint-Louis se sont assurés le championnat de la Ligue Nationale pour la sixième fois depuis 1926 en terminant l'une des plus sensationnelles ruées dans l'histoire du baseball par une double victoire, 9-2 et 4-1 sur les Cubs de Chicago.

La première victoire aurait suffi pour assurer la première place aux Cards, qui terminent la saison avec une avance de deux parties complètes sur les Dodgers de Brooklyn. Les Cards ont terminé la campagne en gagnant 42 de leurs 51 dernières parties.

Le gaucher Ernie White n'a accordé que cinq coups sûrs aux Cubs dans la première partie et les Cards se sont assurés la victoire en comptant quatre points à la 5e manche. Lors que Clyde McCullough a été retiré par Stan Musial pour terminer la partie, la foule de 31,062 amateurs a lancé une longue ovation aux Cardinals.

Les Cards ont porté White sur leurs épaules pour regagner leurs quartiers. White a retiré huit frappeurs au bâton dans la partie.

Les Cards, débordant de confiance, ont bombardé deux lanceurs de Chicago dans deux ralliements. Ils ont chassé Lon Warneke du monticule à la 5e, et à la 7e, ils ont

compté quatre points aux dépens d'Hiram Bithorn.

Le ralliement décisif à la 5e a commencé par un but sur balles à Kuroski. Le simple de Marion a fait avancer Kuroski au 3e, d'où il a compté sur un simple de White, égalant le résultat.

Brown s'est sacrifié, et Moore, qui jouait sa première partie en 12 jours, a suivi avec un simple qui a fait compter Marion et White. Après un simple de Slaughter, Moore a compté le dernier point sur un retrait au premier but.

Les Cards ont ajouté quatre points à leur total à la 7e grâce à trois simples, un but sur balles et deux erreurs. Dans la 8e, une erreur et le troisième de Moore ont produit le neuvième point.

Dans la deuxième partie, le droitier recrue Johnny Beazley a tenu les Cubs à sept coups sûrs, remportant sa 21e victoire de la saison. Les Cards ont frappé 11 coups contre Claude Passeau.

Chicago 000100100 — 2 5 4
St-Louis 00004041x — 9 11 2

Warneke, Bithorn, Olsen, Mooney et McCullough; White et W. Cooper. Chicago 100000000 — 1 7 0
St-Louis 12000100x — 4 11 1
Passeau et Schiffing; Beazley et O'Dea.

Brooklyn a triomphé de Philadelphie

Philadelphie (A.P.) — Les Dodgers de Brooklyn ont terminé leur saison par une victoire 4-3 sur les Phils de Philadelphie, mais la partie aurait tout aussi bien pu ne pas être jouée, car les Cardinals ont défait Chicago deux fois, et les Dodgers, doivent se contenter de la deuxième place dans le classement final de la Ligue Nationale.

Kirby Higbe se préparait à commencer la 3e manche au monticule lorsqu'on a annoncé que St-Louis venait de compter 4 points à la 5e manche de la 1ère partie, et le dernier espoir des Dodgers s'est envolé à ce moment.

Les Dodgers n'étaient pas trop attristés après la partie. Ils se sont conduits comme s'ils venaient de gagner une partie de routine, au milieu d'une saison, tout en se préparant à retourner chez eux.

"Nous avons gagné 104 parties, une de plus que les Yankees, a dit le gérant Leo Durocher. Que pouvez-vous demander de plus?"

Durocher a ajouté que les Cardinals ont d'excellentes chances de battre les Yankees dans la série mondiale. Il croit que Howie Pollet, le jeune lanceur gaucher, sera la bête noire des Yankees dans la série.

Higbe n'a pu terminer la partie pour les Dodgers. Il a été remplacé par Max Macon lorsque les Phils ont menacé à la 8e, et Macon a son tour cédé sa place à Webber à la 9e. Higbe a reçu le crédit de la victoire, cependant. C'est le 8e triomphe consécutif des Dodgers.

Brooklyn 010111000 — 4 9 0
Philadelphie 001002000 — 3 10 1

Higbe, Macon 8, Webber 9, et Owen; Hughes, Podgajny 8, Pearson 9, et Livingston et Warren 8.

Yankees achètent neuf joueurs

New-York (A.P.) — Les Yankees de New-York ont annoncé l'acquisition de neuf joueurs de deux de leurs clubs-fermes, Newark dans la Ligue Internationale et Kansas City dans l'Association américaine. Sept joueurs étaient avec Newark cette saison et les deux autres à Kansas City. Tous se rapporteront aux Yankees le printemps prochain.

De Newark, les Yankees ont acheté Tommy Byrne, un lanceur gaucher qui a gagné 17 parties et subi 4 défaites; le 2e but George Stirm, qui a établi un record de Ligue en volant 73 buts, et le 3e but Henry Majeski, champion frappeur de l'Internationale avec une moyenne au bâton de .345.

Les autres achetés de Newark sont Russ Derry, Bud Metheny, voltigeurs, Bill Johnson, arrêt-court et Steve Souchock, premier-but. Souchock était avec Binghamton, sous option de Newark, cette année, remportant le championnat des frappeurs de la Ligue Eastern.

Les nouveaux venus de Kansas City sont Charles Wensloff, un droitier, qui a gagné 21 parties, et Herb Karpel, un gaucher, qui a gagné 10 parties et n'a subi qu'une défaite.

En même temps, les Giants ont annoncé l'achat de Bud Blattner, un arrêt-court, des Cardinals, pour le prix des "waivers". Blattner a commencé la saison avec Saint-Louis mais il a été envoyé à Rochester au mois de juin. Avec Rochester, Blattner a conservé une moyenne au bâton de .294.

Le club Métropole au Forum mercredi

La direction du club Métropole organise, pour mercredi, un grand rallyement pour ses 250 membres à assister à la course de six-jours au Forum. Trois membres du club prennent part à cette course: M. Roger Dolbec, vice-président, M. Georges Brodeur et Albert Gachon, vice-présidents, M. J.-R. Girardeau, représentant de la C.C.M., et président pour la province de Québec de la C.W.A. Association, premier directeur du club Métropole, se tiendra constamment au Forum pour la course de six-jours.

Le comité du club Métropole doit se reconnaître à M. Girardeau, grâce à lui le club est devenu puissant, c'est un sportman par excellence.

Le rallyement a lieu au stade de la Fontaine et Rachel, à 7 h. 45 p.m., précises, en cas de pluie, les membres se rendront à l'entrée principale du Forum rue Ste-Catherine ouest, à 8 heures. La caravane cycliste sera précédée de la police municipale. Pour tous renseignements on est prié de s'adresser au secrétaire du club, M. Roland Morin, DO. 8323.

Les Red Sox ont défait les Yankees

Boston, (P.A.) — Les Red Sox de Boston ont défait les Yankees de New-York 7-6 dans la dernière partie de la saison. Tex Hughson remportant sa 22e victoire de la saison, quoiqu'il ait accordé 11 coups sûrs. Hughson est le premier lanceur des Red Sox à gagner 20 parties ou plus depuis que Wes Ferrell a réussi l'exploit en 1936. Ferrell et Lefty Grove avaient tous deux gagné 20 parties pour les Sox en 1935.

Les Red Sox se sont assurés les honneurs de leur série de 22 parties contre les meneurs du circuit cette saison, mais la victoire d'aujourd'hui n'a servi qu'à réduire à neuf parties l'avance des Yankees. Le triomphe des Sox est leur 12e sur les champions, contre 10 défaites. New-York 202000002 — 6 11 1
Boston 03100300x — 7 13 1
Russo, Murphy, Turner et Rosar, Hemslay; Hughson et Peacock.

Trois équipes sont sur un pied d'égalité

Dix équipes des mieux balancées ont répondu au signal de départ de la dix-neuvième course internationale de six-jours, au Forum. Il était exactement 9 heures lorsque l'officiant-pilote Joseph-Aurèle Pilon, d'Ottawa, un héros de la guerre actuelle, a tiré le coup de feu traditionnel. Dès le départ, l'allure de la course a été des plus rapides et les trois premières heures ont été fertiles en émotions. A minuit, trois équipes étaient sur un pied d'égalité en première position, Torchy Peden et Charley Bergna ayant un avantage quant aux points gagnés dans les sprints, soit 42; Logan et Anderson, une équipe qui promet de causer des surprises dans cette classique, étaient sur un pied d'égalité quant à la distance parcourue, mais avec seulement 13 points à leur crédit, tandis que Debaets-Schelastraet en comptait seulement quatre à leur crédit.

Voici les résultats du programme de courses amateurs et professionnelles disputées samedi soir:

Un mille omnium pour amateurs, gagné par Péro; Fiore, 2e; G. Létourneau, 3e.

Un mille omnium professionnel, gagné par J. DeBacco; Yaccino 2e, Jacoby 3e.

Tournoi professionnel: Bill Anderson vs Laurent Gladu; première épreuve gagnée par Anderson; les deuxièmes et troisièmes, par Gladu.

Cinq mille omnium pour professionnels, gagné par Abt; Dragow 2e; Bill Kuehn, 3e.

Deux milles pour amateurs, gagné par R. Yell; Péro, 2e; Drevin, 3e.

Dans la chasse de 5 milles, Torchy Peden et Charley Bergna ont abattu René Cyr et Angela De Bacco en 28 tours.

Un syndicat achète le club Portland

Portland, 28 (A.P.) — Le président E. J. Scheffer a annoncé samedi que le club Portland, de la Ligue du Pacifique, a été vendu à un syndicat dirigé par A. J. Cook, directeur des ventes pour une brasserie. Le prix de vente n'a pas été révélé. William H. Klepper, ancien président du club, a été nommé gérant d'affaires. Il fait partie du groupe qui vient d'acheter la franchise.

Programme de la série mondiale

Saint-Louis, (P.A.) — Voici le programme pour la série mondiale, qui commencera mercredi, à Sportsman's Park:

30 septembre à Saint-Louis; 1er date libre; 3 octobre, à New-York; 2 octobre, à Saint-Louis; 2 octobre, à New-York. Si nécessaire, 5 octobre à New-York; 6 octobre à Saint-Louis; 7 octobre à Saint-Louis; 8 octobre à Saint-Louis.

Toutes les parties commenceront à 1 h. 30, heure locale (2 h. 30, heure de l'Est pour les parties à Saint-Louis), excepté la partie du dimanche à New-York, qui commencera à 2 h. 05. Si une partie est renvoyée, les dates seront changées d'une journée, mais le même programme sera suivi.

Les Yankees sont favoris 5 contre 9

New-York, 28 — Jack Doyle, le commissaire des paris du Broadway, choisit les Yankees comme favoris, à 5 contre 9, pour gagner la série mondiale contre les Cardinals de Saint-Louis. Les Cardinals, qui se sont assurés le championnat de la Ligue Nationale dans leur avant-dernière partie de la saison, sont cotés à 8 contre 5.

Doyle n'a pas annoncé des cotes pour la première partie, disant qu'il ne peut le faire avant de connaître les noms des lanceurs.

Columbus l'a emporté 4-3 sur Syracuse

Munger a accordé sept coups sûrs à Syracuse

Syracuse, 28 (A.P.) — Les Red Birds de Columbus ont tiré profit des erreurs de leurs adversaires pour battre les Chiefs de Syracuse par 4 à 3 samedi soir et prendre une avance de deux parties à une, dans la Petite Série Mondiale. Le droitier Red Munger n'a accordé que sept coups sûrs aux représentants de la Ligue Internationale.

Chaque club a commis trois erreurs dans la partie qui a été jouée devant 6,550 amateurs, mais les bûches de Syracuse ont été plus coûteuses. Un mauvais lancer de Hank Sauer au marbre a permis à George Myatt de compter le point décisif à la huitième manche.

Dans la première, Columbus a compté grâce au premier des trois simples de Myatt, un but volé et deux retraits au premier but. Dans la même manche, Goody Rosen a reçu un but sur balles, et, après deux retraits, le simple de Sauer l'a fait compter.

Les Red Birds ont repris les devants à la quatrième sur le simple de John Antonelli, et à la cinquième le simple de Myatt a fait compter Tommy Heath.

Syracuse a compté ses deux derniers points à la septième manche. Munger, qui a gagné 16 parties et subi 13 défaites pendant la saison régulière, et donné une demi-douzaine de buts sur balles, mais les Chiefs ont manqué une foule d'occasions de compter, laissant 12 coureurs sur les buts. Tous les coups les Chiefs ont été des simples.

Jim Konstanty, qui a remplacé Nate Andrews à la septième manche, a été le lanceur perdant. Le seul deux-but d'Augie Bernago à la neuvième manche, contre Mike Schultz.

La quatrième partie, qui devait avoir lieu hier après-midi, a été remise à cause de la température. Les deux clubs continueront la série ce soir, avec Ewel Blackwell au monticule pour Syracuse contre Preacher Roe.

	AB	P	CS	R	A
Myatt, 2b	4	2	3	4	2
Davis, 1b	4	0	1	8	0
Gleeson, cc	3	0	1	2	1
Lukon, cg	3	0	1	2	1
Antonelli, 3b	4	0	1	0	2
Bergamo, cd	4	0	2	3	0
Young, ac	3	0	0	0	4
Heath, r	3	1	0	6	0
Munger, l	2	0	0	0	2
Total	30	4	8	27	12

	AB	P	CS	R	A
Rosen, cc	4	2	2	1	1
Harrington, 2b	3	1	1	3	2
Cazen, cg	3	0	1	2	0
Sauer, 1b	3	0	1	2	0
Mele, cd	4	0	0	2	0
Williams, ac	4	0	1	1	4
Juelich, 3b	3	0	1	0	2
Bottarini, r	4	0	0	7	1
Andrews, l	2	0	1	2	0
xRodriguez	1	0	0	0	0
Konstanty, l	0	0	0	0	2
xxDaley	1	0	0	0	0
Schultz, l	0	0	0	0	0
Total	34	6	7	27	14

x—Frappa pour Andrews à la 6e.
xx—Frappa pour Konstanty à la 8e.

Columbus 100110010 — 4
Syracuse 100000200 — 3

Sommaire: Erreurs: Myatt, Heath, Munger, Sauer, Juelich 2. Points produits par Gleeson, Sauer, Antonelli, Myatt, Mele. Deux-but: Bergamo. But volé: Myatt. Sacrifices: Cazen 2, Young. Double-jeu: Juelich à Harrington à Sauer. Laissés sur les buts: Columbus 4; Syracuse 12. Buts sur balles de Munger 6; Andrews 2; Konstanty 1. Retirés au bâton par Andrews 4; Munger 6; Konstanty 1; Schulz 1. Lanceur perdant: Konstanty. Arbitres: White (A.A.) au marbre; Swanson (L.L.) au 1er but; Boyer (A.A.) au 2e but; Van Graflan (L.L.) au 3e but. Temps: 2 h. 15.

Ted Williams et Lombardi champions frappeurs

New-York (A.P.) — Les champions frappeurs des deux ligues majeures pour la saison qui s'est terminée sont deux joueurs des clubs de Boston, les Red Sox dans l'Américaine, et les Braves dans la Nationale, d'après les statistiques non officielles.

Ted Williams a conservé sa couronne dans l'Américaine, et le receveur Ernie Lombardi a enlevé la première place à Pete Reiser des Dodgers de Brooklyn, le champion de l'an dernier et le meneur presque toute cette saison.

Williams, qui avait conservé une moyenne de .406 l'an dernier, a terminé la saison 1942 avec l'excellent pourcentage de .356, devant son plus proche rival, Johnny Pesky, aussi des Red Sox, par 25 points.

Lombardi, qui était supposé être à son déclin lorsque Cincinnati l'a vendu aux Braves l'hiver dernier, a conservé une moyenne de .331 dans la Nationale. Enos Slaughter, des Cardinals, est deuxième avec .318.

En plus de conserver le championnat des frappeurs, Williams mène les deux ligues en circuits avec 36, 9 de plus que son plus proche rival, Chet Laubs des Browns, dans l'Américaine, et Mel Ott est le premier de la Nationale avec 30.

Williams domine aussi pour les points produits avec 137. Ainsi Ted assure la triple couronne pour la saison. Le dernier joueur à réussir cet exploit a été feu Lou Gehrig, avec les Yankees en 1934.

(suite à la dernière page)

Ernie Bonham, des Yankees, mène les lanceurs de l'Américaine avec 21 victoires, contre 5 défaites, et dans la Nationale, Howie Krist de Saint-Louis a conservé le meilleur pourcentage avec 13 victoires contre 3 défaites.

Pesky, des Red Sox, a frappé le plus de coups sûrs, 205, un exploit rare pour un joueur qui en est à sa première saison. Voici les meneurs de chaque ligue:

	J.	Ab.	Pts.	Ca.	P.C.
Williams, Red Sox	150	322	141	156	356
Pesky, Red Sox	147	320	105	205	331
Lombardi, Braves	105	308	31	102	331
Spence, Sen.	149	329	94	203	323
Gordon, Yankees	147	339	88	173	321
Slaughter, Card.	132	291	109	128	318
Case, Sen.	125	315	100	164	318
Musial, Card.	140	407	87	147	315
Reiser, Dodgers	125	480	90	149	310
Mize, Giants	142	541	97	185	305

CIRCUITS, Ligue Américaine: Williams, Boston, 36; Laubs, St-Louis, 2-7; Keller, New-York, 26; York, Detroit, 21; DiMaggio, New-York, 21. — Ligue Nationale: Ott, New-York, 30; Mize, New-York, 26; Camilli, Brooklyn, 26; Nicholson, Chicago, 21; West, Boston, 16.

POINTS PRODUITS, Ligue Américaine: Williams, Boston, 137; DiMaggio, New-York, 113; Keller, New-York, 119; Gordon, New-York, 103; Doerr, Boston, 102. — Ligue Nationale: Mize, New-York, 110; Camilli, Brooklyn, 109; Slaughter, St-Louis, 99; Medwick, Brooklyn, 96; Ott, New-York, 94.

Ligue Américaine — Points: Williams, Boston, 141; Coups sûrs: Pesky, Boston, 205; Deux-but: Clift, St-Louis, 39; Trois-but: Spence, Washington, 15; Buts volés: Case, Washington, 44; Lanceurs: Bonham, New-York, 21-5.

Ligue Nationale — Points: Ott, New-York, 118; Coups sûrs: Slaughter, St-Louis, 188; Deux-but: Marion, St-Louis, 38; Trois-but: Slaughter, St-Louis, 17; Reiser, Brooklyn, 20; Lanceurs: Krist, St-Louis, 13-3.

(suite à la dernière page)

Le match Louis-Conn n'aura pas lieu

Washington (A.P.) — Le département de la Guerre a dit carrement samedi que le combat entre Joe Louis et Billy Conn n'aura pas lieu. "C'est final", a déclaré un porte-parole représentant le secrétaire de la guerre Henry Stimson.

"Nous avons été informés que les doutes persistent encore au sujet du combat projeté", a-t-on dit. "Nous croyons savoir qu'il a même été dit que le secrétaire Stimson reconsidérerait la question."

"Il n'en sera absolument rien. La décision de M. Stimson est finale". Ces déclarations ont été faites après que tous les intéressés eurent offert de livrer le combat pour rien tant que les rédacteurs de sport de New-York ont exprimé leurs opinions dans les journaux à l'effet que les "arrangements" qui ont incité Stimson à contremander le combat étaient principalement la faute du département de la Guerre lui-même.

Double victoire du Pittsburgh

Cincinnati, (A.P.) — Les Reds, de Cincinnati, ont perdu deux parties contre Pittsburgh, 8-7 en douze manches, et 7-4, terminant la saison en quatrième place dans la Ligue Nationale avec un pourcentage de .500, le plus faible depuis que Mill McKee, champion est devenu gérant en 1938. Les Reds ont gagné 76 parties et subi le même nombre de défaites. Les Reds ont pris une avance 7-0 en quatre manches dans la première partie, mais Pittsburgh a compté deux points à la cinquième, trois à la sixième, un à la septième et un autre à la huitième pour égaliser le résultat.

Dans la 12e, un simple de Pete Coscarart, un "balk", un sacrifice et un simple de Jim Waddell ont donné le point décisif aux Pirates. Pittsburgh a frappé 23 coups sûrs dans cette toute contre ex-Paul Derringer et Joe Beggs.

Dans la deuxième partie, les Pirates ont exécuté un ralliement de cinq points aux dépens de Johnny Vander Meer, à la troisième manche, pour assurer la victoire. Bill Brand, qui a lancé les six premières manches, a reçu le crédit de sa première victoire dans les ligues majeures. Pittsburgh 00002311001 — 8 23 0
Cincinnati 00610000000 — 7 12 1
Hallett, Dietz, Lanning, Gornicki, et Phelps; Derringer, Beggs et Lammanno.

Deuxième partie: Pittsburgh 015000010 — 7 11 2
Cincinnati 100021000 — 4 12 5
Brandt, Dietz, Gornicki et Lopez; Vander Meer, Riddle, Shoun et Lammanno.

Les parties de samedi

NATIONALE

Boston 003001000 — 4 8 0
New-York 20102010x — 6 10 0
Donovan, Sain 5 et Lombardi, Klutz 8; Hubble et Mancuso.

Deuxième partie: Boston 001000011 — 9 6 1
New-York 200100200 — 10 10 0
Spahn et Klutz; Carpenter, Fox.

(Partie concédée à Boston par défaut.
Brooklyn 100106000 — 8 11 0
Philadelphie 000021000 — 3 13 3
Newsom, French 5, Casey 7 et Owen; Melton, Nahem 6, Podgajny 6, Beck 7, Hennessey 9, et Livingston, Warren 4.

Chicago à St-Louis, remise.
Pittsburgh à Cincinnati, remise.

AMERICAINNE

Detroit 000000000 — 0 7 1
Cleveland 00000300x — 3 9 2
Benton, White 7 et Parsons; Har-der et Desautels.

St-Louis à Chicago, remise.
Seules parties au programme.

Les résultats dans le circuit des majeures

NATIONALE

SAMEDI: Brooklyn 8, Philadelphie 3.
New-York 9, Boston 4.
Boston 9, New-York 0, par défaut.
Chicago à St-Louis, remise.
Pittsburgh à Cincinnati, remise.

HIER: St-Louis 9, Chicago 2.
St-Louis 4, Chicago 1.
Brooklyn 4, Philadelphie 3.
Pittsburgh 6, Cincinnati 7.
Pittsburgh 7, Cincinnati 4.
Boston à New-York, 2 p. remises.

LE CLASSEMENT FINAL: O. P. P. C.
St-Louis 106 48 688
Brooklyn 104 50 675
New-York 85 67 559
Cincinnati 76 76 500
Pittsburgh 66 81 449
Chicago 68 86 442
Boston 59 80 399
Philadelphie 42 109 278

AMERICAINNE

SAMEDI: Cleveland 3, Detroit 0.
St-Louis à Chicago, remise.
Seules parties au programme.

HIER: Boston 7, New-York 6.
Cleveland 8, Detroit 0.
St-Louis à Chicago, 2 p. remises.
Seules parties au programme.

LE CLASSEMENT FINAL: O. P. P. C.
New-York 103 51 669
Boston 93 59 612
St-Louis 82 69 543
Cleveland 75 76 497
Detroit 73 81 474
Chicago 66 80 411
Washington 62 89 411
Philadelphie 55 99 357

Ligue de la Côte du Pacifique

Samedi: Seattle 012100000 — 4 10 2
Sacramento 000000100 — 1 8 3
Barrett et Collins; Freitas, Lyons, Beers, Pintar et Mueller.

Seule partie au programme.
Hier: Seattle 000005004 — 9 15 1
Sacramento 100001000 — 2 11 2
Turpin et Collins; Donnelly, Freitas, Beers, Wicker, Lyons et Mueller.

(Seattle gagne la série 4 parties à une.)

San Diego 010000000 — 1 2 0
Los Angeles 00000011x — 2 4 0
Brown et Salkeld; Flores et Campbell, Todd.

(Los Angeles mène 3-1 dans la série 4 de 7).

